Volume 24 FEVRIER 1921 Numéro 8

Le Journal d'Agriculture

L'HEURE CALME — tableau de Debat-Ponsan

Soir de moisson en Auvergne

Au milieu du plateau poudreux, où se hérisse
Et déferle, en un large et somptueux reflux,
La grande houle d'or des froments chevelus,
Les moissonneurs, courbés, s'avancent; l'acier crisse.

Les épis roux, les lourds épis grenus et mûrs,
Frissonnent, traversés par un souffle de flamme,
Et, sous l'outil sifflant, qui frappe à pleine lame,
Croulent par blocs, en rangs épais, comme des murs.

Au froissement soyeux de leur chute, se mêle
Le cri-cri du grillon tintant comme un grelot.
Parfois un moissonneur, debout, boit au goulot
D'une cruche de grès en forme de mamelle.

Dans une brume bleue, au loin, dort un village :
Groupe de toits moussus, enfouis et noyés
Sous des chênes, d'épais tilleuls et des noyers,
Et dont le clocher seul émerge du feuillage.

Or, érigeant, d'un col musculeux et raidi,
Un lourd panier posé sur sa tête robuste,
Une servante, aux chairs de bronze, au large buste,
Apporte aux moissonneurs le repas de midi.

Et les hommes, suivant le vieux fermier, leur maître,
Après avoir rangé les outils en faisceau,
Gagnent d'un pas pesant la berge d'un ruisseau,
Et vont s'asseoir dans l'herbe en fleurs, au pied d'un hêtre.

Et voici qu'avisant un bouvier blême et triste
Qui mange peu, l'oeil vague et la pensée ailleurs,
Le fermier l'interpelle avec des mots railleurs:
—C'est donc vrai que tu pars pour Paris, toi, l'artiste?

Pourtant, dans ce pays où l'on te sait bûcheur,
Où l'on t'a vu, des jours entiers, sans perdre haleine,
Balayer de ta faux le vallon et la plaine,
On te salue, on dit: c'est Géraud, le faucheur!

A Paris, tu seras noyé dans la cohue ;
Tu n'y sentiras pas vibrer l'air de nos monts,
L'air qui dilate et qui parfume les poumons,
L'air libre qu'on respire en poussant la charrue.

Moi, quand je sens frémir la terre sous le coutre,
Ou quand je jette aux vents les blés à pleines mains,
Je regarde de haut tous les emplois humains,
De quelque nom pompeux que l'orgueil les accoutre.

Toi, tu n'aspires plus qu'à de lâches métiers;
Tu désertes devant les fauchaisons prochaines,
Toi, dont les doigts de fer ébrancheraient des chênes,
Et dont le dos soulève un sac de huit setiers!...

Ah! l'on se rouille aux champs! et tu veux fuir la rouille!...
Et déjà tu rougis de ce patois natal
Qui sonne fièrement sur tout notre Cantal,
Et que ta mère parle en filant sa quenouille.

Et tu trouves trop lourds tes sentiments chrétiens :
—C'est bon pour les ruraux, le Christ et sa doctrine!...—
Tu rêves d'étouffer bientôt dans ta poitrine
La croyance et l'espoir qui font vivre les tiens.

Va, tu seras mangé par la ville vorace!...
Miné par les poisons meurtriers de Paris,
Vieux avant l'âge, l'âme et le cerveau taris,
Tu mourras sans laisser des enfants de ta race.

Et tu la pleureras dans un bref avenir,
La saine liberté des champs, — la seule vraie ; —
Mais le vice étouffant ton coeur sous son ivraie,
Tu n'auras plus assez d'élan pour revenir.

Tu resteras là-bas, songeant avec envie
Qu'un jour quelque faneuse aux bons yeux indulgents,
Et de celles qui font souche de braves gens,
T'offrit en un regard de partager ta vie.

Tiens! vois monter là-haut,—tout gris dans le ciel bleu—
Ce clocher, dont la croix, d'un geste de prière,
Ouvre ses bras d'amour sur l'étroit cimetière
Où dorment les anciens, morts dans la paix de Dieu.

C'est le soir, et c'est un de ces soirs rutilants,
Un de ces soirs vêtus de pourpres et de flammes,
Où l'on croit voir, au loin, d'immenses oriflammes
S'éployer sur des champs de batailles sanglants ;

Et dans ce soir d'été vermeil et flamboyant,
Par larges tas, les blés, déjà liés en gerbes,
Sous l'adieu du soleil empourprés et superbes,
Rayonnent au milieu d'un nimbe poudroyant.

Les boeufs rouges, lassés des travaux accomplis,
Rêvent—lourds et baveux—de pâture et d'eau fraîche,
L'oeil mi-clos, sur le front des touffes de poil rêche.
Et le fanon pendant gaufré de larges plis.

Mais sur eux, le fermier, grand comme un patriarche,
D'un geste impérial, étend son aiguillon ;
Il leur parle ; les boeufs s'arrachent au sillon,
Et le char ébranlé semble une tour en marche.

Géraud, l'oeil sur les monts, dont les hautes vertèbres
Saillent encore à l'horizon confusément,
Songe aux graves propos du maître, et, par moment,
Son coeur, comme les monts, s'entoure de ténèbres.

Et traînant lentement ses sabots, triste, seul,
Il évoque un Paris noir, sinistre, et qui fume,
Et git enseveli sous un manteau de brume,
Comme un cadavre aux plis d'un funèbre linceul.

Et si quelque églantier s'agriffe dans sa veste,
Il lui semble que c'est un doigt rude d'ami,
Qui veut le retenir, et l'arrête à demi,
Cependant que le vent du soir murmure : Reste!...

ARSENE VERMENOUZE.

PUBLIE PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Enfin !
L'écrémeuse Viking

La favorite des femmes

Facile à nettoyer—Les disques se lavent comme un seul morceau, étant tous sur un anneau.

Moins de pièces—Moins de friction.

Elle tourne avec plus de facilité que toutes les autres machines de moindre capacité.

Garantie pour dix ans.

Une écrémeuse de haute qualité à un prix raisonnable.

Siège social canadien à Montréal

Tout ce que vous pouvez désirer avoir en achetant une bonne écrémeuse, se trouve réuni dans la Viking.

Nous communiquerons avec plaisir avec les marchands et tous ceux qui ont l'intention d'acheter.

SWEDISH SEPARATOR COMPANY

422, EDIFICE POWER, MONTREAL, P. Q.

MILLBANK

La meilleure Cigarette à 15¢

ON VOIT RAREMENT

un genou gros comme celui-ci, mais votre cheval peut avoir une protubérance ou une contusion à la cheville, au jarret, au grasset, au genou ou à la gorge.

ABSORBINE
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

fera disparaître tout cela sans mettre le cheval au repos. Pas d'ampoules, ni chute de poil. Concentrée—seulement quelques gouttes par application. $2.50 la bouteille, livrée. Décrivez votre cas pour instructions spéciales et le Livre 8 R gratis.

ABSORBINE Jr., liniment antiseptique pour personnes, réduit enflures douloureuses, glandes dilatées, goitre, meurtrissures, veines variqueuses; soulage douleur et inflammation. $1.25 la bouteille, livrée.

W. F. YOUNG, Inc. 134 Edifice Lyman, Montréal, Can.
Absorbine & Absorbine Jr. sont faits en Canada

SURDITE

L'ouie parfaite est maintenant rendue dans tous cas de surdité ou défectuosité de l'ouie amenée par le catarrhe, relâchement, enfoncement, épaississement des tambours, bourdonnements et sifflements, perforation, destruction complète ou partielle des tambours, écoulement des oreilles, etc.

TAMBOURS D'OREILLE COMMON-SENSE WILSON

"Ces petits appareils téléphoniques sans fil pour les oreiller" ne demandent pas de remèdes, mais remplacent effectivement ce qui manque ou ce qui fait défaut dans les tambours de l'oreille. Ce sont de simples appareils qui s'adaptent facilement à l'oreille, tout en étant invisibles. Doux, sûrs et confortables.

Ecrivez aujourd'hui pour demander notre brochurette GRATUITE de 168 pages sur la SURDITE qui vous donne amples détails et témoignages.

WILSON EAR DRUM CO., Incorporated
553 Inter-Southern Build., LOUISEVILLE, KY.

A VENDRE

tout un matériel de beurrerie moderne en bon état. Vente à sacrifice. S'adresser à F. X. AUDETT, Chambly Bassin, Qué.

Envoyez-nous vos vieilles lames de tondeuses.

Peu importe la marque, nous les remettons à neuf.

Prix pour aiguisage parfait:

Lames de tondeuse à chevaux, 50c la paire; 25c chacune.

Lames de tondeuse à moutons, 25c la paire; celle du haut, 10c, celle du bas, 15c.

Lames de tondeuse pour barbillons et fanon, 40c la paire; 20c chacune.

Enveloppez-les avec soin; inscrivez votre nom et votre adresse sur le coin du colis et envoyez-le-nous par la poste. N'oubliez pas de nous dire le contenu de l'envoi; ajoutez un mandat-poste pour couvrir les frais de l'aiguisage et de retour. Service prompt et ouvrage paffait.

FLEXIBLE SHAFT COMPANY, Limited
Dépt. S 168 — 349 Ave Carlaw, Toronto.

Spramotor
It isn't a SPRAMOTOR unless we made it

DÉTRUIT

la nielle et les insectes
la pourriture et la gale
les mouches et les vers
les mauvaises herbes

Demandez la brochurette gratuite

Elle vous enseigne comment récolter de meilleurs fruits et légumes

Mettez fin au Gaspillage et faites plus d'argent

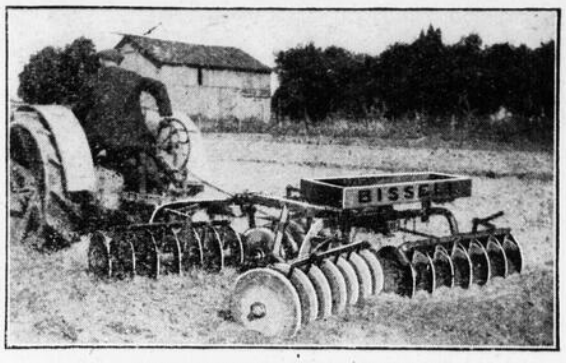
Fabricants de machines à arroser depuis 25 ans

SPRAMOTOR CO

21, rue King

London, - - Ontario

HERSE BISSELL POUR TRACTEUR

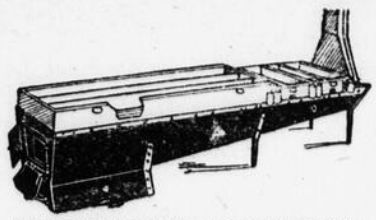


La grande capacité d'ameublissement de la herse Bissell, sa grande force, sa longue durée, son maniement facile en font un instrument de ferme idéal. Le fait qu'on peut la conduire du siège du tracteur ajoute encore à sa supériorité sur les autres herses. Un outillage complet pour chaque tracteur.

DEMANDEZ LA BROCHURE DESCRIPTIVE GRATUITE

T. E. BISSELL CO., Limited. — Dépt. E. - - ELORA. ONT.

Plus de gallons, conséquemment plus de profits

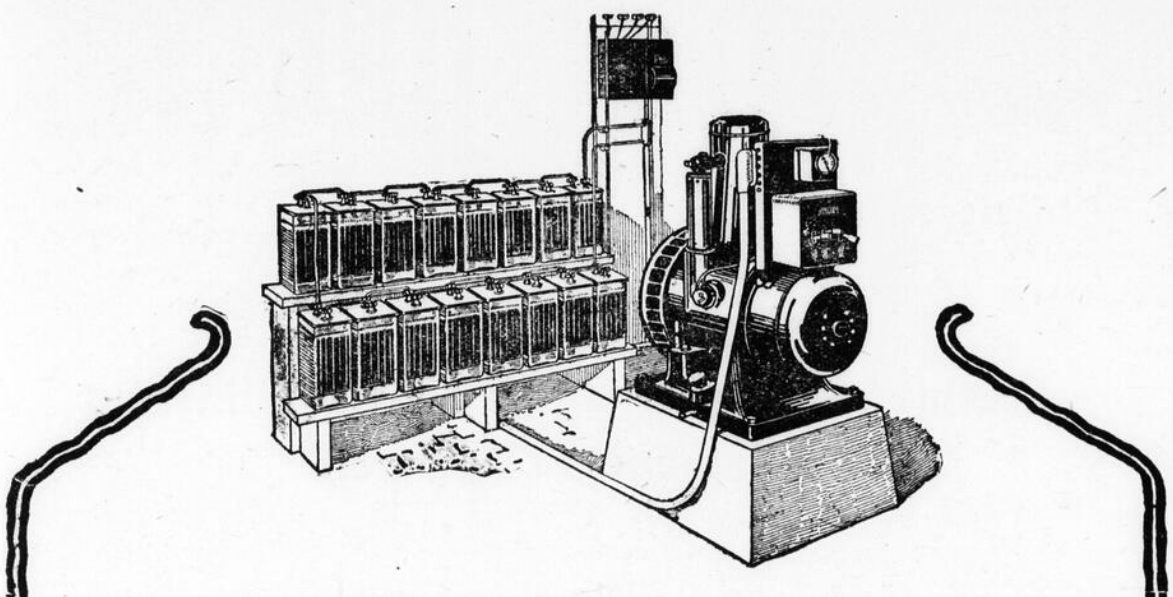


EVAPORATEUR "CHAMPION"

Pour tirer parti de votre érablière, vous n'avez qu'à prendre les moyens voulus. Un **évaporateur "Champion"** extraira plus de sirop et de sucre de votre eau d'érable, avec moins d'ouvrage, que tout autre évaporateur offert en vente. Si la question vous intéresse, faites venir notre brochurette. Elle est gratuite et contient tous les renseignements nécessaires pour faire de votre érablière une exploitation payante.

THE GRIMM MFG. CO.

58, rue Wellington, MONTREAL



La qualité Dominion signifie économie

Chaque partie de l'installation de la lumière Dominion est ce qu'il y a de mieux sur le marché. La qualité d'abord, le prix ensuite. Voila pourquoi une installation Dominion possède le maximum de sûreté et d'efficacité. La qualité Dominion veut dire qu'il n'y a pas risque de recourir à la chandelle ou à la lampe. Les frais d'entretien sont réduits au minimum.

L'installation Dominion est de qualité supérieure, fabriquée au Canada pour les Canadiens. Sur votre ferme elle prolongera la clarté nécessaire à vos travaux et vous donnera tout le confort et l'accommodation voulus.

Nous nous ferons un plaisir de vous en envoyer une description complète et le nom du marchand le plus rapproché.

DEVIS

Générateur testé à un K.W. (1000 volts) avec une capacité continue de rechange de 20% ou plus. Batterie de 160 heures ampères, pour 8 heures. Moteur refroidi à l'air avec 3 coussinets sur billes S. K. F. Consomme du pétrole. Charge soixante lumières de 20 volts lorsque le moteur est en marche ou trente lumières de 20 volts sur la batterie seule, pendant huit heures.

DOMINION STEEL PRODUCTS CO., LIMITED

Département "E"

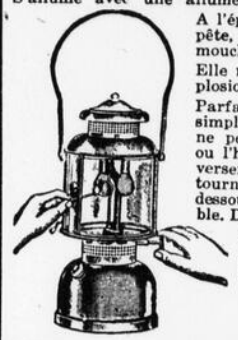
BRANTFORD, CANADA

"Si vous voulez ce qu'il y a de mieux, achetez une Dominion."

DOMINION LIGHT

L'AMI DES CULTIVATEURS CAMPEURS ET PECHEURS

Elle égale la lumière électrique.
S'allume avec une allumette.



A l'épreuve de la tempête, du vent et des mouches.

Elle ne peut faire explosion.

Parfaitement sure, simple d'emploi. Elle ne peut pas exploder ou l'huile ne peut renverser même en la tournant sans dessus dessous. Toujours fiable. Demandez le catalogue et le prix.

E. T. BURGESS
614 Edifice Drummond
Montréal.

UN REMEDE POUR LE FOIE

Des dérangements du foie sont souvent causés par des aliments mal digérés qui surchargent les organes destinés à éliminer les résidus qui s'y forment. Aidez votre estomac à bien digérer sa nourriture en prenant 15 à 30 gouttes de l'Extrait de Racines connu sous le nom de Sirop Curatif de la Mère Seigel et bientôt vous ne souffrirez plus. Procurez-vous l'original. 7

VOICI la saison où vous devez vous procurer vos reproducteurs, pour qu'ils s'acclimatent. Nous offrons cette année les plus beaux reproducteurs: coqs, dindons, jars, oies et canards de toutes les races désirables. Demandez notre brochure illustrée de vingt gravures des races de volailles les plus avantageusement connues au Canada, 25 sous par poste. Cartes postales en couleurs naturelles. Toutes races, 10 cts, chacune. Collection de quinze pour $1.25 franco. Nous possédons le plus beau troupeau de poules de toutes races, aussi jeunes cochets, canards, Pékin, Rouen, courreur indien, Muscovy, Mallards, sauvages et domestiques, oies Toulouse, Embden, chinois, africains et outardes sauvages, pintades, pigeons, tourterelles, paons, etc. Nous avons ce que vous désirez. Incluez toujours timbres pour réponse rapide et assurée, autrement, nous ne répondons pas. Nous achetons, élevons, échangeons et vendons tout ce qui porte le nom de volailles. Nous demandons des poules d'eau, perdrix vivantes, paons, outardes, etc. Bons prix payés. Offrons en vente couple chiens Collie blanc avec généalogie (pedegree). Le chien par excellence pour les cultivateurs. Extra spécial tant qu'il y en aura cochets Rock barrés, perdrix ou blanc, leghorn blanc ou brun, minorque noir, espagnole à face blanche, andalusien, Rhode Island rouges, Wyandotte blanc, Orpington blanc et fauve, Wyandotte perdrix à $4.00 livré à votre station. Faites remise du montant. Nous garantissons satisfaction. Incluez toujours timbres pour réponse rapide et assurée. LA FERME AVICOLE YAMASKA, St-Hyacinthe, Qué.

A VENDRE

DEUX jeunes taureaux Ayrshires d'un an ainsi que d'autres plus jeunes, tous issus de mères qualifiées dans le livre d'or avec rendement de 11,752 lbs. de lait et 505 lbs. de gras. D'une très bonne lignée. Très bas prix. Venez les voir à la ferme Yamaska, propriétaire, JOSEPH POTVIN, Farnham, Qué.

230 MORCEAUX DE SOIE $1.00

TOUTES les couleurs, 100 pour 50 cts, 500 pour $2.00. Velours pour coussin, 25 morceaux 50 cts, 60 pour $1.00, 150 pour $2.00. Coton pour couvre-pieds, 1 lb. 60 cts, 4 lbs. $2.00. Franco. Adresse: ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

LE "SHERATON"
Modèle 1967—en Lits Jumeaux

1921, Simmons Limited

Combien de lits dans votre maison invitent réellement au sommeil ?

Chez votre marchand

LITS EN METAL SIMMONS

"Pour bien dormir".—Un choix de modèles exquis magnifiquement émaillés en couleurs de bon goût et imitation de bois dur. Lits jumeaux, lits d'enfants et couchettes.

* * *

SOMMIERS SIMMONS

"Pour bien dormir".—Faits de ressorts en spirale doubles trempés dans la meilleure huile. Se prêtent à la conformation du corps et maintiennent l'épine dorsale en position pour bien dormir.

* * *

MATELAS SIMMONS

"Pour bien dormir".—Remplis de couches de feutre blanc, fabriqués scientifiquement couche sur couche. En belle et forte toile. Rebords roulés.

Le Canada n'a aucune loi quant à la saine literie—mais Simmons Limited en a une !

CONSIDERANT le peu de soin qu'on apporte généralement dans le choix d'un lit, il est surprenant qu'on réussisse ainsi à dormir.

On achète le lit pour appareiller les autres meubles.

Puis il y a le vieux "lit de famille".

Il y a le lit en métal acheté pour ses qualités hygiéniques—ou parce que "un lit commun est toujours assez bon pour les enfants".

On ne se préoccupe jamais du **sommeil.** Aussi rencontre-t-on nombre de personnes qui ne se **reposent** jamais. Toujours un craquement, un gémissement ou une sensation d'instabilité qui vous dérangent. Jamais de **repos** complet.

* * *

Allez chez votre marchand examiner les **lits pour bien dormir.**

Ces jolis lits Simmons carrés, solides. **silencieux** vous reposent en vous procurant un sommeil profond et réconfortant.

Des lits pour vos enfants et vos hôtes aussi bien que pour vous.

Les Lits Jumeaux, sans contredit l'idéal pour le repos complet et parfaitement hygiénique.

LE "SHERATON"

Modèle 1967—en Lits Jumeaux

Dessiné dans le meilleur goût de ce merveilleux style dont Sheraton était le maître — **monté avec les** nouveaux tubes carrés en acier uni, bien poli, finement émaillé en couleurs de bon goût—muni de *joints silencieux* Simmons brevetés en acier repoussé. Particulièrement charmants *deux par deux.*

Si votre marchand ne peut vous faire voir les lits, sommiers et matelas Simmons, vous n'avez qu'à nous écrire. Nous verrons à ce que vous puissiez les voir

* * *

Brochurettes gratuites sur le sommeil. — Demandez les "Opinions des grands journaux de médecine et des revues médicales sur les lits jumeaux et le sommeil paisible" "A vous pour une nuit de repos parfait".

SIMMONS LIMITED

MONTREAL TORONTO WINNIPEG CALGARY VANCOUVER

LITS SIMMONS

Pour bien Dormir

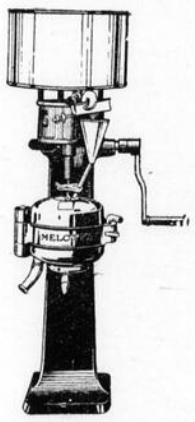
Renommée Universelle

Pour une raison prépondérante la fameuse Mélotte, universellement appréciée et répandue par tout le Canada, laisse toutes ses rivales loin en arrière d'elle.

La Mélotte est non seulement une écrémeuse parfaite mais elle est sans égale pour épargner le gras du lait. Elle vous épargne de l'argent par suite du mouvement régulier de son bol suspendu et immobile. Elle écrème la plus petite parcelle de gras du lait et c'est cette matière qui est payante.

L'Ecrémeuse LA MÉLOTTE

est remarquablement facile à laver. Les machines de 280 et 400 lbs de capacité n'ont qu'une ou deux spirales; la chambre du bol dans le modèle à piédestal est doublée en porcelaine; avec la moitié moins de métal à entretenir.



Elle est la plus facile à faire fonctionner. La friction est réduite au minimum. Son bol suspendu exempte l'emploi de coussinets aux endroits ou se produit la friction. Il tourne de lui-même pendant une demi-heure en lachant la manivelle si vous n'y appliquez le frein.

En Canada, la distribution de la Mélotte ne se fait que par la R. A. Lister Company (Canada) Limited et ses agences de vente. Le nom seul de "Lister" est une garantie de haute qualité.

Nous vendons aussi les célèbres instruments Lister—tels que moteur de ferme Lister, trayeuse Lister, moulange Lister, machine à ensiler Lister, système d'éclairage de ferme Lister, etc.

R. A. Lister & Company (Canada) Limited

TORONTO - - - WINNIPEG

Faites venir nos catalogues

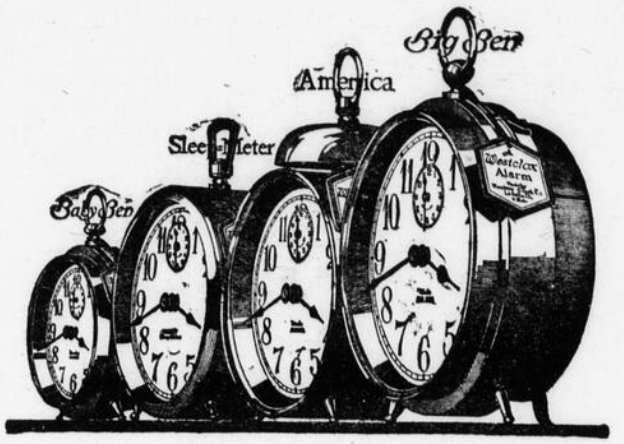
DISTRIBUTEURS POUR QUEBEC

AGENCE DE VENTES R. A. LISTER

122, rue St-Antoine Ouest - Montréal

Westclox

—le nom de famille du Big Ben



Big Ben a bonne opinion de sa famille

IL a aidé son petit frère Baby Ben dans les commencements. Il a introduit Sleep-Meter; et il a dit un bon mot en faveur du réveille-matin *America*, l'ainé de la famille Westclox.

Ainsi aujourd'hui là où Big Ben est connu, un autre Westclox est sûr d'être le bienvenu. Dans nombre de fermes vous trouverez Big Ben diriger la tâche de marquer l'heure et les autres Westclox coopérer avec lui dans différentes pièces de la maison. Plusieurs horloges, ici et là, sauvent bien des pas. Vous l'avez constaté vous-même lorsque vous êtes occupé autour de la maison.

La grande popularité de Westclox tient à un fait capital. Chaque réveille-matin Westclox est fabriqué de *manière* à être bon. Les principes de bonne construction qui ont fait la réputation de Big Ben, ont été appliqués pour tous les Westclox. Le nom de famille du Big Ben, *Westclox*, ne peut être inscrit au cadran avant que le mécanisme ne soit parfait.

Western Clock Co., Ltd., fabricants de Westclox
Peterborough, Ontario

AYRSHIRES LAKESIDE

Si vous tenez à améliorer votre troupeau, nous avons encore à votre disposition un choix de jeunes taureaux de race pure. Nous fournissons un certificat avec chaque animal de plus six mois, comme quoi il a subi avec succès l'épreuve de la Tuberculine. Demandez le catalogue.

GEO. H. MONTGOMERY, Edifice Dominion Express, Montréal.

THE ONE MAN WADE

Does 10 Men's Work

Vous pouvez épargner et faire de l'argent avec une scie portative à gazoline Wade. Elle scie des billots de toutes grosseurs, coupe de 25 à 40 cordes par jour, au coût de 4 à 8 cents la corde. Moteur de 4 c-v, solide et sûr. Pas de pièces compliquées. Vous pouvez scier votre bois et celui de vos voisins et votre Wade se paiera d'elle-même en peu de temps.

Cette machine offre plusieurs avantages exclusifs: Frein de sûreté automatique, bras de scie détachable en un clin d'oeil, réservoir qui ne renverse pas en ébullition, renvoi d'eau qui ne gêle pas, huilage automatique, une seule roue pour la déplacer facilement.

Vous pouvez déplacer votre Wade de billot en billot tout comme vous le faites d'une brouette.

GRATIS SUR DEMANDE brochurette illustrée sur la Wade. Envoyez-nous une carte postale.

LA BECK MANUFACTURING CO., London, Ont., écrit: **La SCIE A GAZOLINE WADE fait le travail qu'on lui demande de manière très satisfaisante.**

Pièces de rechange en stock.

The A. R. Williams Machinery & Supply Co., Ltd., 320-26 rue St-Jacques, Montréal, Q. Toronto — Halifax — St-Jean.

A 55 YEAR REPUTATION BACKS THE WADE

Une chaussure de réelle durée

LES ouvriers ont besoin d'une chaussure à prix raisonnable, résistant à l'usure, confortable, qu'ils peuvent porter par tous les temps—en toutes saisons—sans qu'elle se déchire ou se fendille quand elle est trempée.

Les chaussures de ferme, mocassins, Larrigans

de marque Palm Tree sont spécialement fabriqués pour répondre à cette fin. Fabriquées avec les meilleurs cuirs choisis, tannés d'après notre procédé Chromoil, elles sont à l'épreuve de l'usure et du temps, confortables et souples, tenant les pieds secs et chauds par tous les temps. Et le prix en est minime.

Si votre marchand ne peut vous les fournir écrivez à

Palmer McLellan Shoepack Co.
LIMITED 390
Fredericton, N. B.

PALMER McLELLAN SHOEPACK CO. LTD. TRADE MARK REGISTERED FREDERICTON. N.B.

Incubateur et Eleveuse de 130 Œufs, les deux $23.75

Eleveuse de 130 poussins.

(10) **Commandez les deux ensemble et les frais de fret et de droits seront payés à toute gare de chemin de fer du Canada.** Eau chaude, réservoir en cuivre, double parois, porte en verre double. Le catalogue **gratuit** en donne une description complète. Demandez-le aujourd'hui. Commandes expédiées de l'entrepôt le plus voisin des frontières canadiennes. **Wisconsin Incubator Co.** Boite postale 206, Racine, Wis., E.U.d'A.

VIGORA

Rend les chevaux forts, vigoureux, pleins de santé.
50 sous la bouteille.
Demandez la circulaire gratuite.
J. B. MORIN Pharmacien Québec, P.Q

Lowell Fertilizer Company

ENGRAIS animal de haute qualité, la plus grande fabrique d'engrais en Canada. Agents demandés dans toutes les localités. Pour plus de détails, s'adresser à C. E. STANDISH, Magog, Qué.

CLAVIGRAPHES à vendre bon marché. Quelque peu usagés mais aussi bons que neufs. Essai permis. Paiements mensuels faciles. Ecrire: BERTHA PAYNIE, Shawnee, Kansas.

TERRES DEMANDEES

CULTIVATEURS ! Vous trouverez à vendre votre terre en vous adressant au "CREDIT IMMOBILIER FRANCO-CANADIEN", 54, rue Notre-Dame Est, Montréal.

A VENDRE

UNE ferme de 600 acres, bon sol plan et sans roches. Bonnes bâtisses, eau courante dans tous les bâtiments. Aussi une autre ferme de 175 acres dans le voisinage d'un village. Pour plus de détails, s'adresser à C. E. STANDISH, Magog, Que.

A VENDRE

BESTIAUX Suisses bruns à double fin. Aussi quelques poneys Welch. S'adresser à C. E. STANDISH, Magog, Que.

A VENDRE

UN taureau Holstein enregistré de un an et demi. S'adresser à ALFRED LASSONDE, St-Zéphirin, Co. Yamaska.

ANIMAUX SHORTHORN

NOUS avons décidé de ne plus exploiter le département de la laiterie. Offrons dix vaches de choix de 4-6 ans, Shorthorn enregistrées, issues des meilleures laitières du pays. Aussi quelques génisses d'un an et bouvillons, beau boeuf de trois ans complètement blanc, Shorthorn, également enregistré, à sacrifice. Idéal pour un cercle agricole. Lapins Géants, Belges et Sibériens de choix, prix raisonnables. Incluez toujours timbres pour une réponse rapide et assurée. LA FERME AVICOLE YAMASKA, St-Hyacinthe, Qué.

Animaux Holstein enregistrés à vendre

Femelles de tout âge et deux jeunes taureaux qui auront un an au printemps. Les mères de ces veaux ont eu le premier et deuxième prix à l'exposition des Trois-Rivières. S'adresser à GEO. ED. HOULE, Nicolet.

HOLSTEINS A VENDRE

DEUX taureaux de seize mois et un de sept mois enregistrés, et provenant de très bonnes laitières. J. Z. TISDALE, Lachenaie, Comté L'Assomption.

La clôture Peerless

Résiste à tous les chocs

Un Chameau

marche huit jours sans boire parce que la nature l'a ainsi fait.

La clôture de ferme Peerless

dure huit ans sans rouiller parce qu'elle est recouverte d'une forte couche de zinc.

Si vous doutez de cet avancé, lisez la lettre suivante qui nous a été adressée sans sollicitation de notre part.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO. Ltd.
J'ai acheté environ soixante perches de clôture de votre agent; il y a huit ans et elle ne laisse voir encore aucune trace de rouille.
RONALD D. BEATON, Mabou Mines.

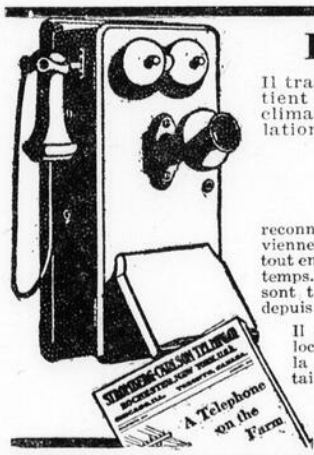
RAPPELEZ-VOUS que chaque perche de clôture Peerless est garantie. Vous ne serez pas trompé si vous insistez pour avoir la Peerless.

Le Catalogue No. 9 qui est actuellement sous presse, donne une description complète illustrée, de nos nombreux genres de clôtures de ferme, de poulailler et d'ornement, aussi de nos barrières de ferme et poteaux d'acier. Faites le venir.

PEERLESS FENCE THE ALL AROUND

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO., Ltd.
Winnipeg, Man. Hamilton, Ont.

Le téléphone est commode



Il transmet vos messages, évite des déplacements, vous tient au courant des prix du marché et des conditions climatériques--vous épargne des pertes, favorise les relations sociales--avec lui, très peu de soirées monotones.

Les téléphones
Stromberg-Carlson

reconnus par tout l'univers comme instruments supérieurs, conviennent tout à fait à la ferme. Pratiquement à l'épreuve de tout ennui, ils transmettent la voix claire et distincte par tous les temps. Ils sont munis de toutes les améliorations modernes et sont très durables. Plusieurs de nos instruments sont en usage depuis plus de 20 ans.

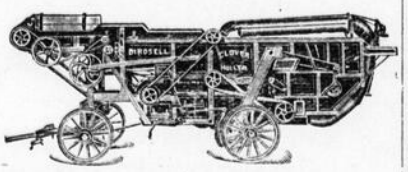
Il est facile d'organiser un système de téléphone dans votre localité. Notre **Bulletin gratuit No. 102** "Un téléphone sur la ferme" vous dit comment procéder et donne tous les détails voulus. Faites le venir.

Stromberg-Carlson Telephone Mfg. Co.
35, rue McCaul, Toronto, Ont.

La célèbre décortiqueuse à trèfle "BIRDSELL"

Soixante et cinq ans de succès.

Elle a décroché les premiers prix et médailles d'or à toutes les expositions universelles depuis 1865; et à Québec, en 1919 et en 1920. Vous sauverez avec la Décortiqueuse Birdsell de 15% à 20% de graine de plus qu'avec toute autre batteuse.



Elle est recommandée par les ministères de l'Agriculture de Québec et d'Ottawa, le Collège Agricole de Ste-Anne de la Pocatière, le Collège Agricole Macdonald de Ste-Anne de Bellevue.

CULTIVATEURS: Avant d'acheter une batteuse à trèfle, renseignez-vous bien; il n'y a qu'une seule vraie décortiqueuse à trèfle sur le marché, c'est la "Birdsell".

Nous avons en dépôt à St-Basile toutes les pièces de réparation.
Pour catalogue et renseignements, adressez-vous à

O. N. PICHE, St-Basile de Portneuf, Qué.

GRATIS!

A Tout Homme Qui Construit ou Ameliore Sa Grange

AVEC cette brochure sur les granges BT, vous apprenez comment construire une grange du commencement jusqu 'à la fin; comment faire les fondations; comment poser les planchers en ciment et comment construire les murs; vous y trouvez les méthodes les plus économiques et les p'us avantageuses pour préparer les étendues de planchers, et pour disposer les écuries; comment ventiler la grange et ériger les dômes pour la couverture. Elle vous indique comment deux hommes et une paire de chevaux peuvent hisser les fermes en position. Vous pouvez, vous-même, construire ou améliorer votre grange, en vous aidant de cette brochure, car chaque détail y est clairement démontré au moyen de photographies couvrant toute une page, et de plans des travaux sur feuille bleue.

Cette Nouvelle Brochure de 80 Pages

C'est la brochure la plus complète et la plus élaborée qui ait jamais été pupliée au Canada, sur la construction des granges. Elle contient plusieurs vues de granges modernes, aussi des tables très utiles, indiquant les meilleurs mesurages pour les mangeoires, les gouttières, les plate-formes et passages pour les animaux, le coût des ouvrages en ciment, les meilleures dimensions pour les portes et fenêtres, le volume de ventilation suivant les genres d'animaux, les capacités des silos et des meules. Elle contient également des plans pour 4 différentes granges et une vue extérieure des granges une fois complétées.

Cette brochure est imprimée en couleurs et reliée avec jolies couvertures. Ce n'est pas un simple catalogue. C'est un travail auquel on peut référer, qui sera apprécié et conservé pendant des anmées à venir. On le considère comme une autorité, sur le sujet de la construction des étables, écuries et granges. Tout homme qui a idée de construire une grange, ou améliorer celle qu'il possède déjà ou qui doit y installer les accessoires hygiéniques en acier pour écuries ou étables, devrait se procurer une copie de cette brochure.

Coupon Pour La Poste

Pour obtenir les informations nécessaires, des plans et des photographies pour cette brochure, et ensuite en faire l'impression, nous avons été obligés de débourser des cents de piastres.

Cependant, nous l'offrons gratis à tout homme qui écrira pour nous dire s'il construit ou remodèle sa grange cette année, à cuelle date il compte commencer les travaux et le nombre d'animaux cu' il garde.

Vous n'avez qu'à compléter le coupon, et vous recevrez par le prochain courrier la brochure sur les granges. Vous ne vous engagez à rien.

Nous avons dû limiter le nombre des brochures, à cause du coût élevé payé pour l,impression. Assurez-vous donc votre copie en écrivant *des aujourd'hui.*

Beatty Bros., Limited

Department R 351 Rue Selby - Westmount, Montreal

COUPON GRATIS

Beatty Bros., Limited, Dept. R 351 Rue Selby, Westmount, Montreal

Messieurs:- Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans aucune obligation de ma part, votre nouvelle brochure de 32 pages, sur les granges. J'ai complété la formule ci-dessous.

Avez-vous intention de construire une grange? .....

Si non, allez-vous améliorer? .....

Quand commencerez-vous? .....

Combien gardez-vous de vaches, chevaux ou jeunes animaux? .....

.....

Mettez un X. après le genre d'installation hygiénique pour étables, qui vous intéresse. (Stalles en acier (entre-deux) .....

Garnitures en acier, pour écuries à chevaux .....

(Charriot à fumier ..... (Abreuvoirs .....

(Charriot à foin .....)

Votre nom .....

B. P. ..... Prov. .....

Commune ..... Lot ..... Concession .....

50 chevaux
PERCHERONS et BELGES
étalons et juments

Le plus grand et le meilleur choix dans l'Est du Canada. Nos chevaux ont remporté cette année 38 premiers prix sur 40 aux expositions de Québec, Sherbrooke, Ottawa et Ste-Scholastique.

Nos prix sont les plus bas dans la province et la qualité de nos chevaux ne peut être surpassée.

Conditions spéciales accordées aux sociétés d'agriculture et aux syndicats d'éleveurs qui désirent emprunter du gouvernement 75% du prix d'achat.

Conditions faciles accordées aux particuliers.

Demandez plus amples détails.

J. E. Arnold & Son

Grenville, Argenteuil Co., Qué.

Pour avoir des poulets précoces.

Des poulets d'un jour forts, vigoureux, provenant de sujets choisis, de troupeaux de race pure profitant vite et pondant beaucoup. Leghorns, Rocks, Rouges, Wyandottes, Aconas, Minorques, Orpingtons, etc. Livraison gratuite en payant à l'avance les frais d'express. Gros catalogue illustré de poussins envoyé gratis.

The Canadian Chick Hatchery, Ltd.

L'exploitation d'incubation la plus grande et la plus moderne en Canada.

Casier 113 Hamilton, Ontario.

A VENDRE

BEAU jeune cheval reproducteur de 3 ans, couleur baie, demi-sang Percheron, de bonne lignée de chevaux. Pour information s'adresser à XAVIER PARADIS, Tingwick, Co. Arthabaska.

Les Graines de choix DERY

qui sont spécialement cultivées pour la province de Québec vous promettent une abondante récolte, si vous les employez.

OFFRE SPECIALE

COLLECTION "D"

POUR PRIMEURS

601—Contient un paquet de tous les légumes les plus hâtifs pour le jardin.

Betterave Egyptienne
Carotte Rouge Extra Hâtive
Concombre Epine Blanche Hâtif
Choux Extra Hâtif
Laitue Frisée Hâtive
Oignon Rouge Plat Extra Hâtif
Tomate Rouge Hâtive
Navet Hâtif de Jardin
Radis Rond, Rouge, Hâtif

Valant .90c pour .65c, poste payée. Argent avec la commande.

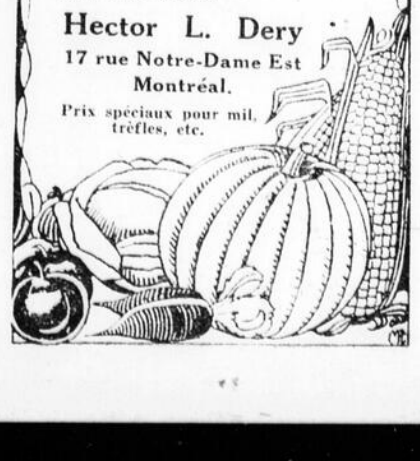
GRATIS sur demande notre nouveau catalogue français pour 1921. Demandez votre copie de suite il est Gratis.

Hector L. Dery

17 rue Notre-Dame Est

Montréal.

Prix spéciaux pour mil, trèfles, etc.



A Better Way of Milking

La Trayeuse De Laval

L'AVENIR de l'industrie laitière dépend d'un meilleur système de traite. Songez à la perte de temps et de lait occasionnée par la double traite manuelle quotidienne de vingt-cinq millions de vaches aux Etats-Unis et en Canada. Aucune autre industrie d'égale importance n'est exploitée avec autant d'entraves et avec chaque année augmente la difficulté d'avoir de bons trayeurs à la main.

La Trayeuse De Laval est l'appareil le plus utile à la plus grande industrie nationale. Elle est supérieure à la traite à la main, parce qu'elle épargne du temps; parce qu'elle trait toujours de manière tout-à-fait uniforme, ce qui, d'après certaines personnes qui s'en servent, contribue plus que la traite à la main, à l'augmentation du rendement des vaches laitières ; parce qu'elle est facile à tenir propre; parce qu'elle porte la marque De Laval et enfin parce qu'elle est recommandée par le service De Laval.

La Trayeuse De Laval est toujours prête à vous faire réaliser des économies. Demandez plus amples détails.

THE DE LAVAL COMPANY, Limited

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG

EDMONTON VANCOUVER

Tôt ou tard vous emploierez une Trayeuse ou une Écrémeuse
De Laval

MACDONALD'S
Cut Brier

Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur.

Paquets 15c

½ lb. Boite 85c

Le Tabac avec un coeur

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

PUBLIE MENSUELLEMENT

— PAR LE —

MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

CIRCULATION { FRANÇAIS 72,705 / ANGLAIS 9,037

Volume 24 FEVRIER 1921 Numéro 8

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser:
"JOURNAL D'AGRICULTURE"
HOTEL DE LA LEGISLATURE, QUEBEC

POUR LES ANNONCES,
s'adresser à
LA CIE. DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée,
73, rue St-Jacques, MONTREAL

AVIS

Aux Officiers et Directeurs des Cercles Agricoles

Vous avez sans doute pris connaissance de l'amendement fait à l'article 13 des règlements du Conseil d'Agriculture, lequel amendement a été approuvé par un arrêté Ministériel en date du 9 avril 1920.

Cet amendement étant de première importance à partir du 1er janvier 1921, nous croyons bon et pour la bonne administration d'un cercle agricole nécessaire de reproduire cet article tel qu'il doit apparaître après amendement.

L'article 13 des règlements du Conseil d'Agriculture se lit donc comme suit désormais :

"AUCUN MONTANT PROVENANT DE LA SOUSCRIPTION REGULIERE DES MEMBRES DES SOCIETES ET DES CERCLES NE PEUT ETRE EMPLOYE A L'ACHAT D'ENGRAIS COMMERCIAUX, DE GRAINES FOURRAGERES ET LEGUMINEUSES".

Comme vous pouvez le constater toute remise en graines aux membres à même la souscription régulière est supprimée.

Il est donc important que les officiers et les directeurs des cercles fassent connaître le dit changement aux membres de leur association et leur fassent surtout comprendre que cette suppression a été faite dans le but d'augmenter les revenus des cercles agricoles qui, à l'avenir, pourront compter sur le montant total de la souscription annuelle pour mettre à exécution un programme plus utile aux membres et plus pratique pour aider à promouvoir les intérêts agricoles de chaque paroisse.

Le secrétaire du Conseil d'Agriculture,

OSCAR LESSARD

Les abonnés du "Journal d'Agriculture", membres des sociétés d'agriculture, des cercles agricoles ou de la Société d'Industrie Laitière qui auraient à se plaindre de la distribution du "Journal", ne devraient pas manquer d'en avertir de suite le secrétaire de l'association à laquelle ils appartiennent.

Ce faisant, il serait très important de mentionner le nom officiel du bureau de poste, depuis quand l'envoi du "Journal" leur est discontinué ou est devenu irrégulier, et quels sont les numéros qu'ils n'ont pas reçus.

Le secrétaire devra se hâter d'envoyer les plaintes reçues au secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, en donnant le plus de détails possible, afin d'aider au redressement immédiat des griefs.

AVIS IMPORTANT AUX CULTIVATEURS

Le ministère de l'Agriculture désire informer les cultivateurs qu'il ne leur recommande pas de souscrire au capital d'une compagnie en voie de formation, par charte fédérale, sous le nom de L'ASSOCIATION DE L'ECONOMIE LIMITEE. Il leur conseille d'être très prudents et de consulter des hommes de confiance et au courant des affaires avant de signer quoi que ce soit.

Le ministère de l'Agriculture.

POUSSINS, POUSSINS, POUSSINS

Poussins d'un jour, de races Plymouth Rock barrée et Rhode Island rouge (crête simple)

A vendre à partir du 1er avril

PRIX :

35 sous l'unité en avril
30 sous après le 1er mai

L'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec

Basse-cour Belvédère — Chemin Ste-Foy

QUEBEC

La quantité de poussins dont on peut disposer est limitée, mais les premiers demandants seront les premiers servis.

AVIS

Aux Officiers des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles

Je crois nécessaire de vous rappeler que les différents documents de votre association agricole doivent être transmis au Conseil d'Agriculture comme suit et aux dates mentionnées :—

LE OU AVANT LE 1er FEVRIER: La liste des directeurs, officiers et auditeurs élus pour l'année courante et le rapport financier de l'année qui vient de finir ;

LE OU AVANT LE 1er MARS, (ou dans les quinze jours qui suivent): Le programme d'opération qui doit être mis à exécution durant l'année ;

AU COURS DU MOIS DE MAI: Les listes des noms à ajouter et à retrancher pour le "Journal d'Agriculture" ;

LE OU AVANT LE 1er SEPTEMBRE, (ou dans les trente jours qui suivent): LA LISTE ASSERMENTEE de tous les membres qui ont payé leur souscription pour l'année courante, ainsi que la copie de l'acte de cautionnement du secrétaire.

Veuillez remarquer qu'il existe depuis le mois de mars 1919 une résolution du Conseil d'Agriculture recommandant de supprimer une partie de l'allocation régulière à ses documents après les dates fixées.

Je vous demande donc, de vous enquérir si tous les documents précités nous ont été transmis et ce, afin que votre association puisse toucher le plein montant de l'allocation régulière qui peut lui revenir.

Le secrétaire du Conseil d'Agriculture,

OSCAR LESSARD

Coût de l'abonnement : $1.00 par année. Montréal, $1.50. Etats-Unis et étranger $1.50 (7 frs. 50). On doit faire tenir cette somme à la Cie de Publication du "Canada".

❖ ❖ ❖

On envoie un numéro spécimen du "Journal d'Agriculture", à toute personne qui désire s'y abonner.

Chevaux à vendre

"M. Garneau propose, secondé par M. Godbout, et il est résolu: Que ce Conseil recommande aux Sociétés d'Agriculture de faire connaître au secrétaire du Conseil d'Agriculture les noms et adresses des propriétaires ou possesseurs d'étalons qui servent à la monte sans avoir un permis en conséquence émis par le Comité de Surveillance des Etalons, et, si la chose leur est possible, de prendre même des poursuites contre ceux qui ne se conforment pas à la loi de l'Enrôlement des Etalons".

Les chevaux importés par le ministère de l'Agriculture sont installés à Québec, dans l'ancienne écurie de la brasserie Fox-Head, au coin des rues Arago et Sauvageau. Ces chevaux ont été achetés aux Etats-Unis et ils ont été choisis avec beaucoup de précautions par le représentant du ministère de l'Agriculture provincial et par celui du ministère fédéral.

Tous ces chevaux sont de première qualité et vous avez là une bonne occasion de vous procurer un excellent cheval.

Ces chevaux sont visibles de 8 heures a. m. à 6 heures p. m. Il est important de ne pas oublier que ces chevaux sont vendus privément (argent comptant pour les particuliers) et non à l'enchère. Les avantages accordés dans ce cas aux sociétés d'agriculture et aux syndicats d'élevage sont contenus dans la lettre circulaire du sous-ministre en date du 27 mai dernier.

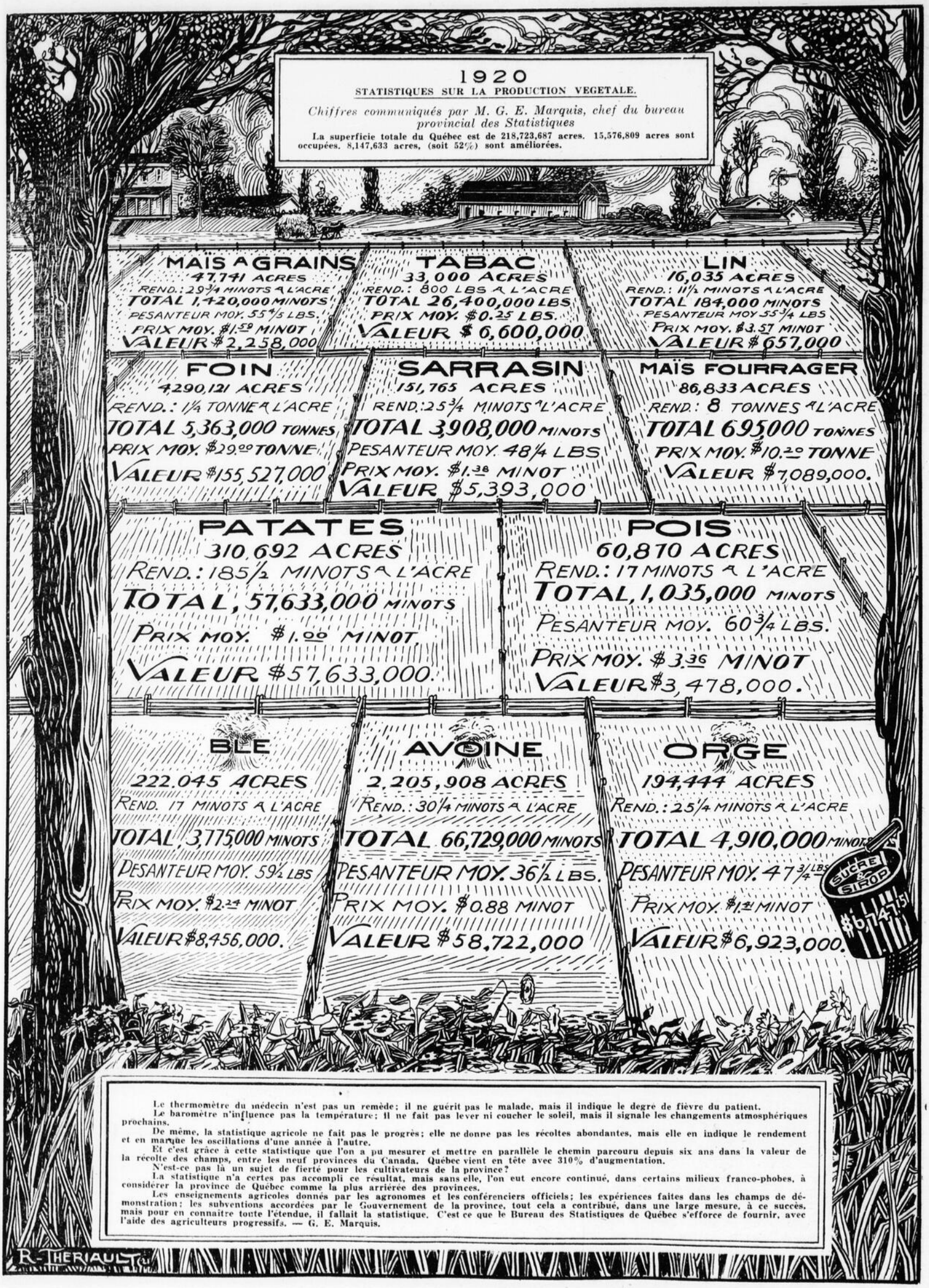
Toute demande de renseignements devra être adressée au secrétaire du Conseil d'Agriculture, Québec.

ETALONS A VENDRE

Nom	Couleur	Naissance	Race	Pesanteur environ	Prix demandé
Favori II	Noir	16 mai 1918	Percheron	1750 livres	$2500.00
Signal	Noir	15 sept. 1917	"	1700 "	2000.00
Gilmore	Noir	20 avril 1917	"	1550 "	2000.00
Rox	Noir	21 mai 1916	"	1700 "	2000.00
César	Noir	17 mai 1918	"	1500 "	1950.00
Rasta	Noir	19 mai 1917	"	1550 "	1950.00
Roméo	Noir	20 avril 1917	"	1590 "	900.00
V. Roy	Noir	12 juin 1915	"	1680 "	1850.00
Général Pershing	Noir	13 mai 1918	"	1475 "	1800.00
Noble	Alezan	2 mai 1916	Belge	1800 "	2000.00

JUMENTS A VENDRE

Nom	Couleur	Naissance	Race	Pesanteur environ	Prix demandé
Maxime E	Noire	4 mai 1915	Percheronne	1650 livres	$800.00
Nancy	Noire	19 avril 1917	"	1600 "	750.00
Trilby	Noire	26 mai 1918	"	1450 "	650.00
Sheba	Noire	20 avril 1918	"	1450 "	600.00
Maple-Leaf	Noire	12 avril 1915	"	1500 "	600.00
Bell	Noire	15 mai 1918	"	1300 "	500.00
Agnès	Baie	13 avril 1914	Belge	1550 "	600.00



Le thermomètre du médecin n'est pas un remède; il ne guérit pas le malade, mais il indique le degre de fièvre du patient.

Le baromètre n'influence pas la température; il ne fait pas lever ni coucher le soleil, mais il signale les changements atmosphériques prochains.

De même, la statistique agricole ne fait pas le progrès; elle ne donne pas les récoltes abondantes, mais elle en indique le rendement et en marque les oscillations d'une année à l'autre.

Et c'est grâce à cette statistique que l'on a pu mesurer et mettre en parallèle le chemin parcouru depuis six ans dans la valeur de la récolte des champs, entre les neuf provinces du Canada. Québec vient en tête avec 310% d'augmentation.

N'est-ce pas là un sujet de fierté pour les cultivateurs de la province?

La statistique n'a certes pas accompli ce résultat, mais sans elle, l'on eut encore continué, dans certains milieux franco-phobes, à considérer la province de Québec comme la plus arriérée des provinces.

Les enseignements agricoles donnés par les agronomes et les conférenciers officiels; les expériences faites dans les champs de démonstration; les subventions accordées par le Gouvernement de la province, tout cela a contribué, dans une large mesure, à ce succès, mais pour en connaitre toute l'étendue, il fallait la statistique. C'est ce que le Bureau des Statistiques de Québec s'efforce de fournir, avec l'aide des agriculteurs progressifs. — G. E. Marquis.

Les notes du mois de février

La poule : Pourquoi n'annonces-tu pas le lever du soleil ? Le coq : Parle moi-z-en pas! C'est décourageant, tout le monde a des réveille-matin à la campagne. — Dessin de Lang Campbell dans le "Country Gentleman".

UN TROUPEAU "HOLSTEIN" QUI SE TIRE D'AFFAIRE SANS LE SECOURS DU BETAIL CANADIEN

Ayant pris connaissance de la lettre de M. J. P. Brodeur de St-Césaire, insérée dans le "Journal d'Agriculture" du mois de janvier 1921, je suis heureux de dire à ses lecteurs que tous les troupeaux de vaches "Holstein" ne sont pas dans l'obligation de recourir au bétail canadien pour enrichir leur lait.

Si M. G....., dont parle M. Brodeur, fut forcé de le faire, je n'hésite pas à dire que ses vaches sont de qualité bien inférieure.

Mon troupeau, de 70 vaches, est exclusivement formé de "Holstein" depuis de nombreuses années. Il y aura bientôt six ans que j'expédie mon lait aux grandes compagnies de Montréal sans avoir jamais appris qu'il n'était pas suffisamment gras. Alors je conclus, qu'il n'est pas nécessaire d'enrichir le lait, des vaches de race "Holstein", pour l'expédier à Montréal.

Si M. Brodeur eut la bonne fortune de vendre des vaches "Canadiennes", pour améliorer un mauvais troupeau, qu'il ne saisisse pas l'avantage de faire ainsi de la réclame, pour le bétail canadien, en condamnant injustement la race "Holstein", qui a fourni des records de supériorité indéniable.

Si la curiosité pique M. Brodeur, qu'il prenne connaissance des résultats obtenus, à Ottawa, par la race "Holstein" en concurrence avec cinq autres races, parmi lesquelles se trouvait la "Canadienne".—Ces preuves sont irréfutables.

Louis J. Beauregard,
Sutton, Cté. Brome.

CINQ TONNES DE LAIT EN HUIT MOIS.

C'est à peu près ce qu'a produit une vache Canadienne à la Ferme Expérimentale de Cap Rouge. Durant les premiers deux cent cinquante jours de sa période de lactation, Dorienne, enregistrée sous le numéro 2202, a donné au-delà de cinq tonnes de lait, soit plus de quarante livres ou trente-deux chopines, par jour. Et comme sa production journalière est encore d'environ trente livres il est tout probable qu'elle approchera quatorze mille livres avant d'avoir terminé son année.

Vu la richesse du lait, cette production représentera à peu près six cents livres de beurre ou au-delà de la moitié de la pesanteur de Dorienne. Ceci est à peu près quatre fois plus que la moyenne pour le Canada de sorte que cette bonne vache Caniadenne, à part son ouvrage, a fait celui de trois autres.

Pour ceux qui aiment les chiffres, on peut ajouter que quatorze mille livres de lait représentant dix mille deux cents chopines, lesquelles, vendues à huit centins, le prix à Québec, rapporteraient huit cent seize piastres.

Mais arrêtons là car le cultivateur passera pour profiteur, ce qu'il est loin d'être. Des vaches comme Dorienne sont bien rares—elle sera peut-être la championne du monde de sa race — elles mangent de la nourriture qui a coûté très cher pendant un certain temps, et il faut les soigner et les traire deux fois par jour.

Tout de même, admettons que Dorienne donnerait un profit net d'au-delà de sept cent piastres pour l'année, en vendant tout son lait à huit centins la chopine, disons qu'elle aurait donné un cadeau d'à peu près deux cents piastres à son propriétaire même en faisant du beurre avec son lait et souhaitons qu'il y ait plus de Dorienne parmi les vaches du pays. — GUS. A. LANGELIER, régisseur, Station Expérimentale, Cap-Rouge, P.-Q.

UN JEUNE QUI TRAVAILLE

Nous lisons dans le rapport du chimiste en chef du Laboratoire provincial, M. A. T. Charron, D. S. A. la note suivante :

"M. J. Ep. Thériault, B.A., B.S.A., notre nouvel assistant-chimiste, a donné des preuves de son aptitude au travail de recherche. Il est une acquisition pour le laboratoire provincial et nous avons reconnu en lui un homme de science qui peut aspirer à un brillant avenir. Nous avons cru de notre devoir de vous demander de lui permettre d'aller suivre un cours de bactériologie pratique à New-York. Durant son séjour de deux mois dans cette ville, il a travaillé dans le meilleur laboratoire de la métropole américaine et il a acquis des connaissances précieuses en bactériologie que nous saurons utiliser, non seulement au laboratoire, mais dans l'enseignement à l'Ecole de Laiterie Provinciale".

M. Thériault est un diplômé de l'Ecole de la Pocatière.

SONDE "FERO" TRAYEUSE FLEXIBLE

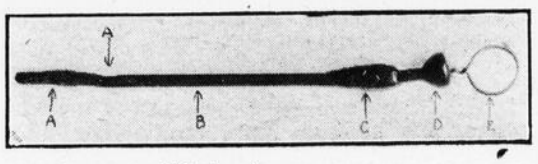
Cette sonde trayeuse, flexible, munie d'un stylet, est faite d'une composition spéciale de quatre-vingts couches superposées. Sa flexibilité lui permet de se prêter à tous les mouvements du pis de l'animal.

Elle a été fabriquée par une des meilleures maisons de Paris. Patentée au Canada et aux Etats-Unis par le Dr. J.-D. DuChêne, médecin-vétérinaire du Département de l'Agriculture, Québec.

La sonde que lon' présente et met sur le marché est pour remplacer celle que nous avons de nos jours, et connue sous le nom de Sonde Trayeuse. Elle remédiera à tous les inconvénients de la sonde rigide et pourra rester en permanence dans le trayon malade, jour et nuit, et aussi longtemps que nécessaire, sans risque de blesser l'animal.

Jusqu'à présent, toutes les sondes inventées étaient rigides, c'est-à-dire composées d'argent, étain ou tout autre métal. Ces sondes blessent l'animal lorsqu'il se couche.

Les maladies qui peuvent être traitées par cette sonde flexible sont: tous les cas de mammite de la vache et des autres animaux. Cette maladie est plus commune chez la vache. Dans les cas de mammite



A.A.—Ouvertures épiliptiques.
B—Sonde "Fero" Trayeuse, flexible.
C—Renflement, permettant à la sonde de rester en place.
D—Tête ou renflement empêchant la sonde de pénétrer dans le pis.
E—Stylet facilitant l'introduction de la sonde. Sert aussi à nettoyer l'intérieur de la sonde.

infectieuse, il faudra ne se servir de cette sonde qu'après l'avoir bien désinfectée avec un désinfectant froid.

Cette sonde sera envoyée par la poste à partir du premier février 1921, sur réception de $1.50 en mandat poste ou argent canadien.

Donnez bien lisiblement votre premier nom, nom de famille, paroisse, comté et province.

N'OUBLIEZ DONC JAMAIS

Si vous désirez une réponse à vos demandes écrites au ministère de l'Agriculture, celles-ci doivent comporter :

1.—Votre nom, *lisiblement écrit.*
2.—Le nom de votre bureau de poste.
3.—Le nom de votre comté.

UNE GLACIERE DANS CHAQUE FERME

Avec une glacière à la ferme le beurre ne fond plus, le lait ne tourne plus, les viandes ne se gâtent plus, les oeufs, même fécondés, gardent leur fraîcheur, la soupe aux pois, la fricassée et toute la mangeaille se conserve du midi au soir et du soir au matin sans sûrir.

FEVRIER A LA BERGERIE

A l'approche du printemps, le troupeau d'élevage doit recevoir toute l'attention possible. Pour vous assurer que la laine sera propre, servez-vous d'un râtelier dont la construction empêche la paille et la balle de tomber sur le cou du mouton. Au surplus, ne passez pas avec des "fourchetées" de foin ou de paille sur leurs dos. Le râtelier doit avoir un espace de 15 à 24 pouces par tête par où le mouton peut manger. Il faut que la bergerie soit bien éclairée, bien abritée, bien ventilée. Il n'est pas nécessaire d'accorder plus de 10 à 15 pieds carrés de surface par tête de mouton. Surveillez attentivement la ventilation. Il est nécessaire d'avoir une cour extérieure. Il n'est pas de meilleur grain pour les moutons que l'avoine: ½ livre chaque jour par brebis est ordinairement suffisant quand le fourrage est par ailleurs de bonne qualité. Il faut aussi un peu d'aliments succulents et deux livres chaque jour d'ensilage ou de racines tout au plus par tête est suffisant. Ne donnez pas d'ensilage gelé aux moutons; pareil aliment leur serait nuisible. Le foin de trèfle et de luzerne sont tous deux supérieurs au mil comme fourrage. Les moutons devront recevoir ce qu'ils mangent avec goût et appétit. Fournissez l'eau fraîche tous les jours et assurez-vous que le troupeau ait beaucoup d'exercice.

La poule : Hein, penses-tu qu'on a trouvé le tour d'économiser notre compte de charbon. — Dessin de Lang Campbell, dans le "Country Gentleman".

Allons, une glacière !

Avec une glacière à la ferme plus n'est besoin de tirer tant d'eau du puits ou de la contaminer pour conserver le lait bon et les viandes fraîches; plus n'est besoin d'importuner les jeunes de la maison avec l'ennuyeuse corvée d'aller à chaque repas "cri" de l'eau froide à la source, là-bas, là-bas..... hum.

Avec une glacière les jeunes, les vieux, la ménagère, tout le monde est content.

LE SOLEIL QUITTERA.....

L'aération des étables et écuries est de la plus grande importance pour la santé des animaux. Les principales conditions d'un bon système de ventilation sont les suivants : 1° le renouvellement continuel de l'air de l'étable; 2° l'introduction et la distribution de l'air frais sans courants d'air; 3° l'arrivée de l'air pur près de la tête des animaux; 4° l'enlèvement de l'air vicié sans condensation d'humidité sur les murs et le plafond des étables.

Un journaliste agricole très spirituel écrivait autrefois :

Toute l'année et jusqu'à nouvel ordre, le soleil quittera l'Est tous les matins pour se rendre dans l'Ouest, en passant par le Sud, d'où il distribuera ses meilleurs rayons.

Ceux qui en désirent pour eux-mêmes, ou pour leurs animaux, une ample provision, sont priés de pratiquer dans le mur sud de leur bâtiment de larges ouvertures qu'ils devront ensuite remplir par des châssis vitrés. C'est par là que le soleil délivrera, tous les jours, sa meilleure marchandise, qu'il se charge de rendre "gratis" à domicile, pourvu qu'on l'y laisse entrer.

Pour accommoder ses clients qui ne peuvent faire mieux, il consent à entrer un peu, matin et soir, par l'Est et l'Ouest, mais juste le temps "d'allumer"; (il est pressé, devant coucher dans l'Ouest tous les soirs, puis revenir "par icitte" à bonne heure le lendemain). Il fait avertir également qu'on ne le prendra pas à rôder dans le Nord, à essayer à entrer par la porte de derrière, ou malgré les gens. Ça a l'air trop "pèdeleur" dit-il.

UNE FOIS POUR TOUTES

On nous demande encore si le Ministère donne ou vend des grains de semence. Répondons négativement: on n'en vend pas; on n'en donne pas, sauf aux régisseurs des champs d'expérience et aux élèves-jardiniers des jardins scolaires.

FAITES DEMANDER

L'ami Bélanger (chef du Service des Publications du ministère de l'Agriculture) est un des rares fournisseurs qui a le plaisir de donner sans faire payer—*rara avis.* C'est ainsi qu'il enverra gratuitement à ceux qui en feront la demande le bulletin no 61 intitulé "Engrais chimiques et amendements" par M. H. M. Nagant, de l'Ecole d'Oka.

Ce petit bulletin, destiné à remplacer le bulletin No 3 épuisé, représente, croyons-nous, ce que l'on peut imaginer de plus réduit concernant un sujet aussi étendu que celui des "Engrais chimiques et amendements".

QUEBEC ET ONTARIO

Des centaines, des milliers de circulaires et de bulletins sont publiés et distribués par les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture. Qu'on les demande et qu'on les lise. Sous ce rapport, nos amis de l'Ontario sont beaucoup plus exigeants que nous; les demandes de bulletins, de rapports, de circulaires affluent de leur part vers le ministère de l'Agriculture d'Ottawa, tandis que celles des "habitants" du Québec sont plutôt clairsemées. — On a même déjà soulevé ce prétexte en certains milieux pour faire supprimer l'impression en français de certaines publications du service de l'Agriculture.

Avouons franchement que les cultivateurs ontariens ont, à venir jusqu'ici, mieux apprécié que nous le rôle éducationnel et économique du journal agricole. Une quinzaine de revues agricoles, hebdomadaires pour la plupart, prospèrent dans l'Ontario et aucune n'est gratuite. Pour ne citer que les plus connues, le *Farmer's Advocate* de London, le *Farm and Dairy* de Peterboro, le *Canadian Horticulturist* de Toronto, sont achetées par plus d'une centaine de mille lecteurs.

Chaque spécialité de la ferme a une, deux et même trois publications dévouées à la vulgarisation et à la diffusion des bonnes méthodes qui la concernent. Un hebdomadaire à grande circulation, le *Weekly Sun* de Toronto, consacre toutes ses énergies aux seuls intérêts de la classe agricole.

LES VITAMINES

(Suite du numéro de janvier)

Un des points controversés par ceux qui font des recherches sur les vitamines, c'est celui concernant l'influence qu'ont, sur elles, la chaleur. D'aucuns prétendent que le fait de faire cuire les aliments qui en contiennent détruit l'effet qu'on s'attend à leur voir produire. Dans le bulletin de la Station Expérimentale Agricole du Wisconsin que nous avons traduit l'hiver passé, les auteurs affirment, avec emphase, pourrions-nous dire, que la pasteurisation du lait ne détruit pas les vitamines qu'il contient. Voici le passage qu'on lit à la page 64 du trente-huitième (et le dernier publié) rapport de la Société d'Industrie laitière touchant cette question :

"Tout dernièrement, on a publié dans la littérature concernant les annonces des fabricants de substituts de produits du "lait, l'assertion que les vitamines du lait sont détruites par la "pasteurisation. Cette assertion est absolument fausse. Au "cours de nos expériences dans l'étude des vitamines, le gras "du beurre est chauffé à un plus haut degré que ne le requiert "la pasteurisation et pendant des périodes de temps beaucoup "plus longues sans que cette substance soit détruite."

Voici ce que dit sur cette même question, M. Osborne, dans son dernier travail que nous sommes à étudier, en parlant des aliments détenteurs de vitamines :

"Vu que, dans l'économie domestique, ces produits alimen-"taires sont presque toujours cuits, il est important de savoir "si la chaleur détruit ou non les vitamines solubles dans le "gras. Il y a quelques années, le professeur Mendel et moi, "nous avons soumis à de la vapeur vive de la matière grasse "de beurre fondu et nous l'avons ainsi chauffé en présence "d'eau bouillante pendant plus de deux heures. Lorsqu'ensuite, "nous en fîmes consommer par des rats souffrant de manque "de vitamines solubles dans le gras, l'amélioration de leur état "se fit aussi promptement que lorsque la même quantité de "gras de beurre non chauffé leur était donnée. Plus récemment "Steenbock, Boutwell et Kent, du Wisconsin, et Drummond de "London, ont constaté que l'efficacité des matières grasses "comme sources de vitamines solubles dans le gras est sérieu-"sement réduite si on les chauffe pendant peu de temps à la "température de l'eau bouillante, ou même à une plus basse "température pendant un temps quelque peu plus long et ont, en "conséquence, émis des doutes contre nos observations anté-"rieures sur ce point. Leurs assertions nous ont amenés à ré-"péter nos premières expériences de chauffage à la vapeur et "même à essayer de chauffer du gras de beurre sans qu'il soit "mis en contact avec l'eau. Nous n'avons pas encore poussé "ces expériences assez loin pour en tirer des conclusions, mais, "suffisamment cependant, pour prouver que les vitamines so-"lubles dans le gras sont beaucoup plus résistables à la cha-"leur que ne semblent le croire Steenbock et Drummond. Tou-"tefois, Steenbock et Boutwell déclarent, dans un tout récent "travail, qu'ils ont chauffé plusieurs légumes sous une pres-"sion de 15 lbs. sans endommager d'une manière appréciable "les vitamines solubles dans le gras qu'ils contenaient. Nous "concluons de cela qu'ils ont modifié leur manière de voir con-"cernant l'effet de la chaleur sur ce genre de vitamines. Tout "en considérant comme possible que l'activité de ces vitamines "puisse être amoindrie quelque peu par la chaleur, ces récen-"tes investigations justifient la croyance qu'il y a peu à crain-"dre de dommage sérieux du fait du chauffage des légumes "que l'on soumet communément à la cuisson."

Nous répondions à un ami qui semblait étonné de la grande somme d'intérêt que nous portons à cette question des vitamines qui paraît nous fournir la solution d'un problème qui nous est personnel. Souffrant, à venir jusqu'à il y a cinq ans, de douleurs rhumatismales, j'étais menacé de devenir infirme, je me suis soumis à un régime qui consiste à me priver absolument de tout aliment carné et de me borner à ne prendre que du lait, des oeufs, des légumes, des fruits et du poisson. Ce changement m'a débarrassé de toutes mes douleurs rhumatismales et ne m'a aucunement débilité ni fait diminuer en poids. Cela m'a porté à penser que cette amélioration dans ma constitution pourrait peut-être être due aux vitamines, et à étudier tout ce qui les concerne pour le communiquer à notre prochain, sans toutefois que nous prétendions formellement attribuer le succès de notre médication aux vitamines.

J. C. Chapais

"L'EMBALLAGE COOPERATIF"

Dans une conférence donnée le 2 décembre dernier au Collège Macdonald, devant les membres de la *Société Pomologique de la province de Québec*, le R. P. Léopold, directeur de l'Ecole d'Oka, insistait particulièrement sur les avantages qu'offre au producteur l'emballage des pommes en coopération. Il est admis par plusieurs sociétés coopératives qui font le commerce des fruits, que l'emballage en coopération, relevé par une marque de commerce attrayante, est un des facteurs les plus importants de succès. C'est l'emballage fait en commun, sous le contrôle d'hommes compétents et désintéressés,

M. J. Bte. Cloutier, B.S.A., récemment nommé inspecteur des sociétés coopératives agricoles de la province de Québec. M. Cloutier a son bureau au Parlement. Tous les coopérateurs, et ils sont nombreux, qui ont des difficultés à lancer leur société dans la voie du succès feraient bien de le consulter. Son expérience en ce qui regarde les associations agricoles—expérience enrichie d'un fructueux voyage d'études en Europe—ne peut que leur être de grande utilité.

qui permet d'obtenir l'uniformité dans la classification et l'emballage des produits des membres de l'Association.

Actuellement, le point délicat n'est pas de trouver des débouchés pour les fruits bien classifiés et soigneusement emballés, les acheteurs sont nombreux. Mais la difficulté provient de ce que les fruits offerts en vente sont emballés de plusieurs manières différentes et souvent dans des conditions plus ou moins défectueuses.

Le conférencier émettait alors un projet qui mérite, croyons-nous, d'être porté à la connaissance des producteurs de fruits de notre province. "Si l'emballage en coopération, est en soi un principe excellent, comment pourrons-nous arriver à le réaliser ?" S'il m'est permis de faire une suggestion pratique, je conseillerais de choisir dans chacune de nos sections fruitières actuelles un centre où une maison pourrait être construite et aménagée en vue de l'emballage des fruits de cette section".

A part l'Institut Agricole d'Oka, où nous possédons déjà un local qui nous permet de classifier et d'emballer nous-mêmes nos propres produits, Rougemont, St-Hilaire, Abbotsford, Covey-Hill, Chateauguay et St-Joseph du Lac constitueraient ainsi six centres fruitiers. Dans le plupart de ces centres, le gouvernement dépense déjà une certaine somme annuelle dans des démonstrations sur les meilleurs procédés à suivre pour produire des pommes de première qualité.

Le temps serait peut-être venu de consacrer cette même somme à enseigner aux producteurs les meilleures méthodes de classification et d'emballage. Pour atteindre ce résultat, l'emballage exécuté en coopération me paraît le moyen le plus efficace. Il serait sans doute plus simple de choisir un centre unique où les membres de notre Société pourraient faire classifier et emballer leurs fruits, mais avec des centres de production très éloignés les uns des autres, cette centralisation extrême ne serait ni expéditive ni économique. Mais doit-on pour cela abandonner l'idée de l'emballage en commun exécuté dans quelques centres déterminés?

Ces sections d'emballage, ainsi que je les appellerais volontiers, n'ont pas besoin d'être bien compliquées. Une salle pour recevoir les pommes, une machine à classifier et une seconde salle affectée à l'emballage constitueraient l'essentiel qui pourrait tenir dans une construction formée de deux pièces.

"Il serait facile au Gouvernement provincial de désigner, pour ces maisons centrales d'emballage, un inspecteur qui serait chargé, sous le contrôle du premier agent de la société résidant à Montréal, de surveiller l'emballage des fruits préalablement et consciencieusement classifiés dans les catégories 1, 2, 3, ou de consommation....."

LA TERRE DIT AU CULTIVATEUR :

Cultivateur tu me quittes sous prétexte que je ne produis pas assez pour te nourrir toi et ta famille, et tu fuis vers la ville pour gagner un salaire plus élevé, dis-tu ?

Comment veux-tu que je produise beaucoup ? C'est à peine si tu me laboures et herses à la hâte et souvent tu oublies d'épandre le fumier que tu as mis par tas près de la grange et voilà que tu me jettes du grain dont le pouvoir germinatif est plus ou moins bon.

En me cultivant ainsi, comment veux-tu que je produise beaucoup ? Au lieu de m'améliorer, tu me ruines davantage. Si tu aimes que je sois payante exploite-moi d'après les méthodes modernes, suis les conseils du ministre de l'Agriculture, de ton agronome....etc. Insiste pour avoir dans ta paroisse une ferme de démonstration et une Coopérative locale.

En m'exploitant ainsi, tu verras que je te payerai un salaire d'autant plus élevé que celui que tu retires aux usines ou ailleurs.

Je te conseille aussi de garder comme un trésor sacré ta religion, ta langue et le sol canadien, et aime les.

Si par malheur, tu m'as quittée pour aller à la ville, réfléchis un peu et reviens vers moi où tu seras reçu les bras ouverts.

Je te rendrai riche et heureux, si tu me cultives bien, car où est-on plus à l'aise que chez moi ?

Qui est plus heureux que toi cultivateur contemplant avec un orgueil bien légitime la terre que tu as défrichée et qui te rapporte aujourd'hui de riches moissons et elle continuera si tu la cultives bien.

Reviens donc vers moi et ne dis plus que je ne te paie pas. Pour réparer cette faute, inspire à tes fils l'amour de la terre.

(Composition de Robert Gibeault, 15 ans; Shefford)

FAISONS MIEUX QU'EN 1920

On entend dire tous les jours que le temps passe vite. Cela signifie pour le cultivateur qu'il recommence souvent les opérations culturales des années passées. Doit-il pour cela répéter exactement les mêmes choses tous les ans, sans s'occuper des résultats qu'il a obtenus par les années passées ? Pas du tout; s'il est logique, il se demandera la cause de certains insuccès précédents. Presque toujours, une courte méditation lui revèlera qu'en changeant un peu ses méthodes, il changera du coup le chiffre de ses affaires.

Le cultivateur ordinaire n'a pas toujours les moyens de faire de grandes améliorations sur sa ferme. Qu'il se console, ce ne sont pas toujours les grandes améliorations qui payent le plus; il en est de petites qui ne sont pas lentes comme les précédentes à se faire rembourser. Les cultivateurs de progrès nous diront que les petites améliorations paient un bien plus fort pourcentage que les premières. En définitive, les piastres sont composées de sous; le succès en agriculture dépend aussi d'une foule de petits détails auxquels il faut penser.

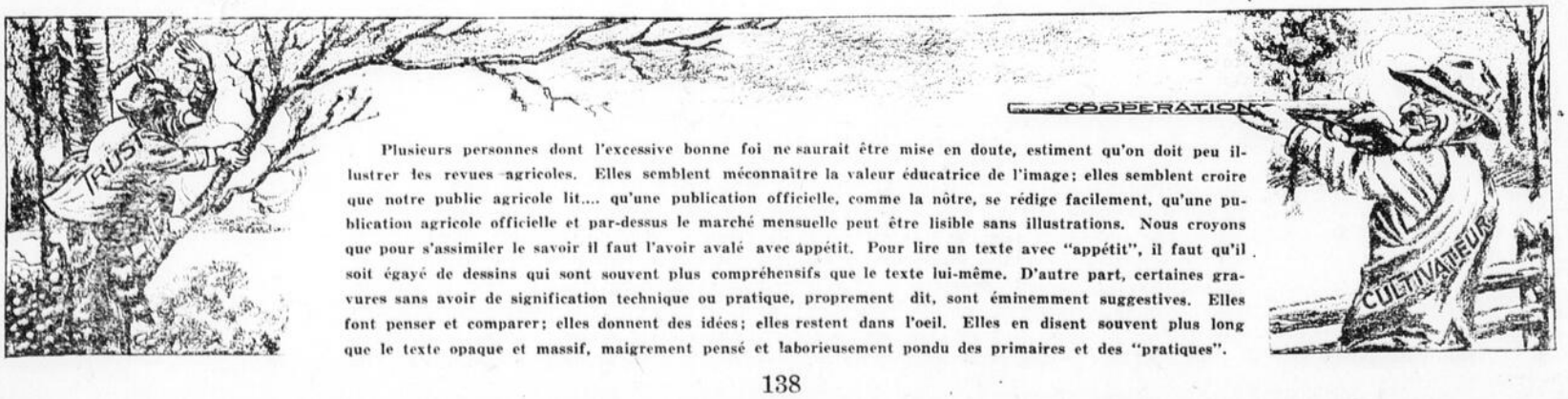
La petite amélioration qui s'impose pour le moment, c'est LE TRAITEMENT DE NOS SEMENCES, qui nous permettra d'enrayer sinon totalement, du moins en grande partie les maladies végétales qui nous nuisent.

Sait-on, par exemple, que les maladies charbonneuses des céréales nous font perdre annuellement environ 10% de nos récoltes. Pour le Canada, cela représente des millions et pour le cultivateur ordinaire qui a le moindrement de carie ou de charbon dans son grain, cela représente encore une somme assez rondelette chaque année.

Il ne faut pas avoir beaucoup de maladies dans ses champs pour perdre une somme de $50.00 et les cultivateurs qui ne prennent pas soin de leurs semences l'ont vite perdue. En traitant le grain de semence à la formaline, ce qui coûterait environ un sou par minot, nous serions assurés d'augmenter nos récoltes de 4 à 5 minots à l'arpent. Cela ne vaut-il pas la peine d'y penser ? Remarquons qu'il ne s'agit pas ici d'une chose à essayer, elle l'a été depuis longtemps. Ce traitement a fait ses preuves chez les bons cultivateurs qui ont été satisfaits.

Nous pourrions faire aussi le même raisonnement au sujet du traitement des plantons de pommes de terre. Pourquoi ne pas traiter à la formaline ou au sublime corrosif nos patates de semence ? Il est certain que cela aurait pour effet de prévenir, du moins en grande partie, la maladie qu'on appelle la "Jambe-Noire" qui, l'année dernière, a fait tant de ravages dans certaines régions.

Certes, ces traitements ne nous exempteront pas de choisir de bonnes semences. Il est inutile, ridicule même, de traiter des semences malades ou avariées dans l'espoir de les guérir. Les semences malades sont toujours à rejeter totalement parce que



Plusieurs personnes dont l'excessive bonne foi ne saurait être mise en doute, estiment qu'on doit peu illustrer les revues agricoles. Elles semblent méconnaître la valeur éducatrice de l'image; elles semblent croire que notre public agricole lit.... qu'une publication officielle, comme la nôtre, se rédige facilement, qu'une publication agricole officielle et par-dessus le marché mensuelle peut être lisible sans illustrations. Nous croyons que pour s'assimiler le savoir il faut l'avoir avalé avec appétit. Pour lire un texte avec "appétit", il faut qu'il soit égayé de dessins qui sont souvent plus compréhensifs que le texte lui-même. D'autre part, certaines gravures sans avoir de signification technique ou pratique, proprement dit, sont éminemment suggestives. Elles font penser et comparer; elles donnent des idées; elles restent dans l'oeil. Elles en disent souvent plus long que le texte opaque et massif, maigrement pensé et laborieusement pondu des primaires et des "pratiques".

tous les remèdes qu'on enseigne ne guérissent pas les maladies; ils les préviennent.

Quant à la manière d'opérer, elle est fort simple. Quand on l'a vu faire une fois par son agronome, on s'en souvient toujours. Le Bulletin No. 64 du ministère Provincial de l'Agriculture donnera en outre les détails utiles qu'on pourrait oublier. Qu'on le fasse venir, il est distribué gratuitement.

Faisons mieux que l'an dernier, TRAITONS NOS SEMENCES !

Omer Caron, B. S. A.
Assistant-entomologiste

"LA CHANTECLER"

Le mois de décembre aura été heureux pour les éleveurs de la poule canadienne "Chantecler". On sait que pour mériter d'être admise au nombre des poules de races reconnues par l'Association Avicole Américaine toute nouvelle race doit prendre part deux années consécutives à l'Exposition avicole annuelle, tenue à Chicago. L'an dernier déjà la "Chantecler" fut représentée au Colisèum, et de nouveau cette année le R. F. Wilfrid y a envoyé 26 sujets, comprenant 4 coqs, 4 poules, 4 cochets et 4 poulettes, ainsi que deux cages d'élevage. Et voici que M. Théo. Hewes, le secrétaire de l'Exposition, informe qué le comité, composé de 3 membres· nommé spécialement pour étudier l'opportunité de l'enregistrement officiel demandé par le R. F. Wilfrid a été unanime à reconnaître que la "Chantecler" possède des caractéristiques vraiment distinctes de toutes les autres races déjà reconnues par l'Association Avicole Américaine. Le comité dira son dernier mot à sa prochaine réunion, et le secrétaire ajoute qu'il y a tout lieu de croire que son votum sera favorable à la "Chantecler".

AU POULAILLER

En vue de l'élevage, si les coqs n'ont pas encore été séparés des poules, qu'on les sépare au plus vite, qu'on les sépare au moins un mois avant l'époque où l'on commencera à recueillir les oeufs fécondés, pour fins de reproduction. Donnez à ces reproducteurs une alimentation complète, à savoir rations animales, nourriture verte etc., afin de leur assurer la vigueur dont ils auront bientôt besoin, si vous désirez avoir des poussins eux-mêmes robustes et vigoureux. Un excellent moyen de procurer cette vigueur chez les coqs est de les forcer à beaucoup d'activité, de leur fournir l'occasion de prendre beaucoup d'exercice, en "travaillant" en plein air, ou à peu près, et en plein soleil du matin au soir.

A l'époque de l'accouplement, donnez aux jeunes coqs les vieilles poules et aux vieux coqs les poulettes. *Choisissez les coqs provenant des meilleures pondeuses.*

"Les semblables produisent les semblables", dit-on vulgairement. Et c'est vrai. Aussi, si vous désirez faire des poulets primeurs (broilers) ou des chapons, choisissez comme reproducteurs des cochets dont la croissance, le développement aura été rapide.

LA "SOCIETE DES AGRONOMES CANADIENS"

Extrait du 1er no de la "Revue Agronomique Canadienne".

L'agriculture, écrit Jouzier, a fait par la science, au cours du 19e siècle de plus grands progrès qu'elle n'avait pû en faire au cours de vingt siècles de pure tradition. Si le sol, moyennant moins de peine pour ceux qui le cultivent, pourvoit beaucoup mieux qu'il y a cent ans aux besoins d'une population moitié plus nombreuse et combien plus exigeante, nous le devons, sans doute, à plus d'expérience chez le cultivateur, mais plus encore à l'utilisation de la vapeur comme force motrice, qui a plus que centuplé la puissance de notre outillage; aux progrès de la chimie et la biologie qui ont abouti à un immense perfectionnement de nos plantes et de nos animaux et de nos moyens d'exploitation eux-mêmes; nous le devons surtout à ce que les savants travaillent sans relâche à reculer les limites de l'inconnu, et à ce que nous vivons le siècle par excellence de la vulgarisation scientifique.

Et cependant que d'obscurité encore pour les plus éclairés ! Que nous sommes loin du jour où le travailleur des champs saura se laisser guider passivement par ceux qui savent, ou connaîtra lui-même les forces les plus secrètes de la nature qu'il exploite, assez pour être son propre guide et savoir les dévier vraiment à son profit plutôt que d'y heurter son impuissance ! Que nous sommes éloignés enfin du jour, s'il doit luire jamais, où tous les hommes sauront comprendre qu'ils ne doivent être les uns pour les autres que de loyaux collaborateurs dans l'assaut à donner aux forces naturelles, où tous ils sauront comprendre que leur salut est là et faire leur devoir.

Reculer les limites de l'inconnu, vulgariser la science agricole, guider, dans ses travaux, l'homme des champs, tel est, en résumé, le programme de la Société des agronomes canadiens. Elle s'efforcera de mettre en pratique les idées exprimées par le professeur Jouzier. Elle servira l'agriculture et, partant, tout le pays.

La Société compte actuellement plus de 500 membres.

Elle poursuivra son but, qui est

ONZIEME EXPOSITION PROVINCIALE
— de —
GRAINS DE SEMENCES

La onzième exposition provinciale de grains de semences sera tenue à Québec, les 15, 16 et 17 mars 1921, dans la bâtisse de l'Académie Commerciale, Avenue Chauveau, près de l'Hôtel-de-Ville, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture de Québec, avec la coopération du Ministère fédéral de l'Agriculture.

PROGRAMME

MARDI, 15 MARS 1921

De 9 hrs. a.m. à 5 hrs. p.m.—Expertise des semences.

Juges:—MM. Jules Simard, inspecteur de district, Division des Semences, Ottawa.
L.-Ph. Roy, chef du Service de la Grande Culture, Québec.
R. Summerby, professeur de Céréales, Collège Macdonald.
Ls. Lavallée, gérant de la Société Coopérative Agricole, Ste-Rosalie, comté Bagot.
Léo Brown, surintendant des fermes de démonstration.

MERCREDI, 16 MARS 1921

De 9 hrs. a.m. à midi.—Conférences, discussion sur l'opportunité d'une Association Provinciale des Laboureurs de la Province de Québec.

De 2 hrs. p.m. à 5 hrs. p.m.—Concours pour juger les grains de semences.

8 hrs. p.m.—Convention de l'Association Canadienne des Producteurs de Semences, sous la présidence de M. F.-N. Savoie, secrétaire du Ministère et directeur de l'association. Seront présents à cette convention, l'honorable Ministre de l'Agriculture de Québec, des représentants du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa et de l'Association.
Discours — Conférences — Discussions.

JEUDI, 17 MARS 1921

10 hrs. a.m.—Vente à l'enchère des grains exposés.
5 hrs. p. m.—Cloture de l'exposition.

Sont admis à cette exposition:—

1.—Les concurrents qui ont obtenu des prix aux expositions locales des grains de semences, organisées par les Sociétés d'agriculture de comtés en 1920.

2.—Les concurrents qui ont obtenu au moins 65 points aux concours de récoltes sur pied organisés par les Sociétés d'Agriculture en 1920.

3.—Les producteurs de semences enregistrées d'après les règlements de l'Association Canadienne des Producteurs de Semences.

Les cultivateurs sont particulièrement invités à se rendre nombreux à cette exposition qui constituera un des plus beaux événements agricoles de l'année.

On ne veut pas laisser entrer le cultivateur, mais dérangez-vous pas, il va rentrer quand même. — Dessin de Enright, dans le "Country Gentleman".

De coordonner les travaux des techniciens agricoles de notre pays ;

De relever le niveau de la profession agricole et de maintenir sa dignité ;

D'encourager une politique nationale de recherches scientifiques agricoles ;

De concourir à l'obtention des fonds nécessaires au développement et à la vulgarisation de la science agricole ;

D'établir une coordination plus étroite entre les différentes associations agricoles du pays ;

De voir à ce que les positions officielles ne soient remplies que par des hommes compétents ;

De soumettre à la discussion ce qui a trait à l'enseignement de l'agriculture, aux travaux de recherches, de propagandes et de publicité agricoles ;

De coordonner les travaux des ministères fédéral et provincial de l'agriculture, des collèges agricoles et des sociétés techniques.

Les membres de la Société se divisent en deux catégories : réguliers et honoraires.

Il faut, pour devenir membre régulier :

(a) Etre gradué en science agricole d'une université ou d'un collège reconnu ;

(b) Etre gradué d'une université et s'occuper de travaux de recherches, d'expérimentation, d'administration, d'enseignement ou de publicité agricoles ;

(c) Etre employé, bien que ne possédant aucun titre, dans les différents travaux agricoles mentionnés dans la classe b.

Dans ce dernier cas, un comité spécial étudie les demandes d'admission des aspirants.

La catégorie des membres honoraires se compose de toute personne éligible comme membre régulier et qui a rendu à la profession agricole des services signalés.

La Société commence aujourd'hui la publication de son organe officiel. Il propagera la science, principal facteur de la production agricole. Qui aime l'agriculture s'y abonne.

Firmin Létourneau,
rédacteur.

TOUJOURS ARRIEREE !

Notre province toujours arriérée, toujours rétrograde, comme ils disent, vient encore d'affirmer la supériorité de ses produits laitiers au concours de Winnipeg.

Ce qu'il y a de vraiment curieux, c'est que nos fermiers-laitiers se permettent de décrocher ainsi les meilleurs prix depuis six ou sept ans.

Il faut croire que nous sommes encore plus arriérés qu'ils le disent.

Raisonnablement, il faut attribuer ces succès continus, à la mauvaise organisation de notre industrie laitière et à la paresse de nos habitants.

LOTBINIERE

On nous signale le très vif succès des "Semaines agricoles" organisées par le ministère à Lotbinière, dans le comté du même nom.

On nous dit, de source fondée, que l'assistance moyenne a été de 600 auditeurs à la principale séance. Il y a eu également foule aux autres séances.

Eh! bien, qu'on dise ce qu'on voudra, qu'on se chicane dans les journaux ou ailleurs sur la valeur de nos agronomes et de nos conférenciers· le fait que cinq à six cents personnes se donnent la peine de parcourir plusieurs milles par ces temps froids pour entendre quelques conférenciers, démontre que le peuple se rend nettement compte que l'enseignement agricole peut leur être utile.

Si l'on fait pareil cas des conférenciers c'est que l'on apprécie le travail de l'agronome. En effet, la très nombreuse assistance à Lotbinière s'y est portée sur les conseils de M. Emile Roy, agronome du comté· fort diligent organisateur et l'un de nos fonctionnaires à qui le peuple accorde le plus volontiers sa confiance.

Le nouveau directeur adjoint des "Semaines agricoles" ou "Cours abrégés", M. Antonio Mathieu, B. A., B.S.A., se tire fort habilement de sa besogne.

Et puis, il faut dire que Lotbinière est un petit village où le monde est crânement "à la mode". On manifeste une entente sociale, un esprit d'initiative qu'on est loin de rencontrer partout ailleurs. Toutes les classes de la société s'entendent admirablement.

"LA MACHINE AGRICOLE

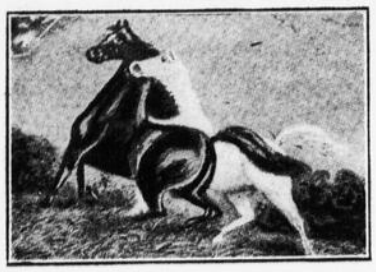
On sait que nos députés ont dernièrement visité les usines de "La Machine Agricole" de Montmagny.

Cette compagnie doit prochainement publier un catalogue des machines qu'elle fabrique.

"*La Rente*" souhaitait dernièrement à ses lecteurs de ne pas refuser leur appui à une entreprise parce qu'elle est canadienne-française.

Si les fabricants de Montmagny mettent sur le marché de bonnes machines aratoires offertes à des prix raisonnables, ce sera le temps, pour les nôtres, de savoir réaliser l'intelligent voeu de "*La Rente*".

Nous y reviendrons d'ailleurs, dès que le catalogue en question sera publié.



Une écurie où il y a pour $24,300. de chevaux a vendre

par ARMAND LETOURNEAU

Les dix-huit chevaux Percherons importés par le ministère provincial de l'Agriculture et offerts en vente aux éleveurs de cette province, forment ce qu'on peut appeler une écurie imposante.

Imposante par les très remarquables qualités de fond des sujets qu'elle abrite; imposante par le chiffre que représente la valeur financière de ces animaux distingués.

Au fait, vous a-t-on dit que ces 18 Percherons valent $24,300.00?

En réalité, ils valent davantage, car le ministère, dans l'intérêt de l'élevage, prend à son compte les frais onéreux de l'importation, de sorte que chacun de ces 18 chevaux est offert à un prix relativement bas.

Seriez-vous curieux de visiter ces très nobles bêtes?

Voulez-vous sans bourse délier, sans perte de temps, confortablement installé dans votre vieux fauteuil, les pieds sur la *bavette* du poêle, au milieu des vôtres rassemblés sous le halo de la lampe familiale, voulez-vous, par la vertu magique de l'imagination, visiter cette écurie exceptionnelle?

Si oui, souffrez la compagnie de votre très indigne serviteur et partons ensemble.

Quittons le Parlement dans lequel nos législateurs jonglent présentement avec des interpellations, notions, amendements et autres divertissements profitables. Sortons par la porte centrale. Jetons du haut des jardins qui entourent la Législature un rapide coup d'oeil sur le prestigieux décor qui donne à notre vieille ville son charme et sa grandeur: au loin, monts bleus perdus dans la brume, fleuve endormi dans l'air vif, île d'Orléans placée, dirait-on, pour accentuer l'harmonie de l'ensemble, campagnes québecquoises, vallées laurentiennes, plus près, vieux clochers, vieux dômes, vieux édifices autour desquels s'est organisée notre histoire. C'est sans doute la douceur de ce très glorieux paysage qui aide nos députés à supporter leur misérable sort.

Descendons maintenant la côte et mettons le cap sur Saint-Sauveur.

—Mais, demanderez-vous le long du trajet, pourquoi le ministère a-t-il acheté ces Percherons?

—C'est, répondrons-nous, pour compléter logiquement la mise en vigueur de la loi de l'inspection des étalons.

Tous ceux qui connaissent l'histoire et la qualité de nos élevages savent de manière incontestée que les mauvais reproducteurs ont fait à nos troupeaux un tort que nos gens ne paraissent pas concevoir mais qui, en réalité, est très considérable. Or ce manque de discernement, cette aveugle incurie ou cette économie mal entendue ont traduit d'aussi désastreux résultats dans l'élevage du cheval que dans l'élevage des autres animaux domestiques.

Par ignorance ou par "ménagerie" mal placée, on a accouplé de petits chevaux avec des gros sujets.

On a croisé, sans connaissance suffisante des lois de l'élevage, des races dont les caractéristiques réciproques ont disparu pour donner naissance à des produits inférieurs d'esthétique et de fonds.

On a cherché à marier inconsidérément les aptitudes du cheval de vitesse à celles du cheval de trait.

On a livré à la reproduction des étalons affligés de tares nettement héréditaires ou de manifestes défauts de conformation.

Cette dernière pratique, plus funeste encore et d'ailleurs la seule que l'on puisse combattre directement, a décidé l'honorable ministre de l'Agriculture à édicter une mesure législative qui donnera le coup de mort aux reproducteurs tarés, dans l'intérêt de la production chevaline en général. Cette loi présentée par l'hon. J. E. Caron en 1919, votée la même année, s'intitule la *"loi de la surveillance des étalons"* et est aujourd'hui intégralement mise en vigueur par des officiers spéciaux qui visitent régulièrement les reproducteurs mâles, recommandent les bons et condamnent les mauvais, selon les clauses de la loi, clauses qui ont déjà été amplement définies ici même.

10405 étalons ont été inspectés l'an passé et, cette année, la loi est rigoureusement sanctionnée.

On le comprend, cette mise hors de service des étalons impropres a diminué le nombre des reproducteurs, et c'est pour suppléer à ce déficit autant que pour généraliser l'emploi des reproducteurs de sang pur que le ministère a importé des Etats-Unis les animaux de valeur que nous allons voir. Ils ont été choisis et achetés avec beaucoup de soin dans l'Iowa et l'Illinois par M. H. E. Martinette du ministère de Québec, un fort habile homme qui aime et connaît les chevaux et M. McCrea, d'Ottawa.

Ce disant, nous descendons une dernière côte et nous voilà à la porte de l'écurie de l'ancienne brasserie Fox-Head, coin des rues Arago et Sauvageau. On a accès dans cette vieille baraque par une sorte de pontage assez élevé. Un des employés nous fait remarquer que les chevaux, aristocratiquement logés dans leur pays d'origine, goûtaient pas fort ce pontage à leur arrivée, mais, dit-il, "c'est une bonne affaire pour les dompter puisqu'ils le montent et le descendent maintenant comme si rien n'était.

Nous voilà à l'intérieur et laissons notre compagnon admirer quelques minutes en silence après quoi le chroniqueur, incorrigible d'abord, reprend:

—Faut-il vous présenter les jeunes seigneurs de très noble origine percheronne qui répondent aux noms de *Favori II, Signal, Gilmore, Rex, César, Rasta, Roméo, V. Roy, Général Pershing?* Voulez-vous connaître *Noble,* baron de sang belge, avec de belles relations dans l'aristocratie de son pays? Vous pouvez l'acheter pour $2000. avec la certitude d'acquérir un reproducteur de grand prix. M. Lessard aura beaucoup de peine à le voir partir car il est son préféré; je crois qu'il va le voir tous les jours. Toutefois comme c'est M. Lessard qui est chargé de vendre cette importation de chevaux je suppose qu'il permettra qu'on lui fasse de la peine... Peut-être préférez-vous faire la connaissance des très distinguées princesses *Sally, Ménade, Maxime E. Nancy, Trilby, Sheba, Bell, Maple-Leaf?* Naturellement c'est beaucoup demander à la fois, aussi le mieux est de nous en tenir à un petit nombre. A tout seigneur, tout honneur! Qu'on sorte *Favori II.* Pendant qu'on va le faire sortir, n'allez pas croire que le chroniqueur va se taire et vous laisser quelque paix. Bien au contraire il va en profiter pour placer des notes sur la race percheronne .

Grâce à la richesse de ses herbages et à la douceur de son climat, le Perche est une des anciennes provinces françaises qui méritent au plus haut degré le titre de région d'élevage.

M. H. Martinette, officier du ministère de l'Agriculture qui a acheté les chevaux Percherons dont il est question dans cet article.

La fertilité même de son sol a permis de tout temps aux éleveurs percherons d'entreprendre avec succès la production du cheval de trait.

Nous n'avons point ici à mettre en relief les qualités remarquables du cheval percheron; il est de notoriété publique que la faveur dont jouit cette race auprès des agriculteurs, tant français qu'étrangers, est entièrement justifiée par ses qualités de robustesse, par la puissance de sa musculature, sa force, son endurance, et nous ne craignons point d'ajouter sa rusticité.

D'ailleurs, si les Américains, éleveurs pratiques avant tout, n'hésitent point chaque année à réaliser dans le Perche une véritable moisson d'étalons et de juments, c'est qu'ils sont bien convaincus de la valeur de cette race. Depuis plus de quatre-vingts ans que le Perche exporte chaque année pour l'Amérique du Nord et l'Argentine plus de 1,500 têtes. Les éleveurs de ces diverses régions ont été à même de constater les aptitudes et les qualités du cheval percheron et s'ils n'hésitent point à payer plus de $5.000 à $8.000 les meilleurs étalons primés dans les concours, c'est qu'ils ne doutent point que ces animaux méritent les sacrifices qu'ils s'imposent.

Dans le Perche, qui comprend les départements de l'Orne, de l'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher et de la Sarthe, la presque totalité des agriculteurs produisent des chevaux.

Cette production, dès son origine, est vendue à des éleveurs, qui s'occupent plus spécialement de l'élevage et de la vente des produits.

Ces derniers—ils sont un peu plus d'une quinzaine dans les trois départements—se rendent dans les diverses exploitations agricoles et achètent, dès leur naissance, les meilleurs poulains percherons. Ces élèves sont, à l'âge de six mois, par leurs soins, placés chez les propriétaires d'herbage jusqu'à dix-huit mois. A cette époque, une première sélection est réalisée; elle a pour but d'éliminer pour le commerce les sujets dont la conformation n'est point

parfaite; ces derniers sont vendus comme chevaux de trait sur les divers marchés ou foires régionales.

Les types les mieux racés sont remis au pâturage, où ils passent tout l'hiver; une ration complémentaire d'avoine leur est journellement distribuée.

A l'âge de deux ans, on procède à une seconde sélection; on classe ainsi les animaux en deux catégories: la première, qui comprend les meilleurs étalons que l'on destine à la reproduction locale; la seconde, dans laquelle on réunit les sujets, étalons et juments, qui seront mis au point pour l'exportation.

Suivons chacune de ces catégories, pour nous rendre compte de leur destinée respective.

Les animaux qui composent la première sont marqués à deux ans et demi et peuvent dès lors remplir officiellement leur rôle d'étalonniers.

Les étalonniers sont soit sédentaires, soit ambulants; ces derniers sont connus dans le Perche sous le qualificatif de rouleurs; ils sont conduits de ferme en ferme pour réaliser les saillies qui sont demandées par les éleveurs producteurs.

Il est naturel que le prix de la saillie varie avec la valeur de l'étalon, mais nous devons aussi signaler que certains propriétaires d'étalons n'acceptent les saillies que sous la promesse morale que les produits nés de leurs étalons ne pourront être vendus à des tiers que s'ils refusent de les acheter eux-mêmes.

Les sujets qui sont réservés pour l'exportation sont soumis au régime du pâturage.

C'est dans les herbages ou dans les concours que les acheteurs étrangers viennent les visiter.

La clientèle américaine du Nord comprend, pour la majorité, des spécialistes intermédiaires qui pratiquent le commerce des percherons pour une revente future aux éleveurs de leur région. Les acheteurs argentins, au contraire, sont presque tous des éleveurs qui se rendent en France pour rechercher des animaux qui feront ultérieurement partie du cheptel vif de leurs propres exploitations.

Et puisque nous devons insister d'une manière toute particulière sur la clientèle américaine, qu'il nous soit permis de rappeler que pendant de longues années les éleveurs percherons ont dû, pour satisfaire les goûts de leurs acheteurs, modifier la robe gris pommelé de leurs chevaux.

Par la sélection seule, une sélection lente mais rigoureuse, ils étaient arrivés à constituer un type de percheron noir qui répondait en tous points aux désirs qui leur étaient manifestés.

Depuis quelques années, les percherons noirs ne sont plus aussi appréciés; les Américains tendent de plus en plus à porter leur choix sur le type pommelé.

On comprend donc combien est intéressante l'existence des éleveurs percherons puisque, de par leur situation, ils sont obligés d'être non seulement d'excellents agriculteurs et éleveurs, mais aussi de faire preuve d'initiative et d'esprit commercial. Et ce travail les intéresse d'autant plus, qu'ils ont la certitude que leur initiative sera rémunérée dans des conditions très avantageuses, puisqu'ils sont assurés de débouchés exceptionnels.

Ces débouchés sont même devenus encore plus avantageux depuis la guerre, la consommation énorme de chevaux qui s'est produite durant ces quatre terribles années ayant fait monter les chevaux à des prix inconnus jusqu'à ce jour.

Mais cessons ce vain étalage d'érudition et admirons *Favori II.* se promenant avec grâce et faisant *le beau,* pour nous faire plaisir. Car n'avez-vous pas remarqué que les chevaux dressés dans les grands élevages, semblent vraiment avoir été éduqués à faire davantage *les beaux* quand un visiteur ou un acheteur les admire. D'ailleurs le cheval est, par nature, un animal très fier, très *monsieur,* pas *commun* du tout, bref tout à fait comme il faut. Regardez les petites oreilles et l'oeil de Favori et soyez bien convaincu qu'il sent qu'on l'admire. Il a le corps cylindrique et bien proportionné. Il pèse 1750 livres. Le croirait-on? *Signal* qui descend à son tour le fameux pontage et vient galoper pour nous pèse 1700 lbs. On va en faire sortir six ou sept. Tenez, cette élégante jeunesse qui sort en ce moment—c'est Nancy—fera une poulinière idéale. Palpez-moi cette côte ronde! Attention! c'est jeune et un peu fou quand ça sort et ça aime à nous faire peur. Mais c'est pas malin et c'est intelligent. Ce n'est pas un Percheron qui écrasera bêtement le pied de son propriétaire à l'abreuvoir ou dans son box. Regardez, ils font maintenant un joli groupe et nous pouvons les examiner plus facilement que dans l'écurie. Goûtons ces garrots épais et bien sortis, on n'en voit pas de pareils à tous les coins

de routes. Des croupes aussi harmonieusement charnues ne se promènent pas non plus par tous les chemins. Vous avez l'air satisfait des hanches... vous avez raison.... elles sont saillantes, espacées et bien sorties. Le rein est large et parfaitement soutenu.... Ne craignez rien, l'épaule par sa longueur et son obliquité, l'épaule correspond à la belle conformation de la croupe. La queue est bien attachée et bien portée. Je sais que le cou de ces chevaux vous plaît.... il est fort et si bien voué,.... C'est entendu, je vous concède que cette pouliche a la tête un peu longue mais ne trouvez-vous pas qu'elle est bien expressive?

Et le pied! C'est la gloire du Percheron. Nous aurions dû commencer par là, mais il n'y avait pas moyen d'approcher tout à l'heure. On peut palper sans crainte: les membres sont bien plantés, le pied bien fait, d'excellente qualité. C'est le sabot qui subit le mieux le macadam... A toutes ces belles qualités de structure et de bonne conformation, il faut ajouter une vigueur et une énergie peu communes et un brillant d'allures qui en font un cheval de trait unique au monde.

Mais il est inutile de vanter une bonne marchandise. Voici toutefois quelques renseignements supplémentaires sur deux étalons :

"Maplegrove Favori II", étalon Percheron, no. 151926. Noir, paturon postérieur blanc, un peu de blanc sur le pied postérieur gauche. Né le 16 mai 1918. Environ 1,750 livres. Fils de "Lagos", grand champion aux expositions américaines. "Favori II" a obtenu les prix suivants) (1) 2ème prix, à un an, à l'Exposition Internationale de Chicago 1919, dans une classe de 33 entrées. (2) "Reserve Junior Champion" même année, même exposition. (3) 1er prix, classe ouverte à "l'Iowa State Fair", année 1919. (4) premier "Futurity" même année, même exposition. (5) 2ème prix dans une classe de 2 ans à l'Illinois State Fair, 1920. (6) premier dans une classe de 22 entrées à l'Iowa State Fair, 1920. (7) Champion Junior à la même exposition. Reserve Grand Champion à la même exposition. (8) Reserve Champion élevé dans l'Etat de l'Iowa. Notons que l'Iowa State Fair est la plus importante exposition de chevaux dans l'Amérique du nord. Prix demandé $2,500.

Ce cheval est un sujet de la plus haute qualité et peut être cité comme un modèle accompli de l'étalon Percheron.

S'adresser au secrétaire du Conseil d'Agriculture, Québec.

LA COULEUR DU PERCHERON

Le 9 septembre 1920, nous assistions, pendant l'exposition provinciale, agricole et industrielle, à Québec, du haut de la grande estrade du terrain de cette exposition, à la parade que constitue, chaque année, à cette exposition, le défilé des chevaux et des bestiaux primés pendant ce concours. Nous y avions surtout admiré tout spécialement les superbes exhibits de chevaux percherons qui, cette année (1920) étaient l'un des plus remarquables appoints de cette parade.

L'un de nous fit, à un moment donné du défilé, la remarque suivante :

"Il y a quarante ans, au moment où il y eut un engouement pour les énormes chevaux dits "Gros Percherons" qui furent alors importés de France dans Québec et propagés parmi notre population chevaline, en assez grand nombre, plutôt au détriment de l'amélioration de cette dernière, car cette importation n'avait pas été faite avec tout le discernement voulu, la grande majorité de ces Percherons était d'une belle couleur gris-pommelé, ce qui avait amené" disait l'auteur de cette remarque," beaucoup d'éleveurs à finir par croire que "le gris pommelé" est la couleur caractéristique et originelle du Percheron. Or, on constate que, cette année, bon nombre d'étalons et de juments percherons sont de couleur noire et c'est par exception qu'on en a vu quelques-uns gris pommelé comme ceux d'il y a quarante ans."

Cette remarque était juste et fit naître chez-nous l'idée de faire une étude sur cette question de la couleur d'origine du Percheron. C'est cette étude que nous venons, aujourd'hui, communiquer à nos lecteurs du "Journal d'Agriculture".

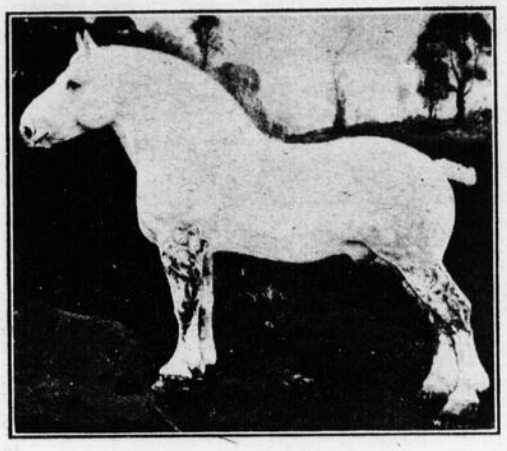
Nous avons fait la revue, pour cette étude, de tous les livres contenus dans notre bibliothèque dans lesquels il est question de la race Percheronne. Ces ouvrages ne remontent pas très loin. Le plus ancien dans lequel il est question de la couleur de la robe percheronne est : La Maison Rustique du XIXème siècle, publié en 1842. Dans le volume 2, page 397 de cette encyclopédie en quatre volumes, on lit ceci:

"Les chevaux percherons ont, la plupart, une robe grise".

Cette assertion est due à la plume d'Yvart—directeur de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, l'un des hippologues du temps, collaborateur de "La Maison Rustique".

Dans le "Journal d'Agriculture" officiel de Québec, volume 2, première série, édition Sénécal, No. de décembre 1879, à la page 163, nous lisons dans un article traduit de *l'Agricultural Gazette* de Londres, Angleterre, ce qui suit au sujet de la robe du Percheron :

"Couleur variée comme pour les autres chevaux, mais le "pommelé clair est préféré, comme étant la couleur originelle "de la race'.



LAGOS 102389 (99098)

Enregistré par la Société des éleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique.

Couleur : Gris.

Historique : Né le 4 avril 1911, élevé par M. Tardif, Département de la Sarthe.

Père : Herold (77966), par Martin (46912), par Boule d'Or (19129) par Grevin 6846 (6892) par La Grange 3065 (1334), par Brillant 1271 (755), par Brillant 1899 (756), par Coco (712), par Mignon (715), par Jean le Blanc (739).

Mère : Ida (83456), par Bichonne (57879), par Confetti (44086), par Desouis (40794), par Visconti (20491), par Madrid 5153 (441), par Avata 1966 (912), par Nogent 738 (729), par Vidocq 483 (732), par Coco (712), par Mignon (715), par Jean le Blanc (739).

Grand'Mère : Souris (49648), par Bougrin (9471), par Gri-Gri (14302) propriété du Gouvernement Français.

Arrière Grand'Mère : Bleue (31365), par Buridan 4210 (2002), par Normand (4900), par Serpin (4578), propriété de M. Gothereau.

Arrière-Arrière Grand'Mère : Cocotte, propriété de M. Gourmault.

PRIX OBTENUS

Premier Prix de l'Exposition de l'Iowa en 1915, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion et Etalon Champion de l'Iowa. La Société des éleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique lui décerna le même prix à la même exposition.

Premier prix de l'Exposition Internationale Panama-Pacifique, aux Expositions de San Francisco, Californie, 1915, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion. Même prix décerné à la même exposition par la Société des éleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique.

Premier prix de l'Exposition de l'Iowa, en 1916, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion et Etalon Champion de l'Iowa. Même prix décerné par la Société des Eleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique, à la même exposition.

Premier prix de l'Exposition du Minnesota, en 1916, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion. Même prix décerné par la Société des éleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique à la même exposition.

Premier prix de l'Exposition de l'Illinois, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion. Même prix décerné par la Société des éleveurs de Chevaux Percherons d'Amérique à la même exposition.

Premier prix de l'Exposition Internationale de Chicago en 1916, classe ouverte, Champion Adulte, Grand Champion, La Société des éleveurs de Chevaux Percheron d'Amérique lui décerna le même prix à la même exposition.

Premier prix de la classe ouverte et de Grand Champion et Champion Adulte à l'Exposition de l'Iowa en 1920.

N. B.—Lagos est le père de "Favori II" et "Maplegrove Signal", étalons actuellement offerts en vente par le Ministère et annoncés en première page.

Encore dans ce même "Journal d'Agriculture" officiel de Québec, alors que nous en étions l'un des rédacteurs, dans la même série, édition Sénécal, vol. VII, page 170 et suivantes, No. de novembre 1884, nous avons publié un extrait de *L'Union Agricole de Chartres*, France, intitulé "A propos de percherons", afin de mettre les lecteurs du "Journal d'Agriculture" au courant de ce qu'ont été les débuts de l'introduction de la race de chevaux percherons de France aux Etats-Unis, vers l'année 1851.

Dans cet extrait, nous lisons que vers cette époque (1851), M. Charles Fullington eut la fantaisie d'importer un cheval percheron, de France en Amérique, dans l'Ohio, où il demeurait. C'était un poulain gris portant le nom de *Louis Napoléon* et gros " comme un éléphant " disait-on dans le temps. Ce cheval commença par ne jouir d'aucune considération, dans sa nouvelle patrie pour, ensuite, devenir la coqueluche des éleveurs de chevaux américains de 1854 à 1871, époque de sa mort qui arriva après qu'il fut devenu le progéniteur d'un grand nombre de poulains gris. Ceci indique qu'à l'origine, c'est le gris qui a été la couleur originelle des Percherons importés en Amérique.

En parcourant, par ordre de date, une encyclopédie agricole éditée en 1860, et intitulée : Le Livre de la Ferme de P. Joigneaux, nous lisons ce qui suit (Vol 1, page 533) à propos de ce qu'était à cette époque en France la couleur de la robe des Percherons :

"Les variétés percheronnes sont les deux seules variétés de "la race de cheval sequanaise: le petit percheron fournit des "attelages à deux pour les berlines ou les voitures de campa-"gne, qui atteignent des prix très élevés. On y reproduit de "préférence les robes foncées, noires, baies ou gris de fer....."
"Le gros percheron est presque toujours gris pommelé."

Au cours de nos investigations concernant l'étude que nous sommes à faire sur la couleur originelle de la robe du cheval percheron, nous voici rendus à chercher ce qui est dit à ce sujet dans "L'Encyclopédie pratique de l'Agriculteur" de Moll et Gayot publiée dans la dernière moitié du XIXème siècle. Nous trouvons, dans le cinquième volume de cette encyclopédie en treize volumes, dans un article intitulé "Le Cheval" dû à la plume d'Eugène Gayot, l'un des plus diserts hippologues du dernier siècle, article qui aurait pu être intitulé à plus juste titre "L'Histoire Universelle du Cheval" et qui occupe dans ce volume toutes les pages, depuis la 70ème jusqu'à la 443ème, ce qui suit dont nous donnons l'extrait et qui nous indique non seulement ce que Gayot considérait être la couleur originelle du cheval percheron, mais encore des détails intéressants sur les origines de cette race :

"RACE PERCHERONNE. — Nous voici en face d'une gran-"de renommée, d'une illustration sans seconde. Il n'est point "d'hippologue moderne qui n'ait payé son tribut d'éloges au "cheval percheron, à la race percheronne....."

"Comme toutes nos races de trait, celle-ci est la plus récen-"te; elle est née sous l'influence d'un besoin dont elle est deve-"nue la plus haute expression au temps de la plus grande ac-"tivité du service des postes et des messageries. Ce n'est pas "un produit en quelque sorte spontané du sol et du climat, "mais une création des circonstances, sortie de la main de "l'homme sous l'influence favorable pourtant du sol....."

"Et cela était si vrai, si marqué, que la définition la plus "complète, la plus exacte peut-être qui en ait été donnée au "temps de sa recherche la plus empressée, est celle-ci : LE "CHEVAL PERCHERON EST UN CHEVAL GRIS. En ef-"fet, on trouve de tout dans le Perche, sous prétexte de man-"teau gris....."

"Il en est des chevaux élevés dans le Perche comme de ceux "qu'on importe dans la plaine de Caen. D'où qu'ils viennent, "un mode d'éducation et d'alimentation uniforme les courbe "sous le même niveau, et leur imprime un cachet particulier "qui ne permet pas de les confondre avec ceux de leurs simi-"laires qui n'ont pas quitté le lieu de naissance."

Ce court extrait est suffisant pour nous convaincre que les Percherons du XIXème siècle étaient, avant tout, gris et, comme cette race, d'après ce même auteur, ne remonte pas, comme telle, au delà de l'an 1810, il reste, pour nous, établi que dans l'origine, la race percheronne était à robe grise, bien que sa couleur gris-pommelé, ne soit pas, comme ont semblé le prétendre certains hippologues, la preuve qu'il descend des chevaux arabes.

Ayant puisé dans la belle étude de Gayot les notes concernant notre présent travail, nous recourons, maintenant, aux données que nous offre, sur la question de la couleur originelle de la robe du cheval percheron, le dictionnaire d'Agriculture de Barral et Sagnier, encyclopédie agricole complète, publiée dans les deux dernières décades du XIXème siècle, dans laquelle nous avons l'avantage de connaître l'opinion d'un hippologue fort marquant de l'époque, A. Sanson, qui, nous le croyons, nous donne les notes les mieux documentées sur le sujet qui nous occupe.

Aux pages 95 et 96 du 4ème volume de ce dictionnaire, nous lisons à l'article "Cheval Percheron" ce qui suit :

"Sous le nom de Percherons, en effet, on trouve dans le com-"merce, comme provenant de la plaine de Chartres ou d'autres "localités voisines, des chevaux de types spécifiques différents. "Tous ne sont pas, en réalité, d'origine percheronne. Il y a "longtemps que certains connaisseurs du pays ont proposé de "désigner ceux qui ne sont point de vrais percherons par l'épi-"thète de PERCHISES pour les faire distinguer. Nul, parmi "ces connaisseurs, ne les confond."

"L'activité de la demande étant devenue telle que les pou-"lains du Perche n'ont plus suffi pour la satisfaire, il a bien "fallu en aller chercher ailleurs, la Bretagne, le Poitou, la "Picardie et le Boulonnais en ont fournis. Mais ces poulains "étrangers au Perche n'ont jamais encore représenté dans la "population totale qu'une proportion relativement faible, ne "pouvant d'ailleurs porter aucune atteinte à la race. Celle-ci, "représentée par les poulinières des environs de Mondoubleau, "de Nogent-le-Rotrou, de Châteaudun, de Mortagne, de Saint-"Calais, conserve intact son type naturel, dans l'appréciation "duquel aucun homme compétent ne se méprend. Ces pouli-"nières, saillies par des étalons de même type au choix des-"quels, quoiqu'en disent nos hippologues anglomanes, les éle-"veurs sont attentifs, puisqu'ils ont institué, pour le faciliter, "un livre généalogique, ces poulinières donnent des produits "qui conservent l'antique race du pays."

"Cette race est celle que nous avons appelée Séquanaise "(E. C. Séquanius) réservant le qualificatif pour désigner ces "deux variétés du Perche." Puis à l'article "Séquanaise", page "648 du même volume, nous relevons les chiffres suivants con-"cernant la couleur de la robe du Percheron:

"La peau (de la race séquanaise) le plus souvent fine, pour "ne pas dire toujours, est pourvue de crins longs et fins à la "tête, à l'encolure et à la queue. Aux membres, il n'y en a "qu'un petit bouquet autour des ergots, en arrière de l'articu-"lation du boulet. Les poils du corps, également fins, sont des "quatre couleurs, mais avec prédominance évidente des blancs "et des noirs mélangés, formant les diverses nuances de la "robe grise. Tel est du moins l'état actuel dans la race, "comme nous l'avons montré par la statistique de la cavalerie "des Omnibus de Paris, composée en presque totalité de sujets "de cette race. Sur un total de 13777 chevaux, il en a été trou-"vé 1628 bais, 1146 noirs, 541 alezans, 426 rouans, 168 aubè-"res, 1462 gris foncé, 300 gris vineux, 185 gris truité et 7831 "gris divers. Cela fait donc en tout 9868 gris sur 13777, ou "plus des deux tiers. Il convient de l'attribuer à ce que la "robe grise, et le gris pommelé en particulier, a été longtemps "considéré comme caractéristique de la race, et de retenir que "celle-ci est naturellement douée des quatre couleurs de poil "comme toutes les autres races chevalines connues."

Si l'on accepte les présentes assertions de Sanson, il ne nous restera guère plus de doute que la couleur de la robe originelle du cheval Percheron (race séquanaise) devait être grise.

Pour terminer notre présent travail, tendant à établir ce qu'a réellement été la couleur originelle de la race chevaline percheronne française, nous avons réservé l'étude d'une monographie concernant cette race que nous mentionnions dans le numéro d'octobre 1920 du "Journal d'Agriculture" dans les termes suivants, comme étant :

"Une monographie de la race chevaline perche-"ronne magistralement écrite par un hippologue "de renom, M. A. Ollivier, qui a été pendant sept "ans régisseur du haras du Pin et pendant vingt-"sept ans alternativement membre ou président des "commissions d'achat d'étalons pour les haras natio-"naux de France; monographie que nous avons "trouvée sur notre bureau, au mois de septembre "dernier, à notre retour de l'exposition de Québec, "dans le quatre-vingtième volume du Journal de la "Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, année "1919, contenant cette monographie de M. Ollivier "que nous avons été dans la jubilation de voir re-"produite par copieux extraits dans "Le Journal "d'Agriculture de Québec" que la rédaction a eu "l'heureuse idée de faire traduire pour le bénéfice "des éleveurs, amis nouvellement acquis à la race "chevaline percheronne".

Nous avons voulu clore notre travail par l'étude de ce document parce qu'il est le plus récent qui ait été écrit, en 1919, sur la race percheronne et qu'il nous donne la clef du mystère qui semblait entourer la modification presque radicale de la couleur de la robe presque toujours gris-pommelé du percheron jusqu'à vers 1870, changement qui justifiait la remarque de notre ami concernant ce changement que nous mentionnions au commencement de notre article et qui en a provoqué la rédaction.

Dans cette monographie de M. Ollivier, nous voyons que peu de temps après les premières importations en Amérique, de chevaux percherons, à 1851, il s'est développé chez les éleveurs américains de chevaux percherons, une espèce de manie *(craze)* pour obtenir un changement de couleur à la robe grise du percheron et une augmentation de plus en plus considérable dans la pesanteur des étalons reproducteurs de cette race importée en Amérique. Comme les américains étaient de riches clients, lorsque les éleveurs de percherons européens ont été mis au courant de leur manie quant à la couleur et à la pesanteur de leurs percherons, ils se sont montrés, quelques-uns d'entre eux, disposés à la satisfaire et, pour cela, ont commencé à pratiquer des croisements dans le sens de cette manie. La traduction de quelques courts extraits de la monographie de M. Ollivier va nous fournir quelques renseignements typiques à ce sujet. Nous en donnons d'abord un qui démontre bien que la couleur gris-pommelé originelle était bien celle du percheron vers l'année 1823 :

"Le résultat de recherches faites dans les archives nationales "par MM. Alwin — Howard — Sanders et Waine Dinsmore "pour la "Breeder's Gazette" (E.U.) donne à penser que l'éta-"lon "Godolphin" du McKlenburg-Strelitz, et l'étalon turc gris "Gallipoli", importés dans le district de Bellême par le Marquis "de Briges, régisseur du haras du Pin, l'ont été pour la repro-"duction de chevaux de cavalerie. Le charmant conteur d'his-"toires du Hays, nous montre "Gallipoli", qui est disparu dans "la décade de 1820, comme le progéniteur d'un étalon de répu-"tation légendaire dans Le Perche — "Jean le Blanc", né en "1823 ou 1824 dans l'Orne; cet étalon remarquablement proli-"fique a été rapporté comme le chef de nombreuses généalo-"gies. Il a vécu très vieux et est décédé à l'âge de trente-deux "ans. Du Hays considère que la robe grise du Percheron est "un des traits qui lui ont été transmis par le croisement avec "le cheval arabe."

SOMBRE DRAME ET MULTIPLES SCANDALES A TRENTE MILLES DE QUEBEC

Assommé et traîné au coin d'un bois, on le trouve gelé !— Le coupable encore en liberté, au su et au vu de la population apathique ou complice, — Les journaux restent muets. — Sont-ils payés pour se taire ? — Le gouvernement provincial intervient.

Coup de feu dans la nuit.

Traces de sang révélatrices

VENDEURS DE BOISSON MIS EN CAUSE

Sise à dix lieues seulement de la capitale, une petite localité, d'ordinaire bien paisible, est en passe de devenir tristement célèbre à cause d'une lugubre tragédie qui s'y est déroulée, il y a déjà quelques semaines, sans que, jusqu'ici la population ou la presse se soient émues. Un attentat—sanglant et fatal—a été commis nuitamment. On a même entendu un coup de feu mais plusieurs jours après seulement on a suivi, du chemin public à l'orée d'un bois, de fortes traces de sang, que le cynique auteur du coup n'avait pas même cherché à dissimuler. Enfin, là, sur la lisière de la forêt, on a trouvé la victime sanguinolente et gelée à mort depuis plusieurs jours, et déjà la proie des carnassiers de la région.

Des semaines s'écoulèrent et les voisins continuèrent à faire silence autour du drame qui, sans l'intervention du Gouvernement provincial, laisserait sans doute encore la population bien indifférente.

Cette étrange apathie constitue une première manifestation scandaleuse du défaut d'esprit civique de certaines gens, défaut qui, hélas! est trop souvent chez nous un péché mignon.

Deuxième scandale: la presse—nous voulons parler ici des gazettes à commérages et à nouvelles épicées, qui se targuent de bien renseigner le public et qui, sous prétexte de l'éduquer et de l'instruire, font métier d'exploiter—on sait avec quelle cynique ingéniosité et quelle révoltante avidité parfois—tous les scandales, petits ou gros, particulièrement ceux qui "sentent" le plus mauvais; qui vont jusqu'à pénétrer dans le sanctuaire de la famille si elles y flairent quelqu'histoire malodorante, eh bien, cette fois, la presse s'est tue; la presse est restée muette...

Cette presse jaune était-elle payée pour se taire?

L'affirmer ici nous exposerait à des tracasseries, à des poursuites en justice peut-être, vu la loi du libelle. Mais tout le monde sait que ces gazettes soi-disant dévouées au public n'exploitent — peu en importe l'odeur — que les filons susceptibles de faire monter le tirage, partant de faire tomber des gros sous dans la caisse de l'administration.

Or en l'espèce c'est dans la bourse des citoyens que seraient tombés, que tomberaient les gros sous, les trente sous, les piastres, les louis, si les journaux voulaient bien un peu aider à faire l'éducation populaire.

Pour peu que la presse pousse à la roue dans ce sens, c'est UN MILLION DE DOLLARS qui, en moins d'un an, tomberaient—comme une pluie bienfaisante—dans les goussets des contribuables de la Province, citadins, villageois et ruraux.

En effet, le scandale que nous dénonçons est multiple. Il se renouvelle, en moyenne, vingt-cinq fois l'an dans chacune des quelque 1250 municipalités de la Province. Or 1250 x 25 = 31,250.

Expliquons tout de suite que le corps du délit trouvé gisant et inerte au coin d'un bois n'était autre qu'un beau spécimen de "la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite", un cheval, jeune, gros, gras et dodu. S'étant fracturé un tibia il fut abattu, écorché à la hâte, puis furtivement jeté en pâture aux fauves des environs.

Ce noble animal pouvait donner 1,000 livres de viande, d'os et de sang, qui à la basse-cour,—poulailler et porcherie,—valent mieux comme alimentation, beaucoup mieux même, que les grains, aujourd'hui si chers.

Dans le commerce, la farine de viande (beef scraps) se détaille à 10 sous la lb. Calculez ce que, de ce chef, la Province perd annuellement.

31,250 chevaux au moins, à savoir 15,625,000 lbs. de chair, d'os et de sang, en ne supposant à chaque cheval qu'un poids moyen de 500 lbs. de ces matières. Si dans cette énumération on comprend Montréal, où les chevaux pullulent; si l'on fait entrer en ligne de compte les bestiaux de la ferme et les quadrupèdes divers que, pour une raison ou pour une autre, on est forcé d'abattre dans le cours de l'année, et dont la chair est impropre à la consommation par les humains, mais excellente à la basse-cour, le chiffre total sera d'au moins un quart de plus, soit, au bas mot, VINGT MILLIONS de lbs., qui à 5 sous la lb. seulement, rapporteraient exactement UN MILLION DE DOLLARS.

C'est bon à recueillir par le temps qui court!

Un million de piastres que nous laissons se perdre par notre propre incurie!

Un million de piastres ! mais c'est plus que ne rapportent au trésor provincial tous les vendeurs de whisky ensemble!

Dire qu'avec un peu de soin et d'ingéniosité, l'aviculture, en recueillant ces viandes jusqu'ici négligées, méprisées, enrichirait annuellement la Province, et sans lui faire de mal aucun, —au contraire—d'un million de piastres, somme plus considérable encore que ce que retire la Province de la loi des licences, qui fait tant gloser les gens depuis la guerre.

INTERVENTION DU GOUVERNEMENT.

Le Gouvernement provincial, par l'entremise du Département de l'Agriculture, est heureusement intervenu l'automne dernier, à l'effet de remédier à cet état de choses aussi anormal que regrettable.

Il a facilité l'achat, par les cultivateurs et autres, de puissants broyeurs d'os destinés à réduire en farine, au taux d'un sou la livre, toutes ces richesses jusqu'ici presque totalement négligées, méprisées même, et qui doivent assurer tout l'hiver une ponte abondante plus une économie considérable dans l'alimentation des hôtes de la basse-cour.

Que tous les éleveurs essaient cette farine de viande et d'os, préparée dans le Québec pour le Québec, et contribuent ainsi à faire cesser un scandaleux et déplorable état de choses.

Et le Département de l'Agriculture est bien disposé à continuer cette aide aux personnes qui la réclameront à temps du Service de l'Aviculture, Québec.

Que tous les éleveurs se mettent donc en état de se servir de ces farines de viande et d'os bon marché, préparées dans Québec pour le Québec. Ils contribueront ainsi à la prospérité de ce dernier; aussi à faire cesser le déplorable et scandaleux état de choses qu'avec une indignation bien excusable nous signalons et dénonçons à tous les bons citoyens.

"De fait, la robe grise dominait il y a longtemps dans Le "Perche. Elle était en demande au temps des chaises de postes, "étant donné que l'on préférait les chevaux de couleur claire "pour les relais de nuit, vu qu'ils étaient plus visibles dans "l'obscurité. Il faut faire une distinction entre le gris pom-"melé qui est la couleur typique du Percheron et le gris des "chevaux arabes. Voici une note brève sur ce point qui vient "de M. Quinchez, inspecteur général des Haras, le meilleur "juge de chevaux arabes en France, qui a eu souvent l'occasion "de les étudier bien à fond pendant ses fréquentes visites en "Syrie, à Bagdad et au Caire, car les meilleurs coursiers du "désert qu'on puisse se procurer sont trouvés dans les impor-"tantes réunions "sportives" de l'Egypte:—"

"Il est tout-à-fait exact" dit M. Quinchez, "de dire que le "gris pommelé (gris percheron) n'est pas le gris des chevaux "orientaux. Ceux-là ont généralement une robe gris pâle agré-"mentée de légères taches brun clair; les taches sombres sont "très rares ..... Bien que le gris soit considéré "être la couleur ordinaire de la robe des chevaux arabes dans "les familles chevalines que l'on trouve communément à Bag-"dad et en Syrie, cette couleur est plutôt rare au désert où le "châtain prédomine généralement parmi les purs sangs. JE "N'AI JAMAIS VU UN CHEVAL ARABE A ROBE GRIS "POMMELE".

A propos de ce que nous avons dit antérieurement au sujet de la manie qui s'est développée chez les éleveurs américains, importateurs de percherons, voici ce que nous lisons dans la monographie de M. Ollivier : —.....

Le cheval de camion (le cheval le plus grand, et le plus pesant qu'on ait jamais vu entre les timons) est devenu l'objet de la recherche de tous les éleveurs. La demande des américains pour le cheval "d'une tonne" a augmenté cette recherche qui s'est compliquée d'une préférence marquée parmi les acheteurs étrangers, pour la robe noire. A cette époque (vers 1885) M. Fardouet, sénior, ancien président de la Société du Cheval Percheron, avait en sa possession un étalon nommé "Malakoff", qui, à cinq ans pesait 21 quintaux, 68 livres, et l'un de ses fils exposé à un concours à Nogent par un éleveur nommé Collas, de Nocé, pesait 20 quintaux, 15 livres, à l'âge de deux ans. Il est inutile de vous dire, écrivait le juge en chef, qui me donnait ce renseignement, que cette race d'éléphants n'a jamais rien fait de bon et est devenue plutôt la ruine des écuries pour ceux qui ont mis en eux leur confiance." Pour obtenir un pareil poids chez de tels animaux on les nourrissait avec du lait de vache et on les faisait croître jusqu'à une hauteur de 17 mains."

"On a regretté à cette période (1885) de l'histoire de la race "percheronne que des croisements aient été tentés avec les éta-"lons du Poitou pour augmenter le poids et la hauteur de la "race et avec les étalons du Nivernais afin d'arriver à la pro-"duction de la robe noire. On n'a pas commis ces erreurs pen-"dant longtemps; elles n'ont été commises que dans certaines "écuries, et l'on est bien fondé à affirmer, en prenant en con-"sidération le laps de temps écoulé, que les plaintes faites dans "certaines publications de l'époque, (1880—1890) étaient exa-"gérées. Ce serait en vain que l'on rechercherait aujourd'hui "les effets désastreux prédits pour la race touchant ces croise-"ments, par certains personnages de cette période. Il est vrai "qu'aujourd'hui les américains mieux informés ne demandent "plus que l'on sacrifie tout pour la taille, et qu'ils ont cessé "de craindre la robe grise."

"Quant à ce qui concerne cette robe grise," écrivait M. de "Chevigny à son retour d'une mission en Amérique, "les Amé-"ricains qui, il y a dix ou quinze ans, ne voulaient plus de "gris, et mettaient à cause de cela le sort de la race perche-"ronne en danger, ont changé leur manière de voir. Les per-"cherons primés à Chicago sont maintenant fréquemment gris— "Jalap, Kaptif, Kanton et Lagos sont gris et un grand éle-"veur américain me disait un jour avec conviction : "Votre "race de percherons est grise et si vous en changez la couleur "vous gâtez la race."

J. C. Chapais.

POUR LE BIEN-ETRE DES FAMILLES.

Les parents, les professeurs, le clergé et tous ceux qui s'intéressent au progrès social comprennent l'influence prépondérante de la famille dans l'éducation des enfants. Toutes les personnes de bonne volonté admettent que nos temps actuels sont remplis de dangers pour la jeunesse et qu'il faut apporter plus d'attention que jamais à la formation du coeur, de l'esprit et même du corps chez l'enfant qui grandit.

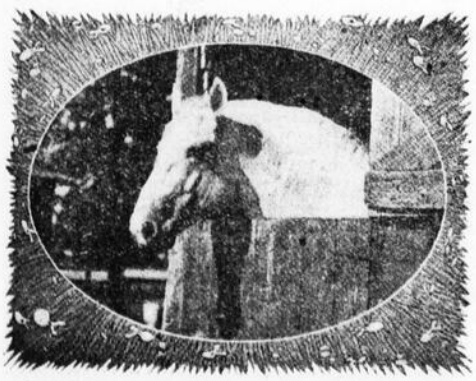
Chez la classe agricole comme chez les ouvriers, un travail plus spécial s'impose à ceux qui portent quelque responsabilité à l'égard de l'enfance. Si nous tenons à ce que notre jeunesse masculine et féminine reste attachée à la vie agricole, et si nous voulons que la province de Québec nous donne une génération de jeunes travailleurs qui soient honnêtes, consciencieux, compétents et de bonne santé morale et physique, il est urgent que les pouvoirs publics surveillent l'éducation et la formation de l'enfance, en aidant aux familles d'aisance moyenne à se protéger contre les influences mauvaises qui surgissent de partout.

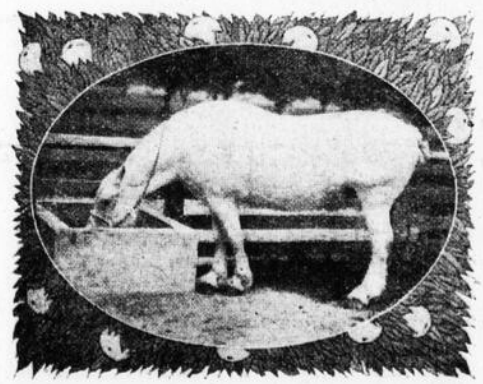
Le mode d'enseignement scolaire et populaire, les cours, démonstrations et conférences publiques, aux mères de famille, aux jeunes filles et jeunes garçons, doivent s'inspirer d'une idée qui soit la même partout et chez tous ceux qui sont chargés de l'apostolat enseignant: former des compétences et donner une direction pratique et saine à toute la vie dès l'enfance.

Ces problèmes seront traités en détail par les autorités les plus solides au congrès d'Education familiale qui se tiendra à Strasbourg (Alsace) en juillet de cette année. Ce congrès devait avoir lieu aux Etats-Unis d'Amérique cette année, mais les suites de la guerre ont modifié les plans des promoteurs, messieurs De Vuyst, Renault et Gillain, officiels de la section d'éducation populaire, au Royaume de Belgique.

Tous les pays seront représentés à ce congrès et chaque délégué sera appelé à dire ce qui se fait sous son propre gouvernement pour la bonne économie domestique, agricole et familiale de la nation. De précieuses suggestions seront émises qui aideront les éducateurs dans leur tâche si grave d'où résultent le bonheur ou la ruine des peuples civilisés.

A. DESILETS, B.S.A.





ECOLE PROVINCIALE DE LAITERIE DE ST-HYACINTHE

NOTES SUR LA FERTILISATION DES TERRES

A CEUX QUI ENVOIENT DES ECHANTILLONS D'ANALYSE

Certains cultivateurs semblent encore convaincus qu'il suffit de faire parvenir un échantillon de leur sol au chimiste pour que celui-ci, après analyse, soit en mesure de leur indiquer les causes du faible rendement qu'ils en obtiennent. Ils oublient probablement que le sol étant l'habitation des plantes, il faut que ces dernières, pour s'y développer normalement, y trouvent non seulement une table approvisionnée de tous les aliments dont elles ont besoin, mais qu'elles y soient à l'aise. Que leur servira d'avoir des aliments en abondance—si elles sont privées d'air, de soleil, de chaleur et d'eau. La plante se nourrit par ses racines et par ses feuilles. Par ses racines, elle tire du sol les éléments minéraux qui entrent dans la composition de ses tissus—acide phosphorique, potasse, chaux, magnésie, etc—et aussi quelques éléments organiques. Par ses feuilles, elle s'approvisionne de carbone dans l'atmosphère qui l'entoure. Son mécanisme d'élaboration des tissus est mis en opération par la force dynamique du soleil, avec l'aide de l'eau qui dissout les éléments minéraux et facilite leur transport dans les tiges. Pour que la plante exerce parfaitement ses fonctions, il faut non seulement qu'elle trouve dans son habitation une abondance d'aliments convenables dans les proportions requises, mais qu'elle soit confortable et aucunement gênée. Une terre riche en éléments essentiels de fertilité peut être considérée par le chimiste très fertile et cependant ne donner qu'une récolte médiocre, si elle ne possède pas les autres qualites nécessaires au bien-être des plantes. De là la nécessité pour le cultivateur de faire accompagner l'échantillon qu'il envoie au laboratoire de tous les détails, en sa possession, concernant l'état physique de ce sol; l'épaisseur de la couche arable, le traitement antérieur auquel cette terre a été soumise, façons culturales, applications d'engrais, etc; la nature, la qualité et l'aspect des récoltes précédentes, le degré d'égouttement, etc., etc. Tous ces renseignements sont nécessaires au chimiste si l'on veut qu'il puisse donner une opinion motivée sur l'état de productivité de ce sol ét indiquer les remèdes à appliquer. La terre la plus riche, mal drainée, mal labourée et mal hersée ne donnera que des rendements peu encourageants. Il faut, il est vrai, de l'humidité dans le sol pour dissoudre la nourriture des plantes et permettre à celles-ci de l'absorber, mais une abondance d'eau stagnante résultant d'un égouttement défectueux rendra inactifs les éléments nutritifs et produira l'asphyxie des plantes. Il ne faut pas l'oublier, les plantes respirent par leurs racines. Une terre riche non ameublie par un labour convenable ne produira qu'une piètre récolte. Les plantes puisent leur nourriture minérale dans le sol par leurs racines, et si ces racines ne peuvent pénétrer la couche arable, à cause du manque d'ameublissement, elles ne remplissent pas leurs fonctions et la plante en souffre.

Il est donc évident, pour se prononcer sur l'état de production d'une terre, que le chimiste ne doit pas seulement se baser sur les quantités d'éléments nutritifs qu'il trouve dans le sol par l'analyse, mais aussi sur les renseignements concernant la culture faite par ceux qui l'exploitent. C'est pour cette raison que nous faisons parvenir à ceux qui nous soumettent un échantillon de terre un questionnaire que nous recommandons de remplir avec soin.

CYANAMIDE DE CALCIUM POUR POMMES DE TERRE.

L'engrais chimique le plus intéressant de toute la série de ceux que nous avons analysés est certainement celui qui nous a été fourni par un cultivateur de Houlton, Maine. Nous avons cru devoir en faire l'analyse parce que nous avons été informés que certains marchands l'offraient en vente à nos cultivateurs de la province de Québec. C'est un engrais qui était vendu spécialement pour la culture des pommes de terre. Notre correspondant nous faisait connaître que par son emploi il avait perdu complètement sa récolte de pommes de terre et il nous demandait d'en faire l'analyse pour en déterminer les principes nocifs.

Sous le rapport de sa teneur en acide phosphorique, en potasse et en azote, cet engrais est de bonne qualité si nous considérons la difficulté qu'il y a, à cette époque, d'obtenir une quantité de potasse raisonnable dans un engrais composé.

Quoique bon nombre d'experts considèrent que la présence, dans un engrais de cyanamide de calcium, d'une forte proportion de diacyanodiamide peuvent être préjudiciables à la croissance des plantes, le dommage produit ne peut pas être attribué à cette cause. C'est la présence d'un excès de borax qui est responsable pour la perte considérable subie par ce cultivateur.

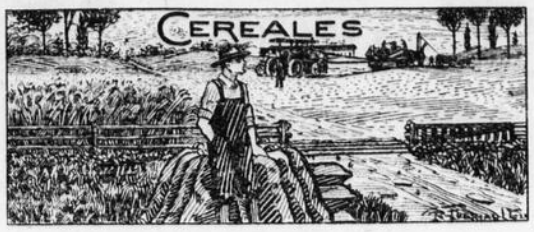
De nombreuses expériences conduites par le Département de l'Agriculture de Washington ont démontré que les composés d'acide borique, appliqués au sol, sont nocifs à la végétation. Les experts ont démontré qu'une application de plus de deux livres de borax sur une acre de terrain est suffisante pour compromettre la récolte. En face de ces résultats obtenus par expérience directe, le Bureau des Sols de Washington a cru devoir défendre au vendeur d'engrais chimique, la mise sur le marché de tout engrais contenant plus que cinq dixièmes de un pour cent de borax. Si un engrais en contient davantage le marchand est obligé de spécifier la quantité sur l'étiquette, afin que le cultivateur ne s'expose pas à en épandre une quantité qui excèderait deux livres par acre. Dans le cas présent, l'engrais contenait 7% de borax et il n'est pas étonnant, par conséquent, que ceux qui l'ont employé à la dose ordinaire sur les champs où l'on fait la culture de la pomme de terre de façon intensive aient obtenu un résultat désastreux.

HERBES SALEES OU FOINS DE GREVE

Des cultivateurs du bas du fleuve ayant constaté la cherté du foin ont voulu se rendre compte de la valeur du foin de grève pour l'alimentation du bétail. Ils nous en ont fait parvenir trois échantillons que nous avons analysés.

Nous ne pouvons pas espérer trouver dans ces produits alimentaires une proportion aussi considérable de protéine que dans les produits concentrés. Ces foins de grève sont des fourrages à gros volume. La quantité de protéine toutefois, est suffisamment élevée et nous pourrions en dire autant de la proportion de matière grasse, pour nous permettre de déclarer que ce foin de grève possède une valeur alimentaire très considérable. Coupé au degré voulu de maturité et séché convenablement, ce foin de grève fournira aux animaux un aliment sain. Nous pouvons dire que dans deux des cas, la richesse de ce produit alimentaire est supérieure à celle du foin de mil ordinaire.

A. T. Charron, D.S.A., chimiste provincial.



COMMENT NOUS AIDONS LES PRODUCTEURS DE CEREALES

De concert avec la division fédérale des semences et l'Association Canadienne des Producteurs de Semences, nous nous efforçons, au cours de l'hiver de stimuler dans la province, la production et le commerce des grains purs et de bonne variété.

Par un règlement nouveau se rapportant aux concours de semences et de récoltes sur pied, nous mettons en force un programme qui permet aux sociétés d'agriculture d'organiser les cultivateurs pour la production des grains de choix.

Chaque année, les récoltes seront inspectées sur le champ, de même que les semences battues et sélectionnées dans les greniers de chaque producteur.

Bien que ce règlement fusse nouveau et un peu tardif pour que les sociétés puissent y prendre part dès cette année, nous comptons déjà 10 sociétés qui tiendront cette année un concours de semences, d'après notre nouveau système.

Un comté s'est particulièrement signalé en nous faisant tenir une liste de 40 concurrents sur la culture de 3 arpents d'avoine *Bannière* enregistrée, dont la semence a été obtenue aux entrepôts de la Société Coopérative Agricole des Producteurs de Semence de Ste-Rosalie.

Il nous a fallu, dans maints cas, unir nos efforts à ceux des secrétaires des sociétés d'agriculture et des agronomes, pour bien mettre les cultivateurs au fait des avantages que nous leur offrions et leur faciliter en même temps l'achat des semences nécessaires au début. Nous avons, pour cela, mis sur la route au cours du printemps, quelques instructeurs qui se sont chargés de cette propagande.

Les concours de récoltes sur pied ont été maintenus encore cette année. Les règlements qui les régissaient ayant été légèrement modifiés, nous remarquons cette année, dans les nouvelles listes que nous font tenir les secrétaires, un nombre beaucoup plus considérable de concurrents et, en somme, un regain d'activité qui laisse augurer très favorablement pour la nouvelle saison.

Afin de faciliter aux cultivateurs la production et le commerce de bonnes semences, nous avons, au cours du printemps dernier, localisé une certaine quantité de grain de semences enregistrées (500 minots) que nous avons fait acheter ensuite par 25 cultivateurs producteurs de grains dans une des vallées remarquablement fertile et appropriée pour cette production.

Chaque cultivateur a acheté une quantité suffisante de semences pour pouvoir disposer, dès l'automne, d'une partie de la récolte qui pourra être nettoyée, sélectionnée et vendue ensuite au commerce comme semence pure.

Nous espérons que, par un travail suivi, nous pourrons bientôt faire produire dans la province, les diverses céréales de semences que le commerce réclame, et pour lesquelles il y a chaque année une demande toujours croissante. Nulle région ne se prête plus à cette production spéciale que les fertiles comtés de Bagot, St-Hyacinthe, St-Jean, Laprairie et Berthier, etc...., dans lesquels nous poursuivons actuellement une campagne active.

Avec le développement de cette production des semences pures chez les cultivateurs de la province, il serait à désirer que des mesures soient prises par les sociétés d'agriculture pour établir, dans différents districts de la province, des entrepôts munis de la machinerie nécessaire pour faire le nettoyage et la sélection des semences. Ce serait là, il nous semble, le meilleur moyen d'encouragr les cultivateurs à employer une semence meilleure et même de produire à l'occasion une marchandise acceptable par le commerce.

La section des céréales a encore entrepris la distribution dans certains districts au nord et à l'est de la province, de variétés hâtives de céréales telles que l'avoine *Alaska* et le blé *Huron*. Nous entendons de cette manière introduire, dans les régions qui ne sont pas favorisées d'une longue saison de végétation, les variétés les mieux adaptées aux exigences locales.

Nous avons, au cours des mois de janvier et février derniers, en coopération avec la division fédérale des semences et le secrétaire du Conseil d'Agriculture, organisé dans la province 74 expositions de grains de semences, auxquelles prirent part 3922 exhibits, et où des conférences furent données sur la sélection et le nettoyage des semences.

Ces expositions ont souvent été accompagnées de démonstrations sur le criblage des grains.

L. P. ROY, B.S.A.

NOTRE TRAVAIL A STE-ROSALIE

Ste-Rosalie, 22 janvier 1921.

Monsieur le directeur,

Vous me demandez des nouvelles de la Coopérative des Producteurs de Semences de Québec. Voici quelques renseignements qui seront, je l'espère, appréciés par les lecteurs de votre "Journal".

Je tiens d'abord à vous signaler le chiffre de nos récentes opérations. Notre chiffre d'affaires a atteint, durant le dernier exercice, la somme de $180,606.91 comparée à $117,760.00 de l'avant dernier exercice, soit une augmentation de $63,000.00.

Les profits nets durant cette même période de temps s'élèvent à $9,058.12 comparés à $4,576.32 l'année dernière, soit une augmentation de $4,500.00.

La Société compte actuellement 742 membres réguliers, 62 cercles agricoles et 58 sociétés coopératives affiliés.

Son capital souscrit est de $75,370.00; sur ce montant $34,023.00 sont payés.

Durant la dernière saison des semences, nous avons distribué approximativement 40,000 minots de grain bien criblé et trié.

Permettez-moi de vous faire une petite réflexion à ce sujet.

Avec ces 40,000 minots, une moyenne de 25,000 acres ont été ensemencées. Comme il a été établi par les Fermes Expérimentales qu'une acre ensemencée avec du grain, tel que préparé à Ste-Rosalie rapporte une moyenne de cinq minots de plus à l'acre, il faut conclure que sur l'étendue de terrain mentionnée plus haut, il a été récolté 125,000 minots de grain de plus, dont la valeur minimum est de $250,000.00. Ainsi, les quelques centaines de piastres engagées par la province de Québec, dans la Société Coopérative des Producteurs de Semences, ont rapporté au centuple.

Cette année nous avons fortement encouragé les cultivateurs à semer du grain enregistré; nous avons principalement recommandé l'avoine Bannière enregistrée. Nous en avons vendu un peu partout dans la province, mais nous avons concentré nos efforts pour en distribuer la plus grande quantité possible dans Ste-Rosalie et dans les paroisses avoisinantes, afin de pouvoir surveiller cette avoine dans le cours de l'été et l'acheter après sa récolte. Dans ce travail nous avons été secondés et aidés par M. L.-P. Roy, céréaliste. Je profite de cette occasion pour ajouter que M. Roy, depuis qu'il est en charge du département des céréales au ministère de l'Agriculture, a travaillé en étroite coopération avec nous; de plus, je crois que les concours qu'il dirige depuis un an sont de nature à encourager les cultivateurs à semer du bon grain.

Nous avons distribué ce printemps une bonne quantité de graines de racines, qui nous ont été fournies par la Division des Semences d'Ottawa. Ces graines étaient de belle qualité et avaient de plus, l'avantage d'être bien acclimatées parce qu'elles ont été produites sur les Fermes Expérimentales du Dominion. Nous vendions ces graines qui sont certainement supérieures à celles des autres marchands du Canada, à des prix moins élevés que les leurs.

Les petits cribles "Clipper" dont nous avons l'agence se répandent très rapidement parmi les cultivateurs de notre province; ils sont, au dire de plusieurs, indispensables sur une ferme.

Il nous fait plaisir de constater que les personnes qui sèment de nos semences en sont généralement satisfaites et elles se font un plaisir de les recommander.

Dans le courant de l'été dernier, nous avons demandé à plusieurs de nos clients s'ils avaient été satisfaits de nos marchandises. Nous pouvons dire que 95% ont répondu dans l'affirmative et que la plupart nous autorisaient à publier leur rapport. Un 3% du reste avait quelques petites remarques à nous faire, relativement à des détails. Deux ou trois autres nous ont fait des remarques plus sérieuses, probablement justifiées par des erreurs commises dans l'expédition. Nous constatons ainsi que le principe sur lequel notre Société doit fonctionner, c'est-à-dire, la politique de ne vendre que des marchandises de toute première qualité, est soigneusement sauvegardé.

Nous sommes justement à faire l'installation de l'élévateur à grain que nous projetons depuis deux ans. Cette amélioration sera un peu dispendieuse, il est vrai, mais elle nous est maintenant indispensable en raison de l'énorme manipulation que nous avons à faire.

Bien que tous en reconnaissent l'importance, il n'est pas toujours facile de produire de bonnes récoltes sur une ferme. Toutefois, que de progrès pourrait-on réaliser, si seulement l'on pouvait se bien convaincre des avantages d'une bonne coopération, et faire mouvement d'ensemble dans l'adoption de certaines pratiques agricoles reconnues profitables!

La culture des grains dans la province constitue à elle seule, une partie importante de notre production. Lorsqu'elle est bien faite, elle est rémunératrice et profitable. Si par contre, elle est négligée et ne reçoit pas le peu d'attention qu'elle réclame, comparée à certaines autres cultures, elle perd sa raison d'être et contribue généralement à la dissémination des mauvaises herbes sur la ferme.

Une bonne semence pourrait se définir ainsi: celle qui est pure au point de vue de l'espèce et de la variété, c'est-à-dire, celle qui ne contient pas de graines étrangères et qui appartient à une variété distincte, exempte de graines de mauvaises herbes, vigoureuse, et d'une variété recommandable dans le district où elle doit être cultivée.

TABLEAU COMPARATIF DES AFFAIRES DEPUIS LA FORMATION DE LA COOPERATIVE

	1914 31 déc.	1920 30 juin
Cercles Agricoles affiliés		62
Sociétés Coop. Agric. affiliées		55
Nombre de membres	70	742
Montant souscrit	$7,000.00	$75,370.00
Montant payé	560.00	34,023.00
Chiffres d'Affaires		180,606.91
Revenus bruts		20,771.51
Profits nets		9,092.12
Intérêt payé aux membres		1,500.59 (1)
Valeur de l'immeuble		36,530.27
Marchandises en main		34,326.11
Surplus de l'actif sur le passif		24,145.16
Quantités de grain vendu après l'avoir passé au crible et à l'alvéole		40,000 mts.

(1) Chiffres de 1919. Ceux de 1920 seront supérieurs.

Louis Lavallée, gérant de la Coopérative de Ste-Rosalie.

Comment payer moins cher chez l'agent de machines aratoires

En remontant bien loin dans mes souvenirs d'enfance, je me rappelle une vieille gravure, un peu fruste, mais assez originale, distribuée, je crois, à ses clients par un marchand de notre village..... Ce tableau,—à double compartiment, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi,—représentait deux scènes d'intérieur frappantes par leurs contrastes.—Je revois, comme si c'était hier, l'air d'ordre, de paix, et de bien-être régnant dans le premier intérieur et la figure réjouie de tous ses habitants: le père fume tranquillement sa pipe en lisant son journal; la mère propre et accorte circule autour d'une table chargée de mets succulents que déguste avec appétit une séquelle d'enfants joufflus: — C'EST L'ACHETEUR AU COMPTANT ET SA FAMILLE. — A droite, c'est le désordre; appuyé à une table boiteuse, sans nappe, chargée de vaisselle sale, un pauvre ouvrier voûté, hirsute, dépouille des comptes tout-à-fait décourageants; sa femme, aussi chétive, aussi misérable que lui, "débarbouille" avec son tablier des enfants "morveux" et déguenillés : tout respire la misère : — C'EST LA DEMEURE DE L'ACHETEUR A CREDIT.

Cette partie du tableau était volontairement chargée, j'en conviens. Notre marchand avait tout intérêt à la présenter ainsi. Pour convertir à ses idées ses clients "durs de paie", il voulait d'abord frapper leur imagination, en leur montrant quels tristes jours leur préparait cette vilaine habitude d'accumuler dettes sur dettes.

Acheter à crédit ne mène pas nécessairement à la misère, de même que payer toujours comptant n'est pas une garantie certaine d'arriver à la fortune. Cependant, en étudiant la question sur toutes ses faces, on verra que celui qui ne fait pas de dettes a beaucoup plus de chances, — toutes choses égales d'ailleurs comme dirait Buffon, — de se créer vivement des rentes.

—Il y a des raisons d'ordre matériel, d'autres d'ordre moral ou psychologique, qui donnent l'avantage économique à l'acheteur au comptant. Parlons d'abord des premières.

On sait que la comptabilité coûte diablement cher de nos jours, et qu'elle est d'autant plus compliquée, qu'il se fait plus de ventes à crédit. Les frais de collection sont aussi un *item* important, comme disent les voyageurs de cemmerce. — Ces frais supplémentaires, réduits au minimum pour la vente au comptant, contribuent pour une assez grande part à hausser le prix des marchandises vendues à crédit.

Il n'y a pas que cela: "les bons paient pour les méchants", dit le proverbe; en l'espèce, les débiteurs solvables paient pour les débiteurs insolvables; et c'est juste. Le vendeur,—que ce soit une compagnie ou un particulier, — en faisant crédit, court certains risques de ne pas rencontrer toutes ses créances. Ces risques varient suivant l'honnêteté et la solvabilité des débiteurs; ils peuvent être de 1, 2, 5, 10 jusqu'à 20 et 30%, c'est-à-dire que sur 100 acheteurs à crédit, il peut y en avoir 1, 2, 5, 10, 20 ou 30 insolvables. Il est absolument raisonnable qu'en vendant à terme, le marchand ou le négociant hausse d'autant le prix de sa marchandise. Pour qu'il y ait avantage économique à acheter à crédit, il faudrait avoir l'intention de ne jamais payer ! Voilà un procédé que l'on dit hygiénique pour la bourse et que d'aucuns mettent en pratique sans vergogne!

Nous pourrions donc résumer ce "parolis" de la manière suivante :

Dans tout commerce : engrais, instruments aratoires, draperie, mercerie, provisions etc.....,la vente à crédit augmente le coût de la marchandise des trois facteurs suivants :

a) D'une comptabilité beaucoup plus longue et plus onéreuse que pour la vente au comptant ;

b) De frais de collection plus ou moins élevés, suivant le nombre de versements à effectuer, frais qui n'existent pas pour la vente au comptant ;

c) D'un percentage plus ou moins considérable suivant la solvabilité des acheteurs, pour couvrir les risques de mauvaises dettes.

—Les raisons d'ordre moral, un économiste américain les résume dans cette phrase: "La vente à crédit incite beaucoup de gens à acheter une foule de choses dont ils n'ont pas besoin". En d'autres termes, rien n'habitue davantage à la prévoyance et à l'épargne que le fait de tout payer sur livraison. La nature humaine est ainsi faite qu'elle ne considère généralement que les sacrifices présents et immédiats.—S'il fallait être plongé dans les feux du purgatoire après chaque peccadille que l'on commet, les saints pulluleraient sur la terre ! L'enfer est aussi trop loin: voilà pourquoi mon ami X et beaucoup d'autres le craignent si peu ! Aux yeux des cumulards....de dettes, — s'entend, — cinq piastres payables dans six mois ou un an ne comptent guère plus qu'une piastre de déboursement immédiat.

Vous les connaissez comme moi les propos que souffle à l'oreille le démon de la convoitise en face d'objets désirés mais non indispensables :—

—*Chez le voiturier.* — Quel beau "buggy" !..... un peu cher, il est vrai, mais payable en trois versements,..... le premier dans six mois ; ça va se payer quasiment sans s'en apercevoir !.....

Et cet autre à l'encan de Jos. qui déménage aux Etats. — Un beau poulain,.... mon vieux !.... T'en as pas besoin;.... mais *pensez-y*, payable à l'automne prochain, seulement; un bon marché, facile à revendre,....Et je t'achète ton p'tit rouge, malgré qu'il y en ait déjà un ou deux de trop à l'écurie !

Et cet autre chez le marchand d'habits. — Il s'agit de faire le choix entre un complet de $30 et un autre de $40;—l'hésitation ne dure pas longtemps. — S'il fallait payer immédiatement, je crois que je choisirais celui de $30; — mais celui de $40 est plus chic, et, bah ! après tout, dans six mois ou un an, j'en aurai de l'argent.....

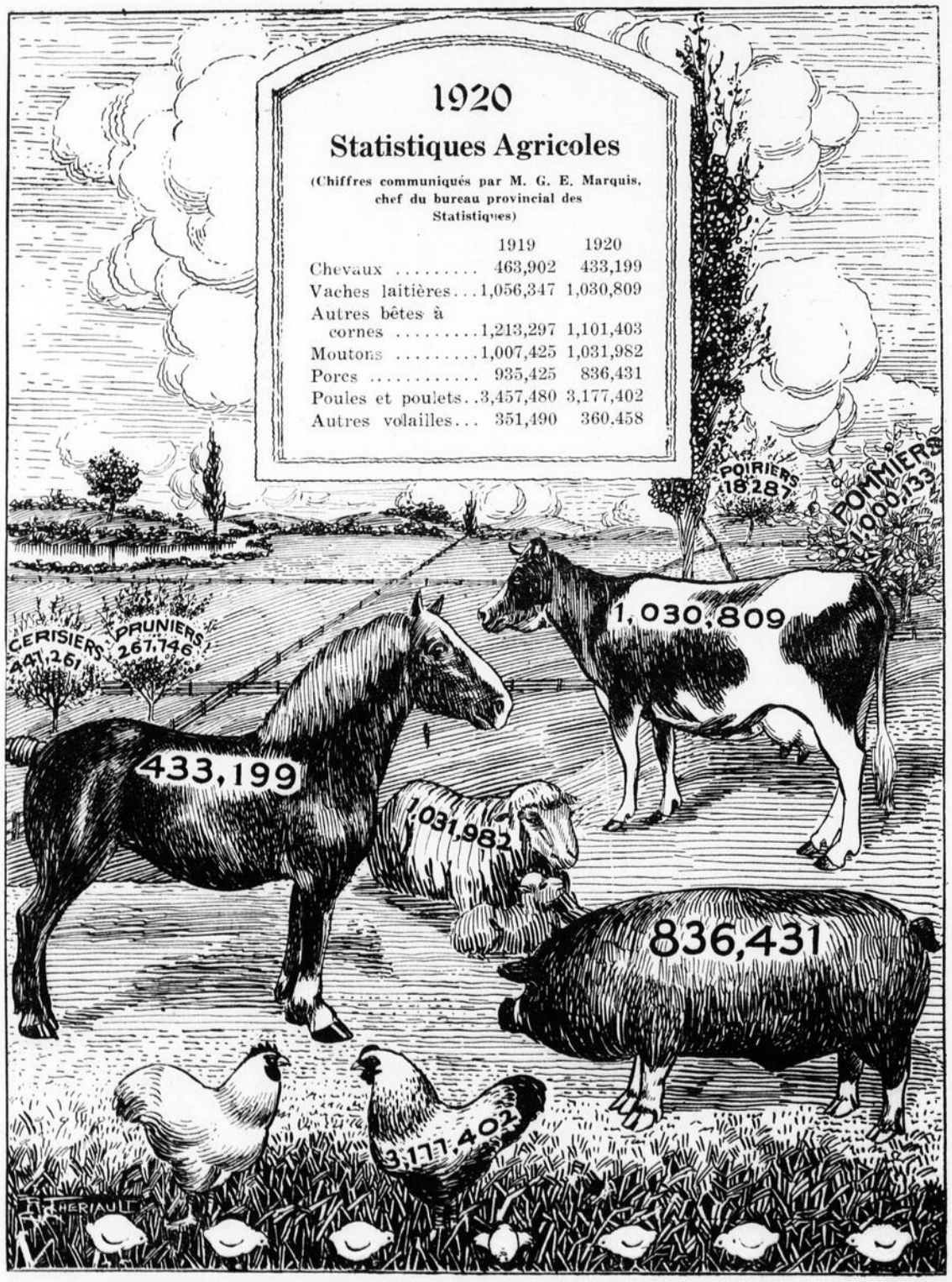
Envoyons, prenons le complet de $40....

Conclusion pratique —La méthode la plus efficace pour s'habituer à l'épargne est de ne pas laisser s'accumuler les comptes, petits comme gros.

Laissons là ces considérations morales, et revenons aux trois conclusions posées plus haut. Puisque nous faisons une causerie agricole, voyons si nous ne pouvons les appliquer à quelques transactions se rattachant à l'agriculture. En ce qui concerne les instruments aratoires, Warren donne des chiffres pour démontrer quels lourds intérêts il faut payer aux compagnies vendeuses pour les dédommager des frais et risques supplémentaires de la vente à crédit :—

—Aínsi, une charrue, valant $12, au comptant, se vend régulièrement $13. payable dans un an, avec en plus 6% d'intérêt; ce qui fait un intérêt réel de $1.78, c-à-d 15%.

Une lieuse de $118 au comptant.—il s'agit des Etats-Unis et des prix d'avant-guerre;—on voit tout de même que l'entrée en



franchise serait funeste..... aux Cockshutt et autres manufacturiers ontariens; — une lieuse, dis-je, de $118 se vend $125, payable en trois versements espacés de six mois, l'intérêt de 6% courant à partir de la date de livraison.

Revenons chez nous; — une faucheuse, achetée par votre serviteur, au prix de $66 *comptant*, était marquée à $70, payable dans 12 mois, toujours avec intérêt à 6%.

Et, je pourrais citer à la douzaine de tels exemples établissant que la majoration des prix, par le seul fait de la vente à crédit, est de 6 à 10%. Et, remarquons que cette pratique des vendeurs est justifiée par les dépenses de collection, de comptabilité, les mauvaises dettes et le fait qu'ils sont obligés d'agir comme banquiers à l'égard de leurs clients, fonction à laquelle ils ne sont pas aptes et qu'ils préfèrent ne pas remplir. En dépit de ces taux d'intérêt, un "agent" de machines ou d'engrais chimiques préfère presque toujours faire un rabais considérable et vendre au comptant; mais il vendra à terme plutôt que de ne pas vendre du tout. Ce sont ces sommes peu considérables qui constituent l'épargne. Ajoutées et surajoutées, elles forment magot. — "Ce n'est pas l'argent gagné, a dit un économiste, qui fait le capital, mais l'argent épargné".

—En nous plaçant au seul point de vue des cultivateurs nous dirons avec Warren que dans chaque localité, des centaines de piastres sont drainées sans profit pour l'agriculture à cause du système d'achats à crédit actuellement existant, en particulier pour les machines aratoires et les engrais commerciaux. Le remède à cet état de choses serait un CREDIT AGRICOLE, fonctionnant par les capitaux nécessaires pour qu'ils puissent faire au comptant au moins tous leurs achats de moindre importance; engrais, machines instruments, et autres articles d'usage et de consommation.

Je ne puis mieux terminer cet articles que par cette vivante description de l'état d'âme du cultivateur qui ne règle ses comptes qu'une fois l'an: "Tous les gens sains d'esprit déplorent l'accumulation de leurs dettes. Quelques-uns ne sont réellement malheureux que le jour où les notes leur "sont présentées; tandis que d'autres vivent dans "des transes continuelles. Ils ont des petites dettes "parsemées, ils ne savent trop où, et de montants "oubliés, ignorant d'où viendra la première réclamation et quand la disgrâce s'abattra sur eux. "Maintes fois, j'ai vu un brave et industrieux fermier vendant "en un bloc" sa récolte principale, "laine, animaux ou blé. Avec quelle légitime fierté "étalait-il sur le comptoir de la banque son chèque "de plusieurs centaines de piastres, pour avoir en "échange une liasse de beaux billets bleus, que sa "vaste poche engloutissait prestement. Au sortir de "la banque, suivons-le chez l'épicier où il va régler "ses achats d'une année.—$56.72, répond le commis; "Pas possible.... il doit y avoir une erreur..... "ça ne peut se monter à plus de la moitié de cette "somme. On revise les *items*, tout est bien correct; "la note est payée.—Puis de là chez le gros marchand du coin, où le fermier demande son compte "d'une voix où perce un peu d'angoisse;—il se monte à près d'une centaine de piastres.....Discussion, "—il n'a jamais acheté autant de marchandises; il "y a quelque erreur,....on a dû lui charger les achats "des voisins; on prend une heure à passer et repasser tous les items..... En fin de compte, la note "est payée sous protêt, et concluant qu'il a eu assez "de malheur pour un seul jour, notre fermier, si "confiant tout à l'heure, prend une consommation "à la buvette voisine et laisse la demi-douzaine de "ses autres créanciers attendre leur dû. Car il serait "trop dur de se priver du plaisir d'avoir, au moins "pour quelques jours chaque année, 2 ou 3 centaines "de piastres à la maison". — *(Roberts Farmer's Business Handbook).*

PARLONS DE CHEVAUX

DU CHEVAL EN SANTE.

Le cheval en santé est celui qu'une bonne hygiène met en état constant d'équilibre, celui dont tous les organes fonctionnent régulièrement, sans troubles ni perturbations.

On reconnaît le cheval en santé à certains signes extérieurs, qui sont en quelque sorte la résultante de cet état d'équilibre, dans lequel le moindre changement, le plus petit écart amènent la maladie.

Le cheval en santé a le poil court, brillant et très adhérent à la peau; les crins de la queue et de la crinière ont eux-mêmes des reflets brillants et sont difficiles à arracher.

Le cheval en santé porte bien la tête et la queue. Il a l'oeil clair et vif, la conjonctive rosée, la bouche fraîche, humide, l'haleine dépourvue d'odeur forte, les gencives roses, sans liséré apparent autour des dents, qui doivent toujours être saines, la pituitaire rosée et recouverte d'un mucus limpide, les oreilles bien plantées, mobiles et hardies, les reins flexibles à la pression des doigts.

L'appétit du cheval en santé est bon et régulier; les fonctions digestives se font bien, sans manifestations de constipation ou de diarrhée. Les crottins sont petits, bien marronnés, luisants et de couleur plutôt foncée. La respiration est lente et régulière au repos, plus rapide pendant le travail, mais jamais irrégulière ni coupée de soubresauts. Cette respiration doit donner au repos de 12 à 15 mouvements respiratoires par minute.

Le pouls donne au repos environ 30 à 40 pulsations. La température rectale oscille entre 37 et 37°, 5.

L'attitude du cheval en santé est aisée, sans contraction ni sans trop d'abandon. Le cheval en santé doit pouvoir se mouvoir sur place sans effort. Lorsqu'il est debout, il repose toujours sur trois membres. Il se couche généralement en position sterno-costale.

En main, il se présente fier et se livre facilement à des bonds de gaîté. Son allure au trot est franche et hardie. Au travail, il est énergique et vaillant. Il ne boude jamais à la peine.

Toutes ces conditions du cheval en santé ont leur source dans l'hygiène, sans laquelle il n'y a pas d'équilibre possible dans le fonctionnement des organes et dans les multiples fonctions de la vie. Il suffit en effet de négliger pendant quelque temps les principes les plus élémentaires de l'hygiène, soit dans l'alimentation, soit dans le travail, soit même dans les soins ordinaires de la vie journalière, pour voir apparaître bientôt la maladie.

C'est que l'équilibre est rompu, que les rouages de la machine sont affaiblis et fonctionnent mal. Et si à ce moment l'hygiène n'est pas devenue tout à fait impuissante, elle ne dispose pas de moyens suffisants pour remettre à elle seule les choses en place. Il faut alors avoir recours à la thérapeutique, qui n'apporte pas toujours la guérison.

DU CHEVAL MALADE.

Le cheval malade est celui chez lequel l'équilibre des fonctions de la vie est rompu, celui dont les organes ne fonctionnent plus d'une façon normale, celui dont l'organisme est en quelque sorte perturbé par des influences extérieures procédant toutes et toujours d'un défaut d'hygiène.

De même qu'on reconnaît le cheval en santé à certains signes extérieurs, on reconnaît le cheval malade à certaines manifestations de tout son être, à certains symptômes.

Le cheval malade est triste; il porte la tête basse, se tient à bout de longe, campé sur ses quatre membres, ou piétine et s'agite dans sa stalle. Tantôt il refuse de se coucher, ou se couche à chaque instant pour se relever aussitôt. Son appétit est capricieux ou nul. Presque toujours il boude sur sa ration ou mange du bout des dents. L'oeil est fixe, souvent larmoyant; la conjonctive est injectée et reflète souvent une teinte ictérique; la bouche est sèche, pâteuse, chaude, l'haleine souvent odorante. Le poil est terne, piqué; les reins sont raides, quelquefois voussés en contre-haut; la respiration est irrégulière, accélérée, et le flanc est retroussé. Le pouls est vite, l'artère est tendue et dure; dans certains cas, au contraire, l'artère est insaisissable, et le pouls est peu perceptible et file sous les doigts. La marche est hésitante, embarrassée, pénible, quelquefois titubante, comme si l'animal était sous l'influence de l'ivresse. Après plusieurs jours de maladie, les crins de la queue et de la crinière s'arrachent facilement. A la promenade, le cheval malade se montre mou, sans énergie, sans entrain. Il sue et s'essouffle rapidement.

Certes, dans cet état, le cheval appartient encore à l'hygiène, car il y a une hygiène particulière aux chevaux malades, comme il y a une hygiène pour les chevaux en santé; mais cette hygiène n'est déjà plus une hygiène préventive de la maladie, mais bien une hygiène de guérison intervenant comme moyen de combat contre la maladie déclarée et aidant de toutes ses forces et de toutes ses ressources la thérapeutique, malheureusement trop souvent impuissante.

Mais, si l'hygiène à laquelle doivent être soumis les chevaux en santé était toujours rigoureusement observée, combien de maladies et d'accidents seraient évités.

C'est pourquoi l'étude des causes des maladies s'impose de plus en plus, parce qu'à cette étude se trouve liée l'étude des moyens hygiéniques capables de prévenir ces causes et d'éviter ainsi la maladie.

Il ne faut pas douter que la thérapeutique a son importance en médecine, parce qu'elle est capable de guérir de temps en temps; mais l'hygiène doit avoir le pas sur la thérapeutique, parce qu'elle est capable, elle, d'empêcher la maladie.

Guérir quand on le peut, c'est bien; mais prévenir, c'est mieux. Pour guérir, il faut s'attaquer à la maladie elle-même, à ses lésions, à ses ravages, et l'arme dont dispose le vétérinaire est tout entière dans le thérapeutique qui, disons-le bien bas, entre nous, est loin d'être infaillible. Pour prévenir la maladie, il faut s'attaquer aux causes, et pour cela le vétérinaire, qui devient alors un hygiéniste, dispose de l'hygiène, de cette science pratique qui oblige aux recherches et qui s'attaque au mal avant qu'il soit né.

La Trappe 7 fév. 1921

Cher Monsieur Létourneau

Vous me demandez quelques renseignements sur l'état de notre troupeau laitier du 1er janvier 1921. Je n'ai malheureusement pu vous répondre aujourd'hui.

Voici toutefois quelques détails :

LE TROUPEAU LAITIER

Nous avons continué le contrôle laitier de notre troupeau, officiellement commencé en 1918, et depuis cette date, nous avons déjà pu faire inscrire au Livre d'Or dix vaches dont quelques-unes sont âgées de 10 et même de 12 ans. Quelques autres, tout en produisant la quantité de lait et de beurre exigée pour mériter cet honneur, n'ont pas vêlé dans l'intervalle fixé par les règlements du concours. Naturellement, nous ne pouvons faire concourir à la fois toutes les bêtes d'un troupeau nombreux, vu le surcroît de travail que cette opération entraîne et les perturbations qu'elle occasionne dans l'époque du vêlage des vaches soumises à ce contrôle. Dans son numéro du 3 juin dernier, le Farmer's Advocate, journal agricole de l'Ontario, signalait une de nos vaches—"Rosette"-27134—qui s'était classée deuxième dans le concours avec une production de 10,532 lbs de lait et 412 lbs de gras. Quelque temps après, M. A. H. White, promoteur de l'industrie laitière au département d'agriculture à Ottawa, mentionnant à son tour la production moyenne des troupeaux sous contrôle, remarquait que la moyenne obtenue par notre troupeau de 44 vaches s'élevait à 6,682 livres de lait et 254.2 livres de gras contre 4,798 lbs de lait et 182.8 de gras, production moyenne des troupeaux sous contrôle.

Le tableau suivant indique le rendement de nos vaches actuellement inscrites au Livre d'Or:

Noms des vaches	Numéros	Rendements en lait	En gras
Philomène	34533	12,241 lbs	477 lbs
Rosette	27134	10.532 "	412 "
Mary of grande fren	26464	10,513 "	413 "
Pénélope	34879	10,186 "	401 "
Whiteholm Snowdrift, (3 ans)	55528	8,981 "	377 "
Bérengère	41013	9,284 "	379 "
Andromède	34881	8,968 "	360 "
Tripoli	25730	8,897 "	318 "
Baronne d'Oka (Canad)	2371	7,896 "	346 "
Colombette (Canadienne)	1771	9,072 "	425 "

Noms des vaches	Numéros	Rendements en lait	En gras
Junon	34876	11,138 lbs	445 lbs
Boule de Neige	27132	9,095 "	355 "
Gertrude	34536	9,092 "	373 "

Quatorze autres sujets sont sur la liste cette année pour le concours de l'inscription au Livre d'Or.

Nous continuerons ainsi, par une sélection rigoureuse, à améliorer notre troupeau de vaches Ayrshires et de Canadiennes, et nous fondons pour cela les meilleures espérances sur les qualités de nos reproducteurs. A la tête de notre troupeau d'Ayrshires se trouve "Springburn Victory Bond" de 2 ans et demi—descendant de "Glenhurst Torrs Mayor", champion des taureaux adultes à Ottawa en 1917, et à Ormstown en 1918; et de "Maple Leaf Jean", vache remarquable par ses hautes aptitudes laitières et sa conformation presque irréprochable, inscrite au Livre d'Or à l'âge de 4 ans avec un record de 12,356 lbs de lait et 472 de gras en 310 jours, championne à Ormstown en 1918 et 1919, à Columbus (Ohio) en 1918, vendue à Springfield Mass, en juin 1919, au prix de $3,750 et qui remporta l'an dernier, à l'exposition de Toronto, la coupe d'argent offerte par le président, M. Turner, pour la meilleure vache inscrite au Livre d'Or.

La mère de notre futur reproducteur Canadien, à l'âge de 3 ans, a fait un record dépassant 10,000 livres de lait.

Nous avons ajouté ce printemps à notre troupeau quelques sujets de la race Holstein: une taure de deux ans qui nous a donné une belle génisse, une taure d'un an ,une génisse de cinq mois et un taureau de 1 an et demi, "Merrickville King"—38864—dont la mère, Desta, a produit le joli montant de 27,128 lbs de lait et 1048. 75 de beurre dans un an, et dont les trois soeurs inscrites au Livre d'Or ont donné les rendements suivants :

Colonel Tiddy Johanna (à 3 ans)	14,523 lbs.	de lait
	561,25 "	beurre
Dutch Colonel Denver	25,431 "	lait
	1315,00 "	beurre
Dutch Colonel Vale	27,625 "	lait
	1082,38 "	beurre

Les génisses sont apparentées au fameux taureau "Carnation King Sylvia" vendu $106,000 aux Etats-Unis.

Cordialement à vous,

Fr. Isidore,
La Trappe, Oka

MEDECINE VETERINAIRE

QUESTION—J'ai une jument âgée de dix ans environ qui est malade depuis l'été dernier. Elle tousse et maigrit malgré les soins que je lui donne. Je travaille avec elle comme avec mes autres chevaux et je ne m'aperçois pas qu'elle les fatigue. N'ayant pas de médecin vétérinaire ici, je ne puis comprendre quelle est sa maladie et je crains qu'elle soit atteinte par la consomption—elle tousse beaucoup.

REPONSE — Les symptômes donnés me font croire que cette jument souffre de bronchite capillaire à la dernière période. Gardez cet animal dans une écurie bien ventilée et laissez des couvertures de laine sur son dos. Diminuez le foin et donnez l'avoine pour compenser le foin. Comme médicaments, tous les arsénieux sont recommandables. La poudre d'arsenic, 10 grains soir et matin, la liqueur arsenicale, une demi-once soir et matin ou encore les poudres VIVAT. Si le cas n'est pas à l'état chronique, ce traitement aura un résultat satisfaisant.

QUESTION. — Pouvez-vous me dire quel remède faire à ma jument; elle a la patte enflée, et elle a des crevasses à la patte de derrière. Elle n'a que six ans; voilà un an que c'est commencé.

REPONSE. — Les crevasses chez le cheval sont dûes aux mauvaises conditions hygiéniques. C'est que vous n'asséchez pas les pieds de l'animal lorsqu'il rentre mouillé, il passe la nuit dans cet état. Employez des cataplasmes de graines de lin ou l'onguent de zinc, 2 ou 3 applications.

Dr. Duchêne, M.V.

POUR SAVOIR SI....

On est souvent à se demander, ces mois-ci, si telle ou telle vache est en gestation.

Nous donnons ici une "recette" pour se rendre compte du fait; nous l'avons déjà utilisée avec succès et des éleveurs expérimentés s'y fient.

Lorsqu'il s'agit d'une génisse, on extrait un peu de la sérosité qui est contenue dans le pis et on la frotte avec le doigt dans le creux de la main; si elle est consistante, gluante, on peut en conclure avec sûreté que la bête est pleine. Elle ne l'est point si, au contraire, le liquide est comme de l'eau et ne présente pas de consistance filante. Plus la sérosité est épaisse, plus la grossesse est avancée.

Chez les vaches, on laisse tomber quelques gouttes de lait, récemment trait dans un verre d'eau de puits limpide. Si les gouttes se rendent promptement et sans se diviser au fond du verre, la vache peut être considérée comme étant pleine; si, au contraire, elles se dissolvent et troublent l'eau, la vache ne l'est pas.

Pour les génisses, le signe est infaillible; pour les vaches, il présente encore quelque incertitude. Il serait à désirer que de nouveaux essais fussent entrepris afin d'élucider cette question, sur laquelle les agriculteurs les plus expérimentés se trompent encore souvent.

Apiculture

Un exemple de raisonnement collectif chez les abeilles.

Parmi les expériences que j'ai faites récemment, je citerai la suivante, qui démontre très nettement que les abeilles d'une ruche savent faire un raisonnement d'ensemble lorsqu'il se présente une circonstance imprévue :

En été, par une belle journée, je place une grosse goutte de sirop de sucre sur une feuille au voisinage de fleurs mellifères d'un lyciet, grand arbuste à branches retombantes qui se trouve dans mon jardin. Bien que les abeilles butineuses soient nombreuses et qu'on les entende bourdonner, allant d'une fleur à l'autre sur le lyciet, aucune ne se dérange de ce travail organisé pour venir sur la goutte de liquide sucré. A partir de la fleur la plus voisine, j'établis alors une sorte de chemin en sirop de sucre, conduisant de la fleur à la grosse goutte de sirop.

Au bout de dix minutes, une visiteuse de la fleur s'aperçoit de l'existence de ce sirop et arrive à découvrir la goutte sur la feuille. Elle se met alors à pomper le liquide sucré avec sa trompe et, pendant deux minutes, ne cesse d'emmagasiner le liquide dans son jabot pour aller le transporter dans la ruche.

Je profite de cette longue station de l'abeille pour la marquer sur le dos avec une poudre blanche contenant du talc et, par suite, très adhérente aux poils de l'abeille.

Enfin, la butineuse part pour retourner à sa ruche. Pendant ce temps, je dépose quelques autres gouttes de sirop de sucre sur les feuilles voisines.

Au bout de trois minutes, je vois revenir ma butineuse, reconnaissable à sa marque blanche sur le dos, accompagnée de deux recrues. L'abeille marquée de blanc ne va pas sur les fleurs du lyciet; elle se dirige directement sur la feuille où se trouvait la première goutte de sirop.

Les deux autres abeilles qui l'accompagnent volettent de-ci de-là, avec un son de vol particulier, et découvrent bientôt les autres gouttes de sirop. Pendant qu'elles pompent le liquide sucré, je marque ces deux acolytes avec une poudre de talc colorée en rouge. Tout occupées à leur récolte de sucre, elles se laissent mettre de la poudre rouge sans se déranger et, bien entendu, n'ont aucune velléité de se servir de leur aiguillon, car les abeilles à la récolte ne piquent jamais, comme l'on sait.

Je me contente alors de renouveler le liquide sucré pour reconstituer toujours les mêmes gouttes de sirop aux mêmes places. Si je n'augmente pas le nombre de ces gouttes, les abeilles établissent ainsi, à partir de la première abeille qui a trouvé la première goutte de sucre, un va-et-vient de butineuses, lesquelles, dans cette expérience, étaient au nombre de sept. Toutes ces abeilles marquées, et toujours les mêmes, continuent donc à venir pomper le liquide sucré, régulièrement et de la même manière, à condition que j'entretienne toujours la même grosseur des gouttes, aux mêmes places et en même nombre.

En ce cas, que doit-on supposer qu'il s'est passé dans la colonie d'abeilles ? C'est fort simple. Ces gouttes de sucre sur les feuilles ont été considérées par les abeilles comme la production naturelle d'une plante mellifère. Le sirop de sucre qui était dilué de façon à avoir soixante-quinze pour cent d'eau, c'est-à-dire à peu près la composition du liquide sucré des fleurs, a été pris, par les butineuses, pour du nectar, nom poétique sous lequel on désigne cette substance sucrée. La colonie a donc envoyé, sur l'indication de la première abeille (celle marquée de blanc), un nombre de butineuses suffisant pour exploiter cette nouvelle plante mellifère.

QUELQUES CLAUSES DE LA LOI DE L'INSPECTION DES ETALONS

Tout étalon de race pure et de race croisée, trouvé impropre à la reproduction est classé *"refusé"*, et aucun permis de monte ne peut lui être accordé.

Tout propriétaire ou possesseur d'étalon doit le présenter à l'inspection à l'heure, à la date et au lieu fixés par le comité. Il est aussi tenu de fournir tous les renseignements et documents que peut exiger le comité ou les inspecteurs.

Tout propriétaire ou possesseur d'étalon destiné à la reproduction doit en faire la déclaration au comité avant le premier mai de chaque année.

La visite de chaque étalon est faite par au moins deux inspecteurs dont l'un doit être médecin-vétérinaire.

Tout propriétaire ou possesseur d'étalon doit exhiber son permis lorsqu'il est requis de le faire. Le permis de monte doit être reproduit exactement, tel qu'émis, et être placé en évidence dans toute annonce publiée dans les journaux, dans les affiches, circulaires et autres médiums de publicité.

Toute personne contrevenant aux dispositions de quelque règlement de ce comité est, sur conviction sommaire devant un magistrat ou un juge de paix ayant juridiction à l'endroit où l'offense a été commise, ou sur action pénale devant la Cour de Circuit ayant juridiction, passible, pour chaque offense, d'une amende n'excédant pas cinquante piastres, et, à défaut du paiement de l'amende et des frais d'un emprisonnement n'excédant pas quarante jours. (Art. 1773-K de la loi relativement à l'amélioration de la race chevaline).

L'acquéreur d'un étalon doit exiger du vendeur, lors de la vente, le permis de monte émis par le comité de Surveillance, lui faire signer le transfert inscrit au verso du dit permis, lequel doit être remis au comité dans les trente jours de la transaction, et un nouveau permis sera alors émis au nom de l'acquéreur si le comité le juge à propos.

Le propriétaire ou le possesseur d'un étalon importé après la date de l'inspection annuelle doit en donner avis au secrétaire du comité afin que cet étalon soit visité par les inspecteurs et classé par le comité avant de faire la monte dans la province de Québec. Un honoraire de $2.00 doit accompagner cet avis.

Lorsque le cheval mentionné sur un permis change de propriétaire soit par vente ou échange, le transfert ci-dessous, imprimé au verso de chaque permis, doit être rempli et signé par le propriétaire mentionné sur le permis et adressé au Bureau de Surveillance des Etalons dans les trente jours de la transaction :

. . . . . .

TRANSFERT

Je soussigné certifie avoir vendu (ou échangé) à

M. . . . . .

Adresse. . . . . .

le. . . . . 19 ,

l'étalon, Nom. . . . . .

Numéro du permis. . . . . mentionné au recto.

Daté à. . . . . ce. . . . . 19 ,

. . . . . .

Signature du propriétaire.

. . . . . .

Mais voici ce qui est curieux :

Le lendemain, je refais exactement la même expérience, au même endroit, en remplaçant le sirop de sucre par du miel. Je constitue donc les gouttes avec du miel frais et liquide pris dans une ruche. Ce miel n'a pas la même composition que le sirop de sucre ou le nectar; il ne contient que vingt-cinq pour cent d'eau et possède une odeur particulière, un peu animale, que savent très bien percevoir les abeilles avec leurs antennes.

La première abeille qui trouve la goutte de miel à la place d'une goutte de sucre s'arrête avant de la pomper, examine, tourne autour, enfin se décide.

Elle arrive, ensuite, avec des recrues plus nombreuses que lorsqu'il s'agissait du sirop de sucre. Puis, au bout de vingt minutes, ce nombre d'abeilles augmente subitement. Je ne renouvelle plus les gouttes de miel; une nuée d'abeilles se précipitent vers l'endroit où se trouvait le miel, puis cherchent partout dans le jardin, sur les murs des constructions, essayent de pénétrer dans les chambres. Il n'y a plus qu'à déguerpir pour se munir d'un chapeau garni d'un voile afin de continuer à observer ce que va devenir cette invasion subite.

Mais rien de particulier ne se produit; les abeilles, sorties de la ruche à laquelle appartenaient les butineuses marquées, continuent à chercher partout, avec fureur, ne trouvent évidemment pas ce qu'elles cherchent, et, au bout d'une demi-heure, tout rentre dans l'ordre.

Que s'était-il passé ? Et pourquoi les expériences, qui se faisaient si tranquillement avec du sirop de sucre, deviennent-elles impossibles si l'on remplace le sirop par le miel ? Pourquoi cette invasion subite, cette recherche furieuse, cette déception, cette retraite ?

Pour ceux qui connaissent les moeurs des abeilles, l'explication est, sans aucun doute, la suivante :

Les premières butineuses ont rapporté du miel à la ruche. On a examiné cette récolte.

Du miel ? Mais il n'y a pas de miel dans la nature. Comment des butineuses peuvent-elles rapporter du miel ? s'est dit le comité collectiviste de la ruche. Réflexion faite, ce ne peut être que du miel qui vient d'une ruche. On doit, quelque part, piller une ruche faible ou orpheline (c'est-à-dire ayant perdu sa mère).

Donc, c'est la guerre. La colonie donne le signal du pillage. Un grand nombre d'abeilles se précipitent en fureur pour aller combattre. Où est la ruche à piller ?

Comme je n'ai pas renouvelé les gouttes de miel, les abeilles ne trouvent rien. Il doit, pourtant, y avoir une ruche au pillage, pensent-elles, puisque des butineuses ont rapporté du miel. La recherche continue. Rien, nulle part.

Décidément, c'est une fausse alerte, et toutes les combattantes rentrent dans la ruche.—GASTON BONNIER,

de l'Institut

L'actualité arboricole et horticole

LE TRAITEMENT DES ARBRES ENDOMMAGES PAR L'HIVER

L'action du froid cause bien des lésions différentes aux arbres : mort de la racine, fente de l'écorce à la base de l'arbre, parfois appelée pourriture du collet, fente de l'écorce sur le tronc, mort du tronc, avarie de la fourche, et mort de la cime. Dans bien des cas les boutons de fruits ou de feuilles ont péri.

Un grand nombre d'arbres sont morts au cours de l'hiver dernier; beaucoup d'autres, encore très affaiblis au commencement de cet hiver, n'en verront peut-être pas la fin.

On devrait pouvoir reconnaître, en commençant à faire la taille, les arbres qui sont exposés à mourir ou dont une partie du bois est mort, et on pourrait alors les tailler intelligemment. Mais il y a bien des cas d'avarie de la fourche, où presque toute l'écorce et tout le cambium ont été détruits autour de la base des grosses branches, et au point d'union entre ces dernières et la tête de l'arbre. Les arbres ainsi endommagés peuvent languir quelques années dans un état souffreteux, puis ils finissent par se rompre s'ils ne meurent pas avant.

Il faudra donc examiner soigneusement les vergers cet hiver et chercher les lésions de ce genre. En taillant, enlevez l'écorce morte de ces parties et recouvrez les plaies d'une couche de céruse blanche, souvent renouvelée. Si une bonne partie de l'écorce et du cambium est morte dans les fourches principales, on peut considérer que l'avenir de l'arbre est sérieusement compromis et sa guérison très douteuse. Si beaucoup d'arbres du verger sont affectés de cette façon, et si les rangées d'arbres sont assez espacées pour que l'on puisse planter de jeunes arbres entre elles sans que l'excès d'ombrage soit à redouter, on fera bien de se préparer à le faire le printemps prochain.

On obtiendra encore quelques bonnes récoltes de ces arbres endommagés, et dans l'intervalle les jeunes sujets entreront en rapport. Mais si l'on a l'étendue nécessaire à sa disposition, mieux vaut planter un autre verger ailleurs.

On pourra ainsi replanter sur l'emplacement des pommiers morts l'hiver dernier, quoique l'on prétende que les jeunes plants ne viennent pas bien sur l'emplacement des vieux arbres. Cet insuccès est généralement causé par l'excès d'ombrage donné par les vieux arbres d'alentour. Donnez suffisamment de lumière à ces jeunes sujets et ils réussiront sûrement.

Si vous replantez à l'endroit où se trouvait un autre arbre, remplissez le trou avec de la bonne terre de surface, prise à mi-chemin entre les rangées, plutôt que de vous servir de la même terre qui a été enlevée du trou. Un moyen rapide d'enlever les vieux arbres morts est de se servir de dynamite.

NOUVEL APPAREIL INDISPENSABLE DANS LA FABRICATION DE CONSERVES DOMESTIQUES

Il existe, depuis plusieurs années déjà, une petite machine destinée à fermer les boîtes en fer-blanc et qui porte le nom de *sertisseuse*. Dans le commerce, elle est connue sous le nom de "THE BURPEE HOME CAN SEALER", c'est un petit appareil tout-à-fait simple et relativement peu dispendieux.

Avant son apparition sur le marché, il n'existait aucune autre marque ou genre de sertisseuse à manivelle ou à main destinée à fermer hermétiquement les boîtes sanitaires en fer-blanc. Les petits fabricants de conserves aussi bien que les ménagères se bornaient à l'emploi de boîtes en fer-blanc dont la complète herméticité n'était obtenue qu'au moyen de soudure, ce qui nécessitait de la part de l'opérateur beaucoup d'habileté, une certaine pratique et une grande précaution.

En se servant de la sertisseuse à main, une personne inexpérimentée, en suivant soigneusement les instructions, peut fort aisément réussir la fermeture hermétique de ses boîtes.

Le possesseur de cet appareil ou celui qui a l'occasion d'en faire l'essai est surpris de la simplicité de sa construction, du travail parfait qu'il donne en si peu de temps et surtout, du précieux avantage qu'il offre de pouvoir utiliser les mêmes boîtes durant quatre années consécutives. En effet, grâce à une série de perfectionnements spéciaux, cette sertisseuse peut, à quatre reprises, fermer et ouvrir une même boîte. Cet avantage donne donc à la boîte en fer-blanc une valeur qu'elle ne possédait pas et qui la met, pour bien dire, sur un pied d'égalité avec le bocal en verre.

Les opinions sont partagées quant à la valeur relative des boîtes en fer-blanc et des bocaux en verre.

Si nous considérons la valeur de ces récipients au point de vue strictement commercial, il n'y a aucun doute que la boîte en fer-blanc est de beaucoup supérieure au bocal en verre en ce qu'elle facilite énormément la manipulation, le transport et l'emmagasinage, permet la fabrication d'une plus grande quantité de conserves en un temps donné et simplifie le procédé de conservation.

Au point de vue domestique, la boîte tend aujourd'hui à remplacer le bocal. Voici ce que dit le département d'Agriculture des Etats-Unis à ce sujet :

"La boite sanitaire en fer-blanc est considérée comme très pratique pour la mise en conserve des produits et sous-produits de la ferme. Son emploi est recommandé parce qu'elle simplifie le procédé de conservation. Avec les sertisseuses à manivelle actuellement en vente sur le marché, sa fermeture est une opération facile et son étanchéité est parfaite. Les produits ainsi conservés se manipulent plus aisément et l'espace requis pour leur mise en réserve est beaucoup moindre".

Nous ne saurions donc mieux faire que de conseiller fortement aux ménagères, aux cercles ruraux et principalement aux sociétés d'horticulture d'adopter la boîte sanitaire avec la sertisseuse à manivelle pour la mise en conserve des produits domestiques.

NE TARDEZ PAS DAVANTAGE

Si vous n'avez pas encore placé la commande d'arbres fruitiers que vous avez décidé de planter au printemps, ne tardez pas à le faire; sinon vous encourez le risque d'être mal servis ou de ne pas recevoir votre marchandise à temps. Occupez-vous en de suite.

DE CHEZ QUI ACHETER ?

Soyez sur vos gardes avec ceux qui vous sont étrangers et qui passent de paroisse en paroisse pour vendre des arbres sur catalogue. Plusieurs d'entre eux sont de très honnêtes gens et qui pourront vous donner satisfaction, s'ils sont au courant des variétés qui conviennent à votre région et s'ils représentent des pépiniéristes de bonne réputation.

Mais il en est un grand nombre à qui vous ne pouvez nullement vous fier. Voulez-vous être sûrs de vous procurer de beaux arbres, correspondant bien avec la variété que vous voulez avoir et qui conviendront bien à votre district? Placez vos commandes chez des pépiniéristes de renom et exigez d'eux une garantie quant à la rusticité et l'identité des variétés.

SI VOUS NE VOULEZ PAS VOUS EN PASSER.....

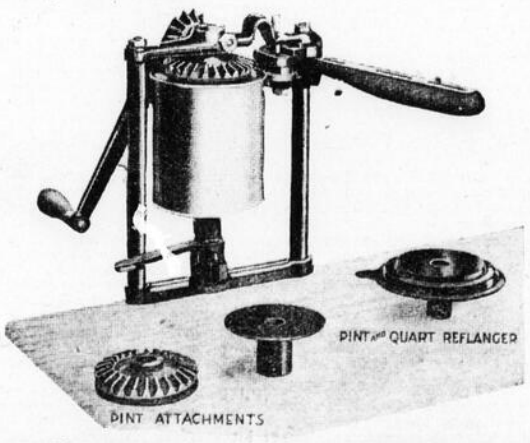
Quelques espèces et même plusieurs variétés de graines de semence potagères seront très rares au printemps. N'attendez donc pas en mars pour commander la quantité dont vous aurez besoin. Il sera probablement trop tard alors pour être bien servis.

LAITUE

La meilleure laitue à forcer est la variété *Grand Rapids*, laitue frisée qui ne devrait être cultivée qu'en première saison. Les laitues pommées, *Grosse de Boston, Sans Rivale, Marché de Montréal, New-York, Non Pareille*, sont bien supérieures en qualité et beaucoup plus demandées sur les marchés.

RADIS

Les radis ne sont généralement pas cultivés comme ils méritent de l'être; on en trouve au début de la saison qui sont excellents; mais ils sont ensuite apportés trop gros sur les marchés et n'ont plus alors aucune valeur commerciale. Les meilleures variétés sont le *Nec Plus Ultra*, variété presque sans feuillage, convenant particulièrement pour la culture forcée, le *Rond rose à bout blanc*, le *Rouge olive, l'Etincelant.*



Plateaux rotatoires — Alésoir-bordoir

Personne n'ignore la grande quantité de légumes qui se perd annuellement dans les vergers-potagers et il ne devrait pas y avoir une seule association agricole à se désintéresser de cette question.

Il serait des plus faciles pour une société d'horticulture,—groupement de cultivateurs progressifs —de prendre l'initiative d'acheter, à même les fonds de la société ou collectivement, deux ou trois sertisseuses et quelques centaines de boîtes sanitaires en fer-blanc. Ceci permettrait aux membres, après quelques démonstrations de l'instructeur, d'utiliser leurs sous-produits et d'avoir pour la saison d'hiver une quantité suffisante de boîtes de conserves pour leur consommation journalière.

Les boîtes sanitaires en fer-blanc les plus pratiques pour fins de conserves sont les no. 2 (chopine) et les no. 3 (pinte) émaillées. Dans le passé, les boîtes non-émaillées étaient presqu'exclusivement employées parce qu'elles ne devaient servir qu'une année et que leur prix d'achat était un peu moins dispendieux. Avec la nouvelle sertisseuse qui porte le no. 23, et qui est destinée à fermer et ouvrir les boîtes no. 2 et 3, les boîtes émaillées sont nécessaires si on veut les utiliser durant plusieurs années. Une fois que la boîte aura été ouverte, débarrassée de son contenu, bien lavée et asséchée, on pourra la mettre en réserve pour la prochaine saison de fabrication sans crainte qu'elle soit atteinte par la rouille. Il n'en serait pas de même des boîtes en fer-blanc ordinaires qui, même placées dans des endroits bien secs sont toujours quelque peu atteintes.

Nous conseillons donc à tout cercle rural, société d'horticulture ou association agricole quelconque, qui désirerait faire l'acquisition de sertisseuses à main et de boîtes en fer-blanc émaillées de s'adresser à "La Cie J. A. Gaulin Ltée, 153 rue St-Paul, Québec", qui leur fournira les meilleures cotes et leur donnera satisfaction.

J. E. Grisé,
Instructeur en charge de la Section des Conserves Alimentaires.

ELAGAGE DES ARBRES

Ce travail peut se faire quand il y a encore de la neige. Arbres d'ornement, d'alignement ou fruitiers doivent être élagués régulièrement chaque année si l'on veut qu'ils soient de belle forme et en santé.

Négliger de le faire est très préjudiciable à la vie de l'arbre et l'empêche de se développer rapidement, la sève se portant sur des branches inutiles à enlever plus tard. En conséquence, supprimer toutes celles faisant fouillis, qui s'entrecroisent, afin de laisser l'intérieur de l'arbre seulement avec les branches principales de sa charpente, sur lesquelles toutes brindilles doivent être supprimées, permettra à l'air et à la lumière d'y pénétrer et empêchera l'éclosion des pestes, des champignons nuisibles et des insectes.

Ce qui fait la beauté d'un arbre, c'est l'harmonie de sa forme, le bon équilibre de la végétation de ses branches ; aussi, si quelques-unes mieux nourries, ont des tendances à s'emballer, en les rabattant l'on arrêtera cet excès de vigueur, la sève refoulée se portera plus abondante sur les autres plus faibles et l'équilibre sera rétabli.

L'élagage, fait chaque année, est peu dispendieux. N'ayant que de faibles tiges à couper, le sécateur suffit et en une heure ou deux, l'on peut donner les soins d'entretien nécessaires à un grand arbre, ce qui n'est pas le cas quand on reste des années à sans le faire, qu'il faut employer hache, scie et mastiquer les plaies, toutes choses très préjudiciables à l'arbre et que l'on doit éviter. Elaguons donc chaque année nos arbres.

N'oublions pas de faire tous ces petits travaux qui peuvent se faire maintenant comme à temps perdu, afin de réserver tout notre temps, toute notre activité et toute notre énergie pour le jour où, la terre étant degelée et débarrassée de la neige, nous pourrons la préparer par de bons labours, des hersages répétés et la rendre bien meuble, prête à recevoir la semence.—**F. Pétraz.**

ARBRES A VENDRE PAR LE MINISTERE....

Comme par le passé, le ministère de l'Agriculture se constituera l'intermédiaire, pour procurer aux membres des diverses associations agricoles de la province, ou à toutes les personnes qui le deviendront, *des arbres et arbustes fruitiers*, dont la qualité et l'exactitude de la variété sont contrôlées par les officiers de ce ministère.

En vue de protéger nos producteurs et l'industrie fruitière elle-même contre la cupidité de certains vendeurs ambulants, qui propagent des arbres de qualité inférieure, pour ne pas dire des déchets de pépinières, le ministère a cru devoir se faire entremetteur pour procurer aux associations agricoles qu'il subventionne, des arbres de choix qui donneront satisfaction, pour peu qu'on les cultive suivant les directions fournies par le Service de l'Horticulture.

Qui pourra dire tous les dommages causés à l'industrie fruitière de cette province par la vente d'arbres de qualité inférieure ! Combien de producteurs ont délaissé la culture fruitière à la suite d'insuccès dus à des ventes frauduleuses ! En attendant que soient édictées des lois à l'effet de protéger le producteur de fruits contre la fraude, nous continuerons de nous approvisionner d'arbres et d'arbustes aux meilleures sources, et de les propager de la façon la plus intense possible. C'est pourquoi nous avons encore cette année acheté plusieurs milliers d'arbres et d'arbustes fruitiers, comprenant des pommiers, des fraisiers, des framboisiers, des groseilliers, des meilleures variétés qui soient pour notre province.

Non content d'aider nos membres sociétaires à se créer des vergers de commerce ou de famille qui contribueront à l'amélioration de l'alimentation populaire et à l'accroissement de la richesse nationale, le ministère croit devoir joindre l'agréable à l'utile en leur facilitant les moyens de rendre leurs demeures plus attrayantes par des plantations décoratives. Aussi, vendrons-nous en plus cette année *des arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement* de toutes espèces et susceptibles non seulement de convenir au climat de nos différentes régions et de nos divers sols, mais aussi de produire le meilleur effet par la variété des teintes.

Conséquemment, nous offrons donc aux membres sociétaires de nos associations agricoles ou à toute autre personne qui le deviendra de bénéficier des avantages que procure la coopération pour l'achat suivant :

POMMIERS.—Variétés :
Duchesse, Jaune Transparente, Astrakan Rouge, Crimson Beauté, Fameuse, Peerless, Wealthy, Alexandre, Scarlet Pippin, Dudley, Milwaukee, Canada Baldwin, St-Laurent d'hiver et Golden Russet, à raison de 60cts pièce ou $60 le cent. (Arbres de première qualité, âgés de trois ans, mesurant de 5 à 6 pieds de hauteur et 11/16 de pouce de diamètre.

CERISIERS.—(2 et 3 ans)
Montmorency—$1 pièce ou $100 le cent.

GROSEILLIERS.—Downing—2 ans. .20 cts. pièce.

GADELIERS.—Champion, Prolifique Fay et White Grape. (âgés de deux ans, .12 cts. pièce.

FRAISIERS.—Sénateur Dunlap, $5. le mille.

FRAMBOISIERS.—Variété C. P. Newman No. 23. La meilleure variété connue sur le marché pour la vente aux fabriques de conserves. $5. le cent ou $50. le mille.

ARBRES D'ORNEMENT.

Frêne américain,	7 pieds	.90 cts.
Bouleau Blanc Commun,	6 pieds	.75 cts.
Bouleau Pleureur ou Européen,	6 à 7 pieds	.90 cts.
Orme américain,	10 à 12 pieds	.90 cts.
Cormier,	7 à 9 pieds	.75 cts.
Tilleul,	8 à 10 pieds	.85 cts.
Marronnier (fleurs simples)	7 à 8 pieds	.85 cts.
Erable à sucre,	8 à 10 pieds	$1.25
Erable Rouge,	8 à 10 pieds	1.25
Erable de Norvège,	8 à 10 pieds	.90 cts.
Peupliers de la Caroline,	10 à 12 pieds	.50 cts.
Peupliers Lombardie,	10 à 12 pieds	.50 cts.
Saule Doré,	8 à 10 pieds	.75 cts.
Acacia (faux robinier,		.60 cts.
Sumach de pépinière (feuilles découpées)		.60 cts.

ARBRISSEAUX ET ARBUSTES DECORATIFS.

Hydrangea Arborescens	.40 cts. pièce
Viburnum Opulus	.50 cts. "
Lilacs (simples et doubles)	.50 cts. "
Rosiers (Rugosa) Blancs et rouges	.50 cts. "
Ampelopsis, épine-vinette, chèverfeuille, hydrangée paniculée, symphorine (snowberry), seringat, Viorne (viburnum), dierville (weigela), spirée	.35 cts. "

Que toutes les personnes qui désirent profiter de ces prix particulièrement avantageux, veuillent bien s'adresser immédiatement au soussigné, qui s'empressera de leur transmettre des blancs de commande, au verso desquels apparaissent les conditions de vente.

Les commandes qui nous seront confiées seront expédiées de Québec au printemps, et en temps opportun pour la plantation.

Si vous n'êtes pas encore membre d'une association agricole quelconque, que : cercle agricole ou société d'agriculture, d'aviculture d'apiculture, d'horticulture ou coopérative, empressez-vous de faire partie de l'une de ces sociétés, si vous voulez bénéficier de cette aubaine. Toute correspondance doit être adressée à :

J. H. Lavoie,
Chef du Service de l'Horticulture, Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec.

COMMENT GREFFER

Il est bien reconnu que le *greffage* est absolument nécessaire pour multiplier les espèces fruitières. C'est grâce à ce travail si l'on peut se procurer à un bas prix, des variétés de fruits délicats et si on peut les cultiver dans un sol quelconque.

La greffe a pour effet d'avancer énormément la production des fruits et d'augmenter le volume et la qualité.

Beaucoup de cultivateurs ont pris l'habitude, depuis plusieurs années, de semer des pépins de pommes afin d'avoir des petits arbres, qu'ils auraient plantés soit en pépinière, soit en verger et sur lesquels ils auraient fait des greffes, basées sur leurs formes et leurs grosseurs.

Ce greffage se fait donc de diverses façons, suivant l'âge et la grosseur des sauvageons. On n'oubliera pas qu'il faut une coïncidence parfaite entre les vaisseaux "séveux" du sujet et ceux de la greffe, afin d'obtenir une reprise parfaite.

Quand ces vaisseaux "séveux" sont en contact avec ceux de la greffe, la sève se met en mouvement et fait pression sur l'axe des yeux. Ceux-ci se transforment alors en tiges nombreuses dont les feuilles convertissent la sève du sujet en *cambium*. Les plaies de la greffe se trouvent ainsi soudées par le *cambium* et couvertes de filets ligneux et corticaux.

Les instruments nécessaires pour le greffage sont :

1o—le *greffoir*, petit couteau dont la lame est un peu arrondie du côté tranchant et dont la spatule doit être de bois dur, d'os ou d'ivoire. Ce greffoir est utilisé pour soulever l'écorce dans certaines greffes et à faire des coupes délicates.

L'ESPRIT ROUTINIER ET LES PREJUGES POPULAIRES.

Nous lisons dans un livre français intitulé "Routine et Progrès en Agriculture" par R. Dumont, les lignes suivantes dont nos lecteurs pourront certainement profiter.—N. de la R.

La culture progresse avec plus de lenteur que le commerce et l'industrie, parce qu'elle est la plus ancienne des professions. Ses procédés, transmis de génération en génération, consacrés par une tradition routinière, par un usage séculaire, s'imposent d'autant plus qu'ils sont enracinés depuis plus longtemps : "Une vieille erreur a toujours plus de force qu'une jeune vérité."

Il m'est arrivé de pousser un paysan dans ses derniers retranchements en lui vantant une pratique culturale. "Que voulez-vous, me disait-il à bout d'arguments, mon père a fait comme cela et il s'en trouvait bien." Bien mieux, on surprend parfois le même raisonnement chez d'anciens élèves de nos grandes écoles d'agriculture, tant sont puissantes et fortes la tradition et l'habitude! Les malheureux semblent ne pas se douter que les conditions économiques actuelles sont bien changées: la concurrence universelle accentue chaque jour la baisse de nos produits agricoles, tandis que les frais de production augmentent sans cesse. Ainsi, depuis trente ans, le prix des céréales a subi une baisse de 25 pour 100, alors que les dépenses d'engrais et de main-d'oeuvre et les charges fiscales deviennent de plus en plus lourdes.

Hier, il fallait cultiver du colza, de la betterave, du lin, aujourd'hui il est plus avantageux de faire de la viande, du lait, des oeufs; demain il faudra s'adonner à d'autres spéculations.

On ne peut s'attarder dans la contemplation du passé : il faut être de son temps et ne pas croire "qu'on a bien travaillé parce qu'on a beaucoup travaillé". Il faut mettre en oeuvre tous les facteurs de la productivité, perfectionner ses moyens de production et abaisser ses prix de revient. Il faut encore savoir bien acheter et bien vendre, solidariser ses intérêts avec ceux des voisins, utiliser les transports les plus rapides et les procédés les plus modernes d'emballage.

L'agriculture doit prendre de plus en plus ce cachet industriel inconnu à nos pères, qui décèle une science, une prévoyance plus éclairée, toujours plus active, plus soutenue, ne livrant au hasard que ce qu'elle ne peut pas encore lui soustraire. (Bouscasse).

Mais avant que d'en arriver là, que de préjugés, que d'erreurs, que de recettes empiriques, de croyances superstitieuses à déraciner encore chez bon nombre de nos paysans! Il faut avoir vécu un peu de leur vie, gagné leur confiance, pour apprendre d'eux des choses que le citadin ne soupçonne pas. On croit de moins en moins aux lutins, aux korrigans, aux lavandières de nuit, au présage sinistre du cri de la chouette ou du coq chantant à la lune, mais on a toujours une crainte du fatidique chiffre 13 et des opérations effectuées le vendredi.

Les sorciers, les magiciens, les somnambules, les tireuses de cartes, les nécromanciennes, les guérisseurs conservent toujours une clientèle qui est loin d'être désabusée, surtout dans les régions les plus pauvres et les plus déshéritées. Un peu partout, dans nos campagnes, les guérisseurs possèdent des secrets, des formules oratoires ou des panacées magiques qui se transmettent de génération en génération et guérissent les maux les plus divers.

En Bretagne, terre classique de la superstition, le brandon courbe ramassé aux fouées (feux) de Saint-Jean servira à l'habile sorcière pour chasser les vapeurs noires d'une personne mélancolique. Un bâton d'épine blanche, purifié au moyen de pratiques cabalistiques, sert à lever le trésor enfoui dans la tour en ruine ou la cave abandonnée. On comble de présents les chemineaux insolents qui passent, car ce sont des soutireurs de lait: ils savent attirer à distance, dans leur jarre, le lait des vaches. Le rustaud qui a à se plaindre d'un voisin ne craint pas d'avoir recours au jeteur de sorts pour assouvir une vengeance la plus complète qu'on puisse exercer.

Dans la Montagne Noire (midi de la France), les paysans ne peuvent croire que les sanves (moutarde) et la cuscute proviennent de graines; pour eux, c'est le sol qui lève ces plantes. Quand on traverse un ruisseau ou un fossé avec un panier plein d'oeufs, ceux-ci seront stériles si on n'a soin de mettre avec eux un morceau de pain qui empêche les germes de se noyer. La mammite des vaches (malbado) est guérie par un empirique qui fait force simagrées, accompagnées de prières de circonstance. Le sorcier qui trace un cercle imaginaire autour de la ferme et enfouit une poule dans un chêne creux éloigne le renard des poulaillers. Bien mieux, des fermiers ou métayers très simples, vont jusqu'à s'abonner au sorcier, moyennant 5 francs l'an.

Dans l'Ouest, on croit que la carie est due aux brouillards. Dans le Nord et l'Est, on est moins crédule. Cependant beaucoup de ruraux accordent à la lune une influence prépondérante sur le temps qu'il fait ou doit faire; la lune rousse est encore accusée des pires méfaits; les semis effectués en lune décroissante réussissent mieux que les autres. A la Conversion de saint Paul (10 janvier), le vent qui reste dominant à minuit guide le temps pour le reste de l'année; à la Saint-Médard (8 juin), s'il pleut tout le jour, il pleuvra six semaines durant. C'est la fumée des locomotives qui apporta la maladie des pommes de terre. Un cheval acheté doit être entré à reculons, si on ne veut qu'il lui arrive malheur. Le rebouteux ou empirique est souvent plus couru que le vétérinaire ayant fait de solides études. Le bouc, dans toutes les régions de la France, "chasse le mauvais air" et préserve le bétail des maladies contagieuses.

On voit, par ces quelques considérations, quel chemin il reste à parcourir pour que le progrès puisse s'installer en maître dans nos campagnes, en chasser les erreurs, les préjugés, les pratiques superstitieuses et la routine.

2o—une *égohine* pour couper les branches ou les têtes des arbres suivant les greffes.

3o—une *serpette* pour polir les plaies et fendre les arbres.

4o—un *coin* en bois franc pour tenir la fente ouverte.

5o—Pour toutes les greffes il faut du *mastic*. Lorsque la greffe est terminée il est nécessaire, en effet, que le greffon se fixe solidement sur le sujet, afin de lui donner pleine chance de reprise.

Une préparation très estimée se prescrit comme suit, surtout pour la greffe anglaise.

Résine	2 lbs.
Suif de boeuf	1 lb.
Cire d'abeille	1 lb.

On fait fondre le tout ensemble et quand ce mastic est bouillant, on y plonge des paquets de coton devant servir à attacher les greffes. On les retire ensuite quand on constate que le mastic a pénétré à l'intérieur du paquet de coton. Cela demande ordinairement 15 minutes.

Ce coton ainsi préparé peut être utilisé en tout temps et peut se conserver d'une année à l'autre.

Pour d'autres greffes, on recommande le mastic suivant :

1 lb d'huile de lin siccative
1 lbs de cire d'abeille.

Ce mastic est très employé également pour la taille des arbres fruitiers. Une amputation bien nette, faite rez-tronc et soustraite à greffer, est entièrement recouverte par les écorces en moins de deux ans.

GREFFE ANGLAISE

Cette greffe reprenant facilement est la plus solide et la plus facile à faire. Elle est utilisée par les pépiniéristes pour reproduire les diverses variétés du pommier, beaucoup plus sûrement et plus promptement.

Pour faire ces greffes, les racines sur lesquelles on les pratique doivent être arrachées avant les gelées, conservées dans une cave et recouvertes d'un sable légèrement humide. Elles doivent être, de plus, du bois de l'année. Si des racines de plus d'un an peuvent, à la rigueur, être utilisées pour ces greffes, il ne faut pas être surpris s'il n'y en a que très peu qui reprennent, car l'écorce de ces plants est beaucoup plus épaisse que celle des greffons.

Les greffons doivent être coupés l'automne, sur des arbres sains, dont on est garanti de la variété qu'ils représentent. On choisira de préférence des branches bien aoûtées et bien exposées au soleil et sur l'écorce desquelles on ne verra aucun kermès.

Ces greffons se conservent dans la cave et, comme les racines, recouverts de sable humide.

Ce greffage peut se pratiquer pendant tout l'hiver. Il faut éviter toutefois d'attendre que la sève soit déjà en marche dans les greffons et les racines, pour faire ces greffes car elles reprendraient difficilement. Il faut donc s'abstenir de les placer dans une cave où la température est trop élevée.

Nous extrayons du "Guide de l'Arboriculture" ce qui suit au sujet de l'exécution de la greffe :

EXECUTION DE LA GREFFE

"Lorsque le temps est venu de greffer, l'on apporte sujets et scions sur une table placée dans un local frais. L'instrument en usage pour la greffe s'appelle *greffoir*. Il faut d'abord commencer par couper les greffons qui doivent mesurer 4 ou 5 pouces de longueur et posséder au moins trois yeux bien développés. Or, étant donné que les yeux les plus vigoureux et les mieux mûris sont ordinairement échelonnés sur la partie mitoyenne des rameaux, il faudra donc tailler les greffons dans cette partie et rejeter les extrémités.

D'un seul coup de lame, le gros bout du greffon est ensuite tranché net en sifflet ou biseau allongé immédiatement au-dessous d'un oeil qui doit se trouver du côté opposé à la coupe, après quoi l'on pratique une fente transversale aux deux tiers de la partie inférieure du biseau.

L'on coupe de même en biseau traversé d'un cran ou entaille, le sujet au collet de la racine. Cette dernière ne doit pas mesurer moins de 3 pouces de longueur et être en autant que possible de même grosseur que le greffon. On fait ensuite pénétrer la languette du greffon dans la fente du sujet, mais de façon que les couches de cambium (aubelle) du greffon et du sujet soient parfaitement en contact sur un côté. Les parties ainsi entrées sont ensuite ligaturées au moyen de mèches de coton cirées, puis on englue la plaie entière avec de la cire à greffer pour assurer aux greffes une plus grande chance de reprise".

CONSERVATION DES GREFFES

Les greffes de même variété seront réunies par paquets de vingt-cinq que l'on étiquettera et placera dans un sable humide, mais de manière que l'extrémité des greffons reste à l'air. On les conserve dans un endroit à l'abri de la gelée en attendant l'époque de la plantation".

G. Reynaud

Propos de Colonisation

Le Témiscamingue

LE TEMISCAMINGUE

Parmi nos régions de colonisation qui, il faut en convenir, offrent toutes de précieux avantages, il en est une qui est particulièrement riche et intéressante. Ses terres à culture sont, de l'avis unanime, d'une admirable fertilité. Elle possède, en outre, de belles et de grandes forêts, ainsi que des gisements miniers qui ne sont pas sans importance. Pour ce qui est de la pêche et de la chasse, elle a peu de rivales dans la province. Ajoutons, pour terminer cette énumération, qu'elle est située sur un vaste plateau, d'une grande salubrité, à la même latitude que Québec: c'est le Témiscamingue.

DEUX MOTS D'HISTOIRE

A l'instar des peuples heureux, le Témiscamingue n'a pas d'histoire ou, du moins, son histoire est très brève et tient en deux mots.

Ce fut en 1883 que le R. P. Paradis révéla cette région dans une brochure qui fit alors sensation. L'année suivante, une société de Colonisation fut organisée à Ottawa et l'on se mit résolument à l'oeuvre. Des capitalistes français et des marchands de Montréal s'intéressèrent au développement de cette contrée dont les progrès se firent bientôt remarquer.

UN OBSTACLE INSURMONTABLE

Malheureusement, le Témiscamingue était isolé du reste de la province. Il lui a manqué cet avantage si essentiel d'être en relation directe et rapide au moyen d'une voie ferrée, avec les principaux centres de la province. Cet isolement a été jusqu'ici un obstacle insurmontable à son développement. C'est ainsi, par exemple, que cette région pourrait faire vivre, dans l'aisance sinon dans l'abondance, des milliers et des milliers de personnes et, cependant, sa population n'est actuellement que d'une douzaine de mille âmes.

LA REALISATION D'UNE PROMESSE.

Le Gouvernement provincial avait beau, depuis une dizaine d'années, offrir de généreux subsides à la compagnie qui entreprendrait la construction d'un chemin de fer pour sortir le Témiscamingue de son isolement, toutes les compagnies, préoccupées des champs de blé de l'Ouest, faisaient la sourde oreille et se désintéressaient du Témiscamingue.

En 1918, Sir Lomer Gouin déclara que cette région avait le pressant besoin d'un chemin de fer et que le Gouvernement en entreprendrait lui-même la construction, si aucune compagnie ne se présentait.

Le Gouvernement Taschereau a entamé, avec le C. P. R., de nouvelles négociations qui ont heureusement abouti et, il y a quelques mois, un contrat était signé entre cette compagnie et le Gouvernement pour la construction d'une voie ferrée qui, en reliant Kipawa au Rapide des Quinze, pénètrera jusqu'au coeur même du Témiscamingue.

AVANTAGES CONSIDERABLES

Il est facile de comprendre les avantages que cette voie procurera à cette partie du Témiscamingue qui est déjà en culture. Mais, il ne faut pas perdre de vue que, passant dans les cantons ou près des cantons de Tobaret, de Mozenod, de Fabre, de Duhamel, de Guigues, de Laverlochère et de Boby, ce chemin de fer ouvrira en même temps à la colonisation, sur un parcours de soixante et quinze milles, un nouveau territoire de quatre à cinq fois aussi vaste que celui qui est présentement habité.

Mais ce n'est pas tout. Au point terminal, à ce Rapide des Quinze dont nous venons de parler, une navigation facile relie le Témiscamingue à l'Abitibi et pourrait faciliter et hâter le peuplement des beaux cantons de Latulippe, de Brodeur, de Devlin, de Delbreuil, de Beauneville et de Villars.

ORGANISATION CIVILE ET RELIGIEUSE

La région du Témiscamingue ne le cède à nulle autre sous le rapport de l'organisation religieuse, municipale et scolaire. Il y a plusieurs belles paroisses dont la population dépasse aujourd'hui mille âmes. Pas moins de cinquante écoles sont fréquentées par 2,500 enfants. Ajoutons qu'il existe, à Ville-Marie, une Cour de Circuit ainsi qu'une agence des terres de la Couronne.

MOYENS DE TRANSPORT.

Pour aller dans le Témiscamingue, on se rend de Montréal à Mattawa par le C. P. R. De Mattawa par l'embranchement de Kippewa, on atteint le pied du lac Témiscamingue. En été, le chemin de fer fait raccordement en cet endroit avec les bateaux de la compagnie de navigation du lac Témiscamingue; ces bateaux ne laissent rien à désirer sous le rapport du confort et de la sécurité.

L'on peut aussi atteindre cette région en se rendant à North Bay, par le C. P. R. et, de là, à Haileybury par le T. N. O. DeHaileybury, l'on traverse soit à Ville-Marie, soit à St-Bruno-de-Guigues, soit à Témiscamingue-Nord. Ce dernier trajet est généralement le plus populaire pendant la belle saison.

LE CLIMAT

Le climat du Témiscamingue est à peu près le même que celui du nord de Montréal et de la région d'Ottawa. L'air est sain et pur. Le voisinage des lacs Kepawa, Témiscamingue, des Quinze et Expanse, etc., qui baignent ce beau et vaste territoire à l'Ouest et au Nord, tempère l'atmosphère et rend la température favorable à la végétation.

DEFRICHEMENT ET AGRICULTURE

Le défrichement dans le Témiscamingue est relativement facile. Grâce à la nature argileuse du terrain, les arbres ont des racines peu profondes et s'enlèvent avec moins de difficultés que dans certaines autres régions.

L'AVENIR DE LA COLONISATION

Le discours du Trône renferme, au sujet de la colonisation, deux phrases fort importantes qui laissent entrevoir un changement radical dans l'administration et la vente des terres publiques destinées à la culture.

Le lendemain de l'ouverture de la session, le premier ministre confirmait les espérances que le discours du Trône avait fait naître chez tous ceux qui voient, dans la colonisation, une solution au problème du chômage, à celui de la désertion des campagnes, ainsi qu'à celui de l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis, ou vers les autres provinces du Dominion.

La somme de cinq millions de dollars ($5,000,000) qui avait été votée l'an dernier, avait eu pour objet de donner tout l'essor possible à la colonisation, qui a toujours été et qui reste plus que jamais un des éléments essentiels de notre vie nationale. En dépensant au-delà de un million ($1,000,000) en travaux publics, pendant la saison de 1920, l'hon. M. Perrault a presque fait des merveilles. Dans tous les cas, des quatre coins de la province, les colons lui ont témoigné leur plus entière satisfaction.

Le Gouvernement est d'opinion que l'heure est maintenant arrivée de séparer complètement le domaine de la colonisation de celui des terres forestières, afin que les colons, impatients de se mettre à l'oeuvre, puissent obtenir directement du département de la Colonisation, les lots dont ils ont besoin et qu'ils puissent ainsi transiger directement avec ce département.

Cette réforme ne manquera pas d'avoir plusieurs résultats heureux. Elle servira, par exemple, à grouper les colons, à les suivre facilement et régulièrement, à leur fournir des terres rapidement, à simplifier dans bien des cas la construction des chemins, à les mettre en relation constante avec le département qui les concerne tout spécialement et, enfin, à leur éviter des conflits avec les licenciés. D'autre part, elle protègera les limites de ces derniers contre les empiètements et la dévastation.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le Gouvernement n'a pas encore présenté son projet relatif à la séparation des deux domaines. Comme ce projet sera assurément un des plus importants de la session et nous serions même disposés à ajouter, un des plus importants qui aient été soumis aux Chambres depuis de nombreuses années, nous y reviendrons dans le prochain numéro du "Journal d'Agriculture" et nous étudierons chacune des innovations qu'il va rendre possible.

Nous aimons à croire que ce projet, une fois devenu loi, assurera le développement et l'avenir de l'oeuvre particulièrement féconde de la colonisation.

Le sol du Témiscamingue, qui est montagneux sur les bords du lac, devient de plus en plus uni à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur du pays. Les petites montagnes qui percent çà et là sont entrecoupées de riches vallées qui offrent les plus grands avantages à la culture.

Les pâturages du Témiscamingue sont excellents et l'élevage des animaux réussit parfaitement bien. Aussi l'industrie laitière y est-elle une des meilleures sources de revenus pour les cultivateurs.

TRAVAUX DE COLONISATION

Cette région est assurément trop intéressante pour ne point recevoir une attention toute spéciale de la part du ministre de la Colonisation. C'est ainsi, par exemple, que le département y a dépensé, dans les trois dernières années une somme de $81,498.32 pour la construction ou l'amélioration de chemins de colonisation. Depuis le 1er de juillet 1920, le montant dépensé a été de $42,479.52.

L'AVENIR DU TEMISCAMINGUE

Il y a peu de régions où l'avenir s'annonce d'une façon aussi brillante qu'au Témiscamingue. Songez-bien: le Témiscamingue a l'avantage de posséder sa très large part des richesses naturelles dont la Providence a doté notre province. Son sol est particulièrement fécond et la superficie des terres propres à la culture a été estimée au bas mot à 3,500,000 acres, de quoi établir 35,000 colons et leur permettre de vivre dans l'aisance.

Les forêts sont vastes et riches et, grâce aux chutes hydrauliques qui ne manquent pas dans la région, peuvent donner naissance à des industries florissantes. Le Témiscamingue est également un champ d'action fort attrayant pour le prospecteur et l'on a toute raison de croire que des gisements miniers s'y trouvent en assez grande abondance. Enfin, cette énumération serait incomplète si l'on ne disait que le Témiscamingue est le pays par excellence pour l'amateur de chasse et de pêche. Ces richesses, si nombreuses et si variées, ne sont-elles pas de nature à assurer à cette région un brillant avenir?

NE PAS CONFONDRE.

Il y a des gens qui cherchent à attirer les colons canadiens-français vers la province d'Ontario et qui, dans leur propagande, se donnent le malin plaisir de parler du Témiscamingue sans prévenir leurs auditeurs ou leurs lecteurs qu'il y a deux régions de colonisation de ce nom: l'une dans Québec et l'autre dans Ontario.

Il ne faut pas confondre ces deux régions. Au contraire, on a d'autant plus d'intérêt de les distinguer l'une de l'autre que, dans la nôtre, il n'y existe pas de règlement XVII et que les Canadiens-français peuvent, dans les écoles, faire étudier librement leur langue et leur religion à leurs enfants.

DEUX CHOSES IMPORTANTES.

Deux choses importantes ont jusqu'ici manqué au Témiscamingue pour faciliter son développement économique: un chemin de fer pour communiquer avec le reste de la province, et des bras robustes pour défricher le sol et lui faire rendre de belles moissons.

Nous le répétons: la construction du chemin de fer est maintenant assurée et tout porte à croire que les travaux commenceront sans retard.

Quant aux colons dont la Témiscamingue a besoin, nous avons confiance qu'ils s'y dirigeront maintenant avec d'autant plus d'empressement que le chemin de fer leur rendra le trajet plus facile et donnera à leurs produits un marché fort important: celui de Montréal. Naturellement, les premiers arrivés seront les premiers servis et pourront prendre les terres les plus avantageusement situées.

AGENT DES TERRES.

L'agent des terres de la Couronne, pour la région du Témiscamingue, est M. le notaire Albert Guay. Son bureau est à Ville-Marie. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour obtenir des lots de colonisation.

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Pour avoir des renseignements ou des brochures soit sur le Témiscamingue, soit sur toute autre région de la province, on peut adresser toute communication à l'honorable M. J. E. Perrault, ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries, à Québec.

LA TUBERCULOSE

Après avoir étudié les causes générales des maladies contagieuses et les moyens que nous possédons pour les combattre, le temps est venu de faire l'application de ces notions pratiques à chacune d'elles. Par quelle maladie devons-nous commencer, sinon par celle qui nous fait le plus de tort:— la tuberculose.

Hippocrate, le père de la médecine, pouvait déjà dire, environ 500 ans avant Jésus-Christ: "La phtisie est la plus répandue et la plus cruelle des maladies, c'est celle qui fait mourir le plus grand nombre d'individus". Or, si Hippocrate revenait de nos jours dans notre province de Québec, il pourrait encore tenir le même langage. L'examen de nos statistiques, en effet, nous le démontre à l'évidence, ainsi que l'ont constaté les membres de la Commission Royale de la Tuberculose qui ont pu faire, dans le rapport qu'ils ont publié en 1910, les déclarations suivantes qui subsistent encore:—

1. La tuberculose fait à elle seule plus de victimes que toutes les maladies contagieuses ordinaires réunies.

2. La tuberculose occupe après la diarrhée infantile, la place la plus importante dans le tableau de la mortalité générale.

3. La tuberculose choisit ses victimes surtout entre l'âge de 20 à 45 ans, à l'époque où la valeur économique de la vie et de l'activité humaines est à son apogée.

Cependant, l'étude des mêmes statistiques nous permet de constater, surtout dans la dernière décade, une décroissance des plus encourageantes puisque le taux des décès par 100,000 de population est descendu de 170 en 1910 à 130 en 1919. C'est là un fait bien propre à stimuler nos efforts pour obtenir sur cette maladie une victoire définitive. Or, il nous est possible d'obtenir cet objectif désirable puisque LA TUBERCULOSE EST DE TOUTES LES MALADIES CHRONIQUES LA PLUS FACILEMENT CURABLE. C'est là, la thèse que je voudrais tenter de démontrer pour notre plus grand bien.

Pour cela, il faut connaitre les causes de la maladie ainsi que les moyens propres à les enrayer.

La cause essentielle de la maladie, c'est un microbe spécial qui a été découvert, en 1882, par un savant allemand, Robert Koch. La presence de ce microbe est tellement nécessaire, qu'on a pu dire: — "Pas de bacille de Koch, pas de tuberculose". La maladie, en effet, est due à la pénétration et à la multiplication dans l'organisme du microbe spécial de la tuberculose. D'après cette definition, il y aurait à ajouter, à cette cause nécessaire qu'est le microbe, une condition non moins indispensable, c'est un organisme en état de réceptivité. Tant que l'organisme ne présente pas un terrain propice au développement du germe, celui-ci peut bien pénétrer, mais il ne peut pas se developper. De là deux questions à résoudre:— Comment le microbe pénètre-t-il dans l'organisme? Comment l'organisme resiste-t-il au microbe?

Les voies de pénétration du germe dans l'organisme sont au nombre de trois:— la voie respiratoire, la voie digestive, et la voie cutanée.

1. Voie respiratoire.—Elle est la plus importante. Son intervention a été démontrée par Cornet, en 1888. Cet expérimentateur allemand fit l'expérience suivante: — Dans une pièce où se trouvait un tapis sur lequel on projetait des crachats provenant de tuberculeux, on disposa des cobayes sur des étagères. On sait que ces petits animaux de laboratoire présentent un terrain favorable au développement du bacille de Koch. Puis, avec un bon balai, tout comme les ménagères le font tous les jours dans les maisons, Cornet souleva les poussières du tapis et avec elles les microbes provenant des crachats desséchés mettant ainsi ces poussières à la portée des cobayes qui les respirèrent avec la conséquence que tous les cobayes prirent la tuberculose et moururent de tuberculose.

Flügge, un autre expérimentateur allemand, est venu nous apporter une autre preuve de la pénétration des germes par les voies respiratoires. Il a fait éternuer et tousser un tuberculeux en face d'un écran distant de 3 pieds, puis, sur ce même écran, il a retrouvé ensuite les germes de la maladie qui y avaient été projetés avec les gouttelettes de salives qui s'étaient échappées de la bouche du malade dans ses efforts de toux et d'éternuements. Il en est naturellement de même quand les malades toussent et éternuent en face des gens sans se couvrir la bouche de la main.

2. Voie digestive. C'est par la voie digestive que pénètrent les germes contenus dans du lait cru qui provient d'animaux souffrant de tuberculose. Des commissions de savants qui ont étudié ce problème dans différents pays ont publié des rapports dans lesquels il est démontré que le bacille qui provient d'animaux entachés de tuberculose peut se transmettre à l'homme et developper chez lui la maladie. Les dernières recherches établissent même que 7 pour cent des décès par tuberculose sont attribués à cette cause.

3. Voie cutanée. Elle est exceptionnelle.

Nous étudierons dans un prochain numéro comment l'organisme se defend contre cet ennemi de notre santé et de notre vie même.

Envoi du Conseil Supérieur d'Hygiène.

AIR RESPIRABLE ET AIR CONFINE

Lorsque la respiration de l'homme s'effectue à l'air libre à la campagne, les modifications apportées dans la composition de l'air ambiant sont insensibles.

L'air conserve sa pureté; aussi vivre le plus possible à l'air libre est une des meilleures conditions de santé. Des statistiques montrent, par exemple, que la mortalité est plus grande parmi les employés de chemin de fer qui travaillent dans les bureaux que parmi ceux qui travaillent sur la voie en plein air. Le paysan qui vit toute la journée au plein air est plus robuste que l'ouvrier des villes enfermé dans un atelier mal aéré.

*

Dans les grands centres, l'air est souillé par les émanations des usines, les gaz provenant des appareils de chauffage et d'éclairage, les poussières et les déchets de toutes sortes.

Enfin, dans une chambre close où se trouvent plusieurs personnes, la composition de l'air est modifiée profondément par plusieurs causes. D'abord par la respiration, qui absorbe de l'oxygène et rejette du gaz carbonique, de sorte que la proportion d'oxygène va en diminuant et celle de gaz carbonique en augmentant. Mais ce qui rend plus pernicieux encore l'effet de l'air confiné, c'est qu'en plus du gaz carbonique, l'air expiré contient un poison doué de propriétés toxiques très énergiques. Ce poison est la cause du malaise que l'on éprouve quand on a séjourné dans une salle trop bondée de monde, dans une salle de théâtre, par exemple, malaise que l'on attribue volontiers à la chaleur et qui est en réalité un commencement d'asphyxie.

Quand on pénètre dans une chambre où des personnes ont séjourné longtemps, on est d'abord incommodé par une odeur désagréable de renfermé, puis on est empoisonné par une toxine dont les propriétés peuvent être mises en évidence par l'expérience suivante: on suspend dans une salle où se trouvent de nombreuses personnes un ballon de verre refroidi extérieurement par de la glace; l'eau qui se dépose à l'intérieur du ballon et qui provient de la vapeur condensée prend vite une odeur infecte, et injectée dans la circulation d'un chien ou d'un lapin, elle le tue.

On comprend donc qu'un séjour prolongé dans l'air confiné puisse produire l'asphyxie complète: après les lourdeurs de tête, viennent les abondantes, une soif vive, de la difficulté à respirer, parfois du délire et bientôt la mort. "L'haleine de l'homme est mortelle à l'homme".

*

Ajoutons que le danger de l'air confiné peut être augmenté par la présence de fleurs, dont les parfums agissent comme des poisons. Dans une chambre à coucher il est bon qu'il n'y ait ni feu, ni animaux, ni fleurs, car tous consomment de l'oxygène et produisent des gaz nuisibles.

AUX JEUNES FILLES QUI S'ENNUIENT

Quand je parle de celles qui s'ennuient, je ne veux pas désigner cet ennui qui surprend une âme par exception lorsque, par suite d'un accident inattendu, indisposition ou maladie, elle se trouve condamnée à la suspension momentanée, soit de toute occupation, soit d'une occupation vivement désirée, ni cet ennui non plus que cause la présence prolongée ou l'entretien oiseux de telles ou telles personnes, incapables de fournir à notre esprit l'aliment qui lui plait. La charité, par sa pente naturelle, et la patience, par ses efforts, ont vite raison de cette espèce d'ennui.

L'ennui qui va nous occuper ne vient pas ordinairement, comme ces tristesses et ces chagrins, du dehors. Il est une stagnation des sources vives du coeur. C'est un état morbide, anormal, accablant, une langueur toute passive, un affalement sous le poids du devoir, une tristesse intime, mal latent et rongeur, dégoût profond, lamentation amère, inaction, dégradation de toute énergie, impuissance absolue, quelque chose de plus ruineux que cet "inexplorable ennui" dont parle Bossuet et "qui fait le fond de la nature humaine".

Souvent, les personnes qui en sont atteintes ne s'en font pas un cas de conscience. Rien pourtant n'est plus opposé aux desseins de sainteté de Dieu sur nous, à la piété qui, de son essence, est agissante, à la paix qui est incompatible avec le malaise intérieur qu'il apporte. Il faut vous en garder comme d'un grave danger, presque toujours comme d'un péché, du moins comme d'une source de péchés.

Vous naissez toutes un peu romanesques, croyant d'instinct aux mirages, comme au miroir, avec une sentimentalité extrême, qui vous pousse aux insaisissables rêves, avec des passions vives qui ne veulent pas de délai et qui ne sont jamais satisfaites. A cause de cela, toujours éprises de chimères, vous mendiez le bonheur à toute créature sans attendre aucune réponse, lasses du peu que chacune vous promet, avant de l'avoir atteint. Conception folle de la vie que vous vous faites, les yeux mi-clos sur toute réalité.

Rien n'est variable, capricieux, mobile, incohérent comme la femme qui s'ennuie. Toute à ses humeurs, à ses fantômes, elle n'a aucune fixité dans ses pensées, aucune fermeté dans son caractère, aucune sagesse dans sa conduite, aucun dévouement dans sa vie. Il lui faut sans cesse des émotions nouvelles. Elle les demande aux déplacements sans fin, aux lectures passionnées; toutes choses qui la tiennent dans les invraisemblances et les impossibilités. C'est la ruine de tout bonheur familial et la destruction de toute valeur propre.

Que faire pour éviter ces désastres et conjurer l'ennui?... Il y a un consolateur tout-puissant, maître souverain de nos destinées, près duquel on ne s'ennuierait pas si, restant dans sa dépendance, on savait toujours s'occuper à son service. Il est tard de s'en souvenir et de s'y mettre quand l'épreuve et le mal de l'ennui sont arrivés.

Dieu servi comme il convient et vos devoirs d'état remplis, s'il vous reste des loisirs que peut envahir l'ennui, n'avez-vous pas les oeuvres qui doivent, à cette époque pleine de tant de besoins, vous être un passe-temps fécond? Et je voudrais, même si les oeuvres extérieures vous manquent, vous faire trouver en vous-mêmes le remède à l'ennui. Car, en somme, il est là.

Que d'inconvénients évités si vous étiez plus élevées dans l'habitude du silence intérieur. Il y a des grâces de choix contre l'ennui dans le seul fait de savoir garder sa chambre. Et quelle supériorité d'esprit bientôt obtiennent sur leurs compagnes dissipées les femmes qui se réservent ainsi des heures de retraite, à la condition de mettre impitoyablement dehors l'imagination et les diables bleus. "On ne se figure pas les trésors de bon sens et de discernement que gagnent les femmes quand elles en sont venues à aimer la tranquille et féconde paix de leur petit réduit, à se recueillir, à réfléchir pendant qu'elles raccommodent le linge domestique, qu'elles cousent pour les pauvres, qu'elles brodent pour les autels, à s'assimiler les idées d'autrui par la lecture de livres graves et pleins de savoir et à exprimer avec la plume leurs propres pensées. Tout ce que la nature leur a départi de justesse dans leurs jugements instinctifs et de perspicacité dans leurs jugements motivés se développe doucement et richement dans le calme et l'onction de ces fréquentes et intimes retraites." (H. Lasserre).

La femme qui sait être seule ne s'ennuie jamais, et celle qui aime à être seule ne déraisonne jamais.

Je ne disconviens pas qu'il ne soit difficile à un certain nombre de vous de trouver des heures solitaires si profitables à tous. A défaut d'heures entières, pourquoi ne vous créeriez-vous pas au moins, dans les interstices de vos occupations, des minutes de recueillement?

Vous ne savez que faire de ces moments fugitifs, comme de vos moments libres, et vous les gaspillez à rien parce que vous n'avez pas, la plupart du temps, de programme de vie, et surtout pas de travail défini qu'on peut toujours laisser et reprendre sans tâtonner. L'heure propice est passée, l'instant a fui dans une vague recherche. Changeant toujours d'occupation, vous n'êtes plus libres quand vous avez fini par vous décider à en choisir une, et comme c'est toujours à recommencer, vous vous dégoûtez de ne savoir que faire, alors qu'il reste partout tant à faire. Assignez-vous donc tout d'abord une tâche à laquelle vous reviendrez à chaque loisir, et j'ajoute, pour vous absorber toute et pour exceller dans ce que vous faites— ce qui est la meilleure manière de s'y plaire:—créez-vous une spécialité.

Rien ne donne de joie intime comme le travail d'une spécialité, parce que l'usage, en le rendant plus facile le rend aussi plus parfait et, conséquemment, plus aimé. A mesure que la répétition du même effort permet dans l'exécution plus de délicatesse et de fini, on s'y attache chaque jour davantage. C'est le délassement sûr à la portée de la main. Tout le monde serait heureux si l'on savait ainsi introduire dans le cadre de ses devoirs d'état une spécialité intellectuelle ou manuelle.

Suivant vos tempéraments, vos goûts et vos aptitudes, recourez-y donc, à celui des doigts ou à celui de l'esprit, qu'importe! pourvu que vous ne restiez pas oisives. Le travail, quel qu'il soit, est un artisan de vertu

Mgr TISSIER, évêque de Châlons.

L. HEMON : Maria Chapdelaine.

Ils partirent presque de suite après la fin du repas. La neige fondue à la surface par les premières pluies et gelant de nouveau sous le froid des nuits était merveilleusement glissante et fuyait sous les patins du traîneau. Derrière eux les hautes collines bleues qui bornaient l'horizon de l'autre côté du lac St-Jean disparurent peu à peu à mesure qu'ils remontaient la longue courbe de la rivière.

En passant devant l'église, Samuel Chapdelaine dit pensivement:

—C'est beau, la messe. J'ai souvent bien du regret que nous soyons si loin des églises. Peut-être que de ne pas pouvoir faire notre religion tous les dimanches, ça nous empêche d'être aussi chanceux que les autres.

—Ce n'est pas notre faute, soupira Maria, nous sommes trop loin!

Son père secoua encore la tête d'un air de regret. Le spectacle magnifique du culte, les chants latins, les cierges allumés, la solennité de la messe du dimanche le remplissaient chaque fois d'une grande ferveur. Un peu plus loin il commença à chanter :

J'irai la voir un jour,
M'asseoir près de son trône,
Recevoir ma couronne
Et régner à mon tour....

Il avait la voix forte et juste et chantait à pleine gorge d'un air d'extase; mais bientôt ses yeux se fermèrent et son menton retomba sur sa poitrine peu à peu. La voiture ne manquait jamais de l'endormir, et son cheval, devinant l'assoupissement habituel du maitre, ralentit et finit par prendre le pas.

—Marche donc, Charles-Eugène!

Il était réveillé brusquement et étendit la main vers le fouet. Charles-Eugène reprit le trot, résigné. Plusieurs générations auparavant, un Chapdelaine avait nourri une longue querelle avec un voisin qui portait ces noms, et il les avait promptement donnés à un vieux cheval découragé et un peu boiteux qu'il avait pour s'accorder la satisfaction de crier tous les jours, très fort, en passant devant la maison de son ennemi:

—Charles-Eugène, grand "malavenant"! Vilaine bête mal domptée! Marche donc, Charles-Eugène!

Depuis un siècle, la querelle était finie et oubliée; mais les Chapdelaine avaient toujours continué à appeler leur cheval Charles-Eugène.

De nouveau le cantique s'éleva, sonore, plein de ferveur mystique :

Au ciel, au ciel, au ciel,
J'irai la voir un jour . . .

Puis une fois de plus, le sommeil fut le plus fort, la voix retomba, et Maria ramassa les guides que la main de son père avait laissé échapper.

Le chemin glacé longeait la rivière glacée, Sur l'autre rive les maisons s'espaçaient, pathétiquement éloignées les unes des autres, chacune entourée d'une étendue de terrain défriché. Derrière ce terrain, et des deux côtés, c'était le bois qui venait jusqu'à la berge: fond vert sombre et de cyprès sur lequel quelques troncs de bouleaux se détachaient ça et là, blancs et nus comme les colonnes d'un temple en ruines.

De l'autre côté du chemin la bande de terre défrichée était plus large et continue; les maisons plus rapprochées semblaient prolonger le village en avant-garde; mais toujours derrière les champs nus la lisière des bois apparaissait et suivait comme une ombre, interminable bande sombre entre la blancheur froide du sol et le ciel gris.

—Charles-Eugène, marche un peu! pages 16-19.

—Quand les garçons seront revenus nous allons faire de la terre, avait dit le père.

Ils s'y mirent en effet sans tarder, avec l'aide d'Edwige Légaré, leur "homme engagé".

Au pays de Québec l'orthographe des noms et leur application sont devenues des choses incertaines. Une population dispersée dans un vaste pays demi-sauvage, illettrée pour la majeure part et n'ayant pour conseillers que ses prêtres, s'est accoutumée à ne considérer des noms que leur son, sans s'embarrasser de ce que peut être leur aspect écrit ou leur genre. Naturellement la prononciation a varié de bouche en bouche et de famille en famille, et lorsqu'une circonstance solennelle force enfin à avoir recours à l'écriture, chacun prétend épeler son nom de baptême à sa manière, sans admettre un seul instant qu'il puisse avoir pour chacun de ces noms un canon impérieux. Des emprunts faits à d'autres langues ont encore accentué l'incertitude en ce qui concerne l'orthographe ou le sexe. On signe Denise, ou Denije, ou Dereije; Conrad ou Courade; des hommes s'appellent Herménégilde, Aglaé, Edwige...

Edwige Légaré travaillait pour les Chapdelaine tous les étés, depuis onze ans, en qualité d'homme engagé. C'est-à-dire que pour un salaire de vingt piastres par mois il s'attelait chaque jour de quatre heures du matin à neuf heures du soir à toute besogne à faire, et y apportait une sorte d'ardeur farouche qui ne s'épuisait jamais: car c'était un de ces hommes qui sont continuellement incapables de rien faire sans donner le maximum de leur force et de l'énergie qui est en eux, en un spasme rageur toujours renouvelé. Court, large, il avait des yeux d'un bleu étonnamment clair — chose rare au pays de Québec — à la fois aigus et simples, dans un visage couleur d'argile surmonté de cheveux d'une teinte presque pareille, et éternellement haché de coupures. Car il se rasait deux et trois fois la semaine, par une inexplicable coquetterie, et toujours le soir, devant le morceau de miroir pendu au-dessus de la pompe, à la lueur falote de la petite lampe, promenant le rasoir sur la barbe dure avec des grognements d'effort et de peine. Vêtu d'une chemise et de pantalons en étoffe du pays, d'un brun terreux, chaussé de grandes bottes poussiéreuses, il était en vérité tout entier couleur de terre, et son visage n'exprimait qu'une rusticité terrible.

Déjà loin, elle entendait encore les voix des hommes qui la suivaient, se répercutant au-dessus de la terre durcie par la chaleur. Esdras, les mains déjà jointes sous un jeune cyprès tombé, disait d'un ton placide :

—Tranquillement . . . ensemble !

Légaré se colletait avec quelque nouvel adversaire inerte, et jurait d'une voix étouffée.

—Blasphème! Je te ferai bien grouiller, moué . . .

Son halètement s'entendait aussi, presque aussi fort que ses paroles. Il soufflait une seconde, puis se ruait de nouveau à la bataille, raidissant les bras, tordant ses larges reins.

Et une fois de plus sa voix s'élevait en jurons et en plaintes.

—Je te dis que je t'aurai . . . Ah! vingt-gueux! Qu'il fait donc chaud . . . On va mourir . . .

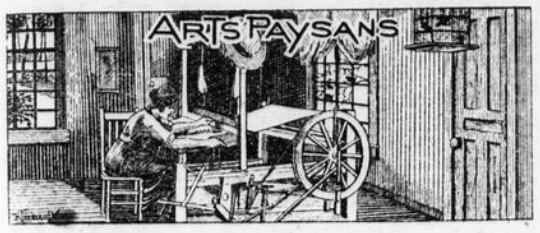
Sa plainte devenait un grand cri.

—Boss! On va mourir à faire de la terre!

La voix du père Chapdelaine lui répondait un peu étranglée, mais joyeuse.

—Toffe, Edwige, toffe. La soupe aux pois sera bientôt prête.

Bientôt en effet Maria sortait de nouveau sur le seuil, et les mains ouvertes de chaque côté de la bouche pour envoyer plus loin le son, elle annonçait le dîner par un grand cri, chantant.—pages 62-64.



NOS LAINAGES CANADIENS

C'est un fait prouvé, et généralement admis, que porter de la laine est indispensable à la santé humaine. Cependant, combien peu comprennent cette nécessité et savent s'y soumettre. La santé chez nos ancêtres était plus robuste ; on portait moins de fil et de coton. La grande industrie américaine a submergé nos comptoirs de ses cotonnades et de ses demi-soies. Nous les portons, les femmes surtout, et le niveau de résistance aux maladies baisse d'une façon alarmante.

Pourtant, les lainages de bonne qualité ne nous manquent pas à ce point. Nous savons des marchands de nos centres ruraux qui ont en magasin, depuis douze ans, des stocks formidables de bas, sous-vêtements, gilets, etc., et des étoffes de laine de haute qualité et qui ne rencontrent pour ces produits qu'une clientèle très restreinte. La plupart des jeunes filles d'aujourd'hui ont peur ou honte de porter autre chose que des demi-soies ou des cotonnades. Les hygiénistes et les femmes d'expérience ne manquent pourtant pas de les prévenir du danger. Les jeunes femmes, comme les jeunes filles, ne s'habillent pas. Aussi font-elles d'assez malingres épouses, et des maux multiples les assaillent bientôt, des opérations douloureuses et longues s'ensuivent, et la maternité est frustrée. De bien minimes causes produisent de désastreux effets.

Nous l'avons prôné partout, le long des courses apostoliques que font depuis six ans nos maitresses en économie domestique, il faut que nos femmes, jeunes et vieilles se remettent à utiliser les laines dans leurs vêtements et sous-vêtements.

L'objection de la rareté et du coût élevé de ces objets ne tient plus en face de la surproduction intense des laines en notre province et par tout le pays. Les ministères de l'Agriculture de Québec et d'Ottawa ont multiplié partout les centres d'élevage de moutons à laines intermédiaires propres au filage et au tissage.

Certains districts de notre province sont arrivés à une telle perfection, dans l'industrie domestique et mécanique des lainages, que les Etats-Unis nous demandent maintenant, pour nous les revendre à majoration, nos tissus laineux de Charlevoix, de la Beauce et du Lac St-Jean. Pourquoi ne point profiter nous-mêmes directement des fruits de cette industrie?

Nos Cercles de Fermières entreprennent de mettre les laines canadiennes à la portée des acheteuses canadiennes en établissant, sur des bases coopératives, la fabrication et la vente des étoffes, flanelles et toiles faites par nos actives et industrieuses canadiennes-françaises. Leurs produits sont demandés par quantités considérables et le grand commerce les recherche déjà de préférence aux importations étrangères.

Nos tissus canadiens sont beaux et solides, et, détail plus intéressant encore, ils se vendent de 100 à 200% moins cher que les tissus d'Ecosse et d'Angleterre. Recherchons-les donc de préférence, demandons-les à nos marchands: chacun en profitera. Car le jour où nous porterons les laines et les toiles du pays, nous obtiendrons une qualité supérieure et durable pour un prix d'achat moins élevé; nos industries domestiques et locales s'en réjouiront et notre commerce lui-même y réalisera des bénéfices plus engageants.

Devons-nous subir longtemps l'humiliante leçon que nous donne l'Américain venant nous enlever notre propre richesse pour réaliser sur nous, par la suite, des profits irrationnels et injustifiés? — A. Désilets, B.S.A.

AU PAYS DES LAINES

Il y en a bien peu sans doute, parmi mes compagnes, les lectrices de "La Bonne Fermière" qui n'ont au moins vu de ces magnifiques ouvrages en laine du pays qui se fabriquent chez nous. Mais y en a-t-il beaucoup qui connaissent à fond tous les secrets de cette industrie qui serait, si l'on voulait, une petite mine d'or pour celles de nos fermières qui s'en occuperaient spécialement? Une économie sage et bien comprise, le désir de tirer partie de toutes nos richesses nationales dont les laines ne sont pas les moins importantes, devraient porter les jeunes filles de la campagne et même celles des villes à s'initier à l'art—car ç'en est un—du tissage des laines, de leur coloration, des multiples usages auxquels on peut les employer. Tout le monde se plaint, avec raison, du prix excessif des vêtements en laine et personne, à peu près, ne songe à revenir à cette bonne étoffe du pays dont nos ancêtres aimaient à se parer.

Il faut que les Américains viennent chez-nous pour apprécier nos produits et nous indiquer, par la recherche qu'ils en font, la valeur des lainages préparés par les mains habiles des canadiennes de la campagne. Je connais certains marchands qui ont échafaudé toute une solide fortune sur la vente de ces objets où le luxe même trouve à se contenter, et qui sont simplement sortis d'une "maison d'habitants".

Est-il bien difficile de transformer ainsi la laine et d'en faire une source de revenus? A titre de Fermière, je me permets de glisser ici quelques explications. Lorsque vous avez en mains la magnifique laine blanche qu'il a fallu d'abord laver, carder et filer, opérations assez faciles en somme, vous décidez l'emploi que vous désirez en faire, puis vous procédez à la teinture. Acheterez-vous des teintures que l'on trouve dans n'importe quel magasin et qui sont destinées à changer de couleur au premier rayon du soleil? Ce serait gaspiller votre argent et nuire à la beauté du travail que vous voulez entreprendre.

Regardez autour de vous: la flore de nos campagnes est assez riche pour vous fournir des couleurs durables et variées. On peut donc soi-même préparer ses teintures en faisant bouillir l'écorce de certains arbustes tels que l'aulne, le bois de savane et le masco ou cormier, la pelure de l'oignon ou tout simplement de ces jolies fleurettes qui émaillent nos champs et qui nous feront obtenir les résultats désirés. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, le bois de savane donne le brun plus ou moins foncé, selon le goût, l'aulne fournit un beau noir durable, du cormier on tire le gris, de la pelure d'oignon, le jaune et de fleurs champêtres toutes les autres variétés de teintes.

Cette opération terminée, on procède au tissage de la laine, travail intéressant, évocateur des choses du passé. Devant son métier, le vieux métier que le "chez-nous" de M. Rivard a si poétiquement décrit, la tisseuse, navette en mains, suit son dessin et habilement fait glisser entre les fils le léger instrument qui transforme la laine en pièces de flanelle destinée à la confection de la robe chaude et élégante, au costume que vous porterez avec fierté. Je ne mentionne que les toilettes de jeunes filles, mais il y a une infinité d'ouvrages qu'on peut fabriquer soi-même.

Puisque je suis du "Pays des Laines" et que je fais partie du groupe des "Jeunes Fermières" je me permettrai d'ajouter à ce bref rapport une note encourageante. A l'exposition provinciale qui vient de se clore, mon cercle a obtenu, outre la médaille d'or pour ce genre de travaux dont je viens de parler, deux diplômes et des premiers prix. Ceci pour encourager celles qui poursuivent la même oeuvre que nous: rendre aux métiers de nos grand'mères leur place d'honneur et former au travail, à l'économie, la femme de demain. — Lydia Maltais, du Cercle des Fermières de la Malbaie.

—Extrait de "La Bonne Fermière".

BREBIS ET DRACHME PERDUES ET RETROUVEES.

Les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre; cela excitait les murmures des pharisiens et des scribes qui disaient: "Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux." Jésus alors leur proposa cette parabole: Quel est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il s'en égare une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, joyeux. Arrivé à la maison, il convoque amis et voisins et leur dit: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était égarée." C'est ainsi, je vous l'affirme, qu'il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaie sa maison et ne cherche avec soin, tant qu'elle ne l'a pas retrouvée? Et quand elle l'a retrouvée, elle convoque amies et voisines, en leur disant: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue." Ainsi, je vous l'affirme, se réjouiront les anges de Dieu au sujet d'un pécheur qui fait pénitence.

Si le pâtre court à la recherche de la brebis égarée, ce n'est pas à dire qu'il laisse les autres sans défense, dans le désert, au milieu de ces solitudes palestiniennes qui semblent illimitées. Il ne s'exposera pas à perdre les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de son troupeau, afin d'essayer de recouvrer le centième, tentative dont le succès n'est pas même certain. Ce ne serait guère sage. Il a donc pris ses précautions, de sorte qu'il est sans inquiétude au sujet du troupeau fidèle. Le voilà qui part à la recherche de la brebis égarée.

On peut toutefois supposer, si l'on veut, que, peu maître de ses nerfs, et tout entier à la pensée de la brebis dont il constate la disparition, il s'élance à sa recherche, sans réfléchir au danger auquel les autres vont rester exposées, durant son absence. Chacune de ces deux hypothèses va au but de la parabole, cette dernière même plus directement que l'autre, peut-être.

Quoi qu'il en soit, une fois sa brebis retrouvée, le berger éprouve une grande joie qui lui fait oublier ses fatigues, pour ne songer qu'à celles de la brebis qu'il charge sur ses épaules, car elle est lasse.

L'abbé Leynaud, jadis secrétaire du cardinal Lavigerie, nommé, en 1901, curé de Sousse, l'ancienne Hadrumète, au cours de fouilles archéologiques, découvrait récemment, dans une hypogée peinte sur une table de marbre blanc, l'image du Bon Pasteur, sous les traits d'un habitant de la Byzacène, barbu, vêtu d'un sayon, une ceinture de cuir autour des reins. Le pâtre s'en retourne d'un pas lent, la brebis sur les épaules; il a ramené sur sa poitrine, en les tenant fortement des deux mains, les quatre pieds de l'animal qui laisse pendre sa tête fatiguée.

Le bon pasteur étant l'image de Jésus-Christ, cette parabole fut souvent figurée par l'iconographie chrétienne des premiers siècles. On la retrouve souvent, comme ici, peinte dans les catacombes.

Lorsque, cependant, Notre-Seigneur parle de sa joie et laisse entendre, en lui comparant la joie du ciel pour la conversion d'un pécheur, qu'elle fut plus grande que celle que lui causaient ses autres brebis, il reste dans l'exacte vérité. Qui de nous, en effet, ne l'expérimente, cette vérité, lorsqu'il lui arrive d'égarer un objet auquel il tient? Si inférieure qu'en soit la valeur, comparée à celle de tout ce qu'il peut avoir par ailleurs, il oublie le reste pour ne songer qu'à lui, et quand il le retrouve, il ressent une joie que ne lui causa jamais la conservation de ses autres biens; et pourtant, s'il se voyait dans l'alternative ou de sacrifier ceux-ci, ou de renoncer à l'objet perdu, il n'hésiterait pas un instant.

Le doux Sauveur, par cette parabole, nous découvre les trésors de miséricorde et de bonté, renfermés dans son coeur.

Quel est le pécheur qui ne voudrait, en la relisant, procurer au ciel par son retour cette joie que ne saurait lui donner la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes? D'autant plus qu'il a tout à gagner, dans ce retour.

La brebis qui s'était écartée du bercail, pour errer à l'aventure, à la recherche, peut-être, d'un pâturage plus abondant, risquait, sans défense comme elle était, de rencontrer quelque bête féroce, un chacal, un loup, une hyène, que l'eût dévorée. Ce meilleur pâturage après lequel l'imprudente courait ainsi, nul mieux que le berger ne pouvait le lui procurer. Lorsque son maître la retrouva, elle était non seulement fatiguée, on peut supposer aussi, avec assez de vraisemblance, qu'elle était affamée et que la disette, non moins que la course, l'avait épuisée. De plus, les ronces du chemin, les épines l'avaient, peut-être, déchirée. C'est sans doute, parce qu'elle était lasse et pour toutes ces autres causes réunies, que le pasteur put la rejoindre. Peut-être même que, dans sa folie, elle avait essayé de fuir, à sa vue. Il oublie tout cela: c'est son bien, il ne veut plus s'en dessaisir; il le remporte, coûte que coûte. Oui, voilà ce que l'on peut arguer pour diminuer le mérite de son action, en lui donnant pour mobile l'intérêt.

Mais Jésus, le vrai, l'unique Bon Pasteur, quel intérêt a-t-il à ramener le pécheur, la brebis égarée au bercail, je veux dire à l'Eglise? Et quel mobile le pousse à courir à sa recherche, sinon l'amour qu'il porte à cette pauvre âme dévoyée, un amour nécessairement désintéressé? C'est parce qu'il désire le salut de cette âme, parce qu'il veut l'arracher au péril de ses égarements qui la mèneraient infailliblement à l'abîme, à la perdition, et cela pour la conduire au bonheur, à l'éternelle félicité.

Nous ne sommes plus à savoir que Notre-Seigneur, qui parlait le langage de tous afin d'être entendu de tous, prenait ses exemples, ses comparaisons dans les détails de la vie ordinaire. Il racontait ce qui se passe chaque jour et ce que chacun pouvait constater.

De là cette autre parabole de la pièce de monnaie égarée. La ménagère qui l'a perdue ne s'inquiète nullement des neuf autres, bien que celles-ci lui soient naturellement neuf fois aussi chères, puisqu'il ne s'agit que d'une valeur matérielle et vénale, comme du reste dans le cas précédent. Elle fouille tous ses meubles, tous les coins et recoins, promène son balai partout et ne se donne pas un moment de repos qu'elle n'ait retrouvé sa drachme. Lorsqu'elle lui apparaît enfin, elle se baisse vite pour la ramasser et la serre précieusement, comme si elle craignait qu'elle ne lui échappât de nouveau.

Non plus que le berger de tout à l'heure, après avoir recouvré sa brebis, elle ne peut contenir sa joie; il faut qu'elle la communique à ses parents et à ses voisins.

Si ce berger, si cette femme se donnent tant de peines pour des objets, au fond, de peu de valeur, que ne fera pas, encore une fois, Celui qui s'intitule le bon pasteur, pour rentrer en possession de l'âme qui, dans un moment d'égarement, s'est éloignée du bercail de l'Eglise? Il met tout en mouvement pour la reconquérir, multipliant les démarches, c'est-à-dire les invites de sa grâce, soit directement, personnellement, soit par l'entremise de ses prêtres, de ses missionnaires.

O pécheur, ne sois pas plus longtemps sourd à la voix du Bon Pasteur, et par ton repentir, ton retour, c'est lui-même qui te le répète, procure au ciel une grande joie, en t'assurant à toi-même un bonheur sans fin.

SUPERIORITE DE VOS ENFANTS.

—Dans un des articles précédents, je vous ai dit que la fermière devait se réjouir d'avoir l'avantage d'élever sa famille au grand air pur des champs. Je n'ai fait que toucher le sujet. J'y reviens parce que j'ai senti, qu'étant inépuisable, il n'avait pas été assez développé pour le rendre efficace.

Aujourd'hui, je veux vous donner les raisons pour lesquelles vos enfants sont supérieurs en tous points à ceux des villes.

Le premier grand avantage qui nous vient à l'idée, lorsqu'on aborde cette question, c'est que, l'air de la campagne n'étant pas empesté de microbes, de poussière, de fumée, est plus favorable au développement corporel de l'enfant. Il y a, en outre, beaucoup d'autres raisons, car, il n'y a pas que les poumons à soigner dans le physique, il y a toutes les autres parties du corps, et, celles-ci ne prennent leur complet développement que lorsque les muscles ont toute liberté de s'exercer.

A peine votre bébé marche-t-il, qu'il suit son père au travail, qu'on lui laisse soigner les poulets, qu'il trottine avec les animaux, dans les cours et les pâturages. A tous les temps, on l'habitue : il s'aguerrit, s'endurcit, se forme. L'été, il vit dehors, se fait tremper par la pluie et brûler par le soleil.... Faite à tous les temps, sa constitution devient robuste, ses organes s'équilibrent, il pousse droit et fort.

Ainsi affamé par le grand air et l'exercice, il dévore tout le temps de sa croissance. Dans la nourriture saine de la ferme, il trouve un autre avantage. Le lait, les oeufs, le beurre, les volailles, tout est frais et, rien ne peut être plus substantiel pour ces estomacs jamais rassasiés.

Quelle différence avec le pauvre petit "gâteux" de la ville que la mère a toutes les misères à réchapper du berceau et qui pousse à dévorer des mets fouettés au sucre et des friandises! Les mamans, le coeur navré de les voir si malingres, se disent: "Faut bien leur donner leurs fantaisies, ils n'ont que ça et la jeunesse est si vite passée!"... Avec ces faiblesses, et, parce qu'elles n'ont pas le courage d'imposer un régime solide, elles gâtent pour toujours la santé de leur enfant.

Vous n'avez pas de ces tentations, vous, amies lectrices. Les sucreries que vous donnez, de temps à autre, à vos enfants, leur sont un bien; les pâtisseries que vous leur pétrissez sont soutenantes et non pas remplies de vent et de gelées composées d'essence; vos repas sont à l'heure et votre famille en bénéficie.

Les couchers et levers à bonne heure sont aussi une autre chose très importante. Même avant que l'heure du repos soit sonnée, la petite famille du cultivateur, sent ses yeux s'appesantir: elle "pionce" sur sa chaise avant qu'on la transporte au lit. Elle dort, non pas d'un sommeil agité par le surmenage du jour, mais d'un lourd sommeil qui repose, ravigote et fortifie.

—"Alors, avez-vous envie de me dire, il n'y a pas de raison pour que nos enfants soient malades...."

—Ce n'est pas parce qu'un enfant est élevé à la campagne, naturellement, qu'il sera exempt des maladies inhérentes à l'humanité. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'un petit paysan, né de parents sains et sobres a plus de force pour combattre qu'un autre. La preuve, c'est que, s'il lui arrive d'être atteint d'une fièvre grave, il s'en réchappe sans aucun "reliquat", ainsi que disaient les anciens: "sa nature vigoureuse est un terrain bien préparé où les mauvaises herbes ne gâtent pas la moisson."

Ces détails vous paraissent peut-être un peu longs, mais, j'ai voulu vous les faire repasser de mémoire, car généralement on est porté à les oublier et l'on a besoin, de temps en temps que quelqu'un nous signale le bien qu'on fait afin de nous encourager.

La santé d'ailleurs est un point capital dans la vie ; c'est même tout. D'elle vient le talent, le courage, l'énergie, la bonté, les aptitudes, le caractère.

Ceci s'explique par des exemples. L'enfant mal venu qui est resté rachitique, ne sera jamais un PHENIX en classe. Son cerveau est déséquilibré comme le reste. L'étude lui est un effort constant, il a très peu de résistance intellectuelle. Il n'aura pas, comme le gaillard bien planté qui a de la POIGNE, l'ardeur au travail ni l'ambition. Tandis que celui-ci décrochera les honneurs, l'autre traînera la queue et, il en sera toujours ainsi. La débilité physique entraîne l'affaissement intellectuel: l'intelligence se nourrissant à même le corps, quand celui-ci manque, l'autre CLOCHE.

Vous a-t-il été accordé, quelquefois, de prendre part à des examens d'écoliers? Est-ce que ce ne sont pas toujours ceux qui ont plus de vie, les plus bruyants, les plus plantureux, qui sont les plus vifs à la riposte, les plus prompts à saisir, les plus hardis, les plus appliqués et ceux qui remportent les premiers prix? — C'est qu'un sang généreux alimente leurs facultés. Si ces écoliers continuent leur cours, dans ces conditions, il y a grande chance pour qu'ils deviennent "quelqu'un".

La preuve de cette supériorité, c'est que partout, en Canada, au barreau, au Parlement, dans les cercles professionnels et dans toutes les autorités, les meilleures têtes dirigeantes sont des hommes qui ont passé leur enfance loin des villes.

La santé est aussi la caractère. Inutile sur ce point de vous donner des preuves, mesdames. Vous êtes à même d'en constater, par vous-mêmes, la vérité. Est-ce qu'une personne dont les nerfs sont malades, n'est pas grincheuse et malcommode? une personne exténuée, n'est-elle pas une " PEAU MOLLE " à bout de volonté?.... Il y a toujours quelque chose de détraqué dans le système d'une personne qui s'ennuie, même dans celle qui trouve du mal à dire de son prochain, comme dans celle qui vole ou qui tue. Il y a un manque d'équilibre.

Comme tout s'enchaîne dans l'homme, vous voyez que votre famille est, en tous points, supérieure.

Donc, le moral de l'enfant dépend beaucoup de sa constitution. Il tient aussi une partie de sa fermeté et de sa sagesse, à votre exemple du travail, à votre simplicité de vie, à votre sérénité dans le devoir et dans la tâche, à votre esprit chrétien. L'enfant apprend à aimer, en vous regardant vivre et, parce qu'il ne vous voit pas agir mal, il ne raisonne pas vos actions, il les accepte. Pour lui, c'est une ligne de conduite, tracée. De toute son existence, il ne pourra effacer votre empreinte de sa conscience, pas plus que celle de la nature qui fut sa seconde mère.

Il gardera en lui, vos premières leçons ainsi que celles que lui aura enseignées le bois avec ses oiseaux, le lac avec ses eaux changeantes, la ferme avec son bétail. Toujours il se ressentira des années silencieuses dans les vastes espaces et les routes désertes où il apprit à réfléchir ; toujours, il gardera sous sa rude charpente, la note poétique qui lui a pétri son coeur compatissant et sensible. Alors même qu'il dévierait du droit chemin, il y aura toujours une force qui l'y ramènera.

Un vieux juge de Montréal, que j'ai rencontré, en Gaspésie, me disait, avec une joie d'enfant, que son meilleur temps avait été celui où il allait, petit bonhomme, en "froc" chercher les vaches de son père, au pâturage. — "J'entendais leurs grelots de loin, m'expliquait-il, et je les aimais...." Et il ajouta:

—"Je crois, madame, qu'une personne élevée à la campagne ne pense jamais ni n'agit comme les autres."

—Mieux et plus sainement que les autres... ai-je répondu.

Et c'est vrai! — Madame E. R.

Les oiseaux disparus

et

Ceux qui sont à la veille de disparaître

(Suite)

Il se peut que l'une des causes, et la plus sérieuse, de la diminution du gibier à plume ait été la chasse au printemps. On peut dire que cela fait peu de différence que l'oiseau soit tué à l'automne ou au printemps suivant, sous le rapport de sa couvée à l'été qui vient, mais ce n'est là qu'une manière superficielle d'envisager la situation. A l'automne, nous avons les adultes et leurs petits, qui font une augmentation toujours normalement plus considérable que le nombre requis pour la préservation de l'espèce. Cette conservation en dessus du nombre nécessaire à la reproduction peut être considérée comme l'intérêt du capital placé Dans les conditions naturelles, cet intérêt est automatiquement réduit par les périls de la migration, les dangers de l'hiver, l'élimination des incapables, et par la chasse. Les oiseaux de retour au printemps, cependant, ayant passé par ce procédé d'élimination, sont ceux qui ont survécu aux dangers de la saison et représentant le capital sur lequel sera basé le paiement de l'intérêt suivant. Faire la chasse au printemps, c'est comme tuer les bestiaux après qu'on les a hivernés, lorsqu'ils sont à la veille de multiplier, une politique qu'aucun éleveur ne voudrait suivre, et que l'amateur de sport devrait également éviter. Indubitablement, cette mesure va priver e la chasse quelques localités, celles où le printemps est la saison qui offre le plus de chances à ce passe-temps; cela est inévitable, non seulement ici, mais dans plusieurs parties des Etats-Unis, avec peut-être moins de force là qu'au Canada, car les oiseaux sont éloignés d'autant de l'endroit où ils couvent et moins près de l'époque de la ponte. Si les chasseurs des Etats-Unis peuvent être induits à se borner, nous n'avons certainement pas d'excuse pour ne pas remplir notre part du contrat.

Il est à espérer que toutes les parties du Dominion prêteront main-forte aux autorités pour la mise en vigueur des nouvelles lois de chasse. Si quelques personnes ont la vue trop courte, ou sont trop égoïstes pour se priver un peu pour le bien général, il est à propos de leur rappeler que les lois sont basées sur un traité, et, comme tel, forment partie d'une obligation internationale que nous, du moins, n'avons pas l'intention de traiter comme un chiffon de papier, et nous les ferons observer, quelles que soient les conséquences pour quelques individus.

Quelques moyens d'utiliser le bois

Certain écrivain, qui voulait être original et se plaisait à faire de l'humour, disait que New-York n'aurait jamais existé si la boîte de fer-blanc n'avait été inventée. Il voulait par là entendre que si l'on n'avait pas découvert un moyen de conserver les aliments, à bon marché, il aurait été physiquement impossible de fournir à une population de 5,000,000 d'habitants, trois fois par jour, les produits alimentaires apportés des fermes des environs.

Il serait plus vrai de dire que le Canada n'aurait pas pu être ce qu'il est, s'il n'eût offert à l'initiative du pionnier des territoires immenses couverts de bois propres à toutes espèces d'usage. Il nous fallait du bois au Canada, et la vie eût été difficile, si cette matière précieuse eut manqué. Nos chemins de fer ont été construits avec des millions de traverses de bois et les milliers de trains, qui y circulent, sont faits en grande partie de boi Les opérations minières au pays auraient été, dès le début, vouées à l'insuccès, si l'on n'eût pu trouver en forêt du bois en suffisante quantité, et assez bon pour servir d'étais de mines. Les étais dont on se sert dans les seules mines de la Nouvelle-Ecosse, s'ils étaient mis bout à bout, pourraient relier Halifax à la Côte d'Irlande. L'industrie de la pêche requiert du bois pour les vaisseaux, les barils et les boîtes, etc. Nos fermiers se servent de cette matière première pour la construction et le chauffage de leur maison et pour leurs clôtures. Aucun journal canadien ne pourrait être publié, si des milliers d'arbres d'épinette n'étaient abattus chaque année et convertis en papier. Nos demeures en général sont construites en bois; ne contiennent-elles pas toutes, d'autre part, des ameublements de bois ? Il vous est peut-être arrivé d'aller porter, en passant sur des ponts en bois, dans une voiture en bois, une charge à un moulin à farine ou à une fromagerie, et vous avez observé que ces deux bâtiments, vieux d'environ soixante ans et encore en bon état, avaient été construits depuis la cave jusqu'au toit en chêne ou en pin. Nous entendons

Comment je fais de l'argent sans sortir de chez moi

PAR HELEN BLAKE

Je suis mariée; nous avons deux enfants et mon mari est salarié. Il y a cinq ou six ans, son salaire suffisait pour vivre. Nous pouvions nous accorder quelques plaisirs tout en nous faisant régulièrement de légères économies.

Mais malheureusement, le coût de la vie augmenta et la valeur du dollar diminua.

Il y a un an, nous étions réduits à la misère noire. Pratiquement parlant, nous ne pouvions joindre les deux bouts. Les habits de Tom étaient "à la corde" et les miens donc! Je faisais et refaisais les vêtements des enfants, et raccommodais sans relâche.

Le salaire de mon mari avait tout juste augmenté d'un pauvre 10 p. c. de ce qu'il était avant l'augmentation du coût de la vie, alors que le dollar en valait deux d'aujourd'hui.

Les choses ont bien changé depuis. Nous nous considérons presque riches. Notre dépôt de banque a augmenté et augmente encore. Cet été, nous avons pris de magnifiques vacances. Nous avons loué une villa d'été, pour deux mois. La situation de Tom a changé du tout au tout.

Nous portons tous des habits élégants. Si vous voyiez quels luxueux lainages portent les enfants cet hiver! Non ce changement n'est pas dû à la découverte d'une mine d'or. Tom n'a même pas obtenu une forte augmentation de salaire. Plus que cela, il n'en a pas obtenu du tout.

Mais moi, Hélène Blake, j'ai lutté contre le coût de la vie! J'ai fait quelqu'argent supplémentaire pour en rencontrer les exigences. Je fais de l'argent au moyen d'une merveilleuse petite machine. Tom me dit que je tricotte des dollars ; c'est vrai.

J'ai une position qui régulièrement m'apporte des chèques. Parfois, je fais même jusqu'à quatre dollars par jour et je ne travaille qu'à temps perdu, et j'entretiens moi-même mon ménage.

Tout cela semble laisser entendre que je suis une de ces femmes qui "brassent" beaucoup d'affaires, n'est-ce pas? Loin de là. Au point de vue affaires, je ne me compte pas l'égale de plusieurs de mes amies et je ne suis pas aussi entreprenante qu'elles. Une occasion s'est présentée et je l'ai saisie. Permettez-moi de vous en causer, afin que vous puissiez aussi faire de l'argent comme je le fais.

Les patrons qui me confient de l'ouvrage connaissent les traditions et l'histoire de l'industrie du tricot des bas; ils savent que le travail le mieux fait est celui qui est bien rémunéré et qui donne satisfaction aux ouvriers qui travaillent quand bon leur semble et qui ne sont pas soumis à la surveillance, à la ponctualité ,et qui n'ont pas de règlements à suivre. Ils savent apprécier l'indépendance de l'employé, et ils sont légions, les femmes, les hommes mêmes qui font des bas pour eux, dans leur propre maison.

Je fais des bas (et des dollars) sur la machine dont je vous ai parlé précédemment, la Tricoteuse Auto, dont le travail est beaucoup supérieur à celui fait à la main, parce qu'elle tricotte de 60 à 200 mailles plus parfaitement, à chaque tour de manivelle et fait son bas complet sans qu'il soit nécessaire de l'enlever de la machine. Ann.

La Tricoteuse Auto a payé les frais de nos deux mois de vacances à la campagne et a payé la permutation de Tom. J'ai apporté la machine à la campagne et j'ai fait des bas tout l'été.

La compagnie me paye libéralement mes bas à la douzaine prix fixe. Elle me fournit aussi la laine filée. Mon emploi est permanent, protégée que je suis par un contrat par lequel la compagnie s'engage à acheter tous les bas que je tricotte. D'un autre côté, ce contrat me permet de disposer de mon temps comme bon me semble. Je puis travailler beaucoup ou peu, tout le temps, ou simplement dans mes moments de loisir.

Une Tricoteuse Auto fait aussi tout autre travail que des bas. L'été dernier elle nous a tricoté de magnifiques costumes de bain en laine. Elle nous a fait de bien belles choses pour l'hiver prochain, entre autres, des bonnets et foulards pour les enfants et cela à un coût très minime.

Mes voisins ont vu ces articles et naturellement ils en raffolent. Ils veulent que je leur en fasse de semblables. Je tricotte pour mes amis et ils me paient largement.

L'ouvrage m'arrive régulièrement. J'en ai plus que je puis en faire, même avec l'aide de mon mari et de mes enfants. La compagnie m'accorde le privilège de travailler pour d'autres et permet à ses ouvriers de transformer leur maison en une véritable fabrique.

La compagnie désirerait vous compter au nombre de ses ouvriers bien rémunérés et satisfaits de leur sort.

Elle vous accordera les mêmes avantages dont je jouis moi-même.

Songez à la prospérité qu'une Tricoteuse Auto apportera à votre famille.

Cette offre peut ne pas se présenter de nouveau. Ne manquez pas d'écrire aujourd'hui. Adressez : The Auto Knitter Hosiery (Canada) Co., Limited, Dépt. 802-R, 1870 Davenport Road, Toronto, Ontario et ils vous donneront tous les détails voulus. Ces informations ne vous coûteront rien, vous n'avez qu'à leur envoyer un timbre de trois sous pour frais de poste, etc. Vous pouvez vous servir du coupon ci-dessous.

— — — — — — — — — — — — — — — — — — — —

THE AUTO KNITTER HOSIERY (CANADA) CO., LIMITED,

Dépt. 802-R, 1870 Davenport Road, Toronto, Ont.

Envoyez-moi tous les renseignements pour faire de l'argent à la maison avec la Tricoteuse Auto. J'inclus un timbre de trois sous pour les frais de poste, etc. Il est entendu qu'il n'y a en tout ceci aucune obligation de ma part.

Nom .....

Rue .....

Ville ..... Province .....

Veuillez écrire lisiblement. Mont. J. d'A. 2-1-21

parler, il est vrai, de temps à autre, de succédanés du bois, mais il n'empêche pas qu'au Canada l'emploi du bois augmente d'année en année. Voyez plutôt: chaque année, les arbres sont abattus en si grande quantité, qu'on en pourrait faire, pour chaque habitant du Canada, petit ou vieux, homme ou femme, un trottoir de 10 pieds de large et de 73 pieds de long. En d'autres termes, la coupe de bois qui, chaque hiver, se fait au Canada, produit assez pour fournir à chaque habitant 2 cordes de bois. Représentez-vous par la pensée, autant de fois 2 cordes de bois, qu'il y a d'habitants dans votre village ou dans votre paroisse, et vous aurez une idée de la quantité de bois qu'il faudrait pour que chaque habitant du Canada eût ses 2 cordes de bois.

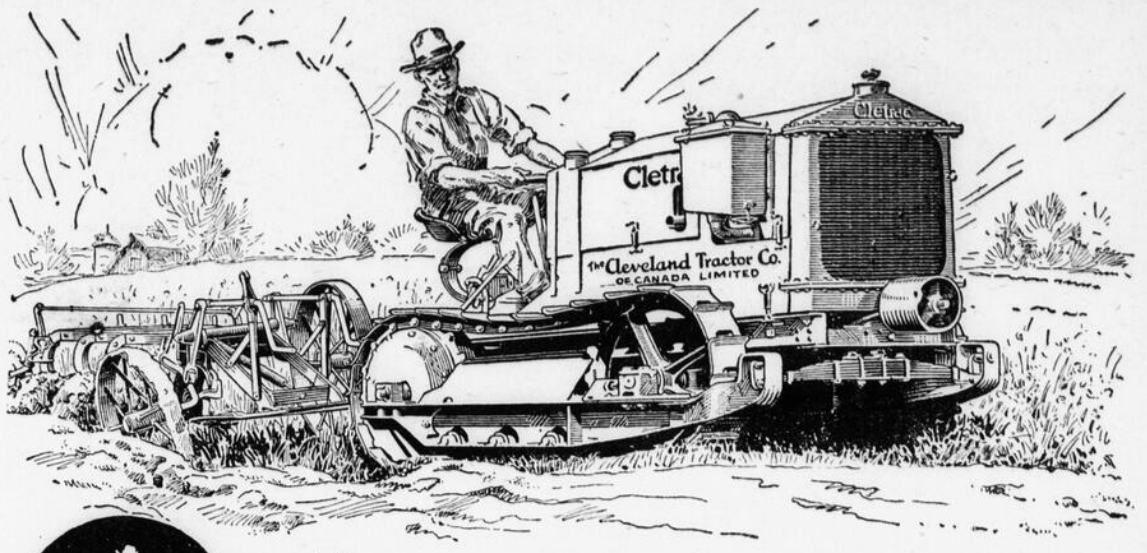
En suivant un fil électrique

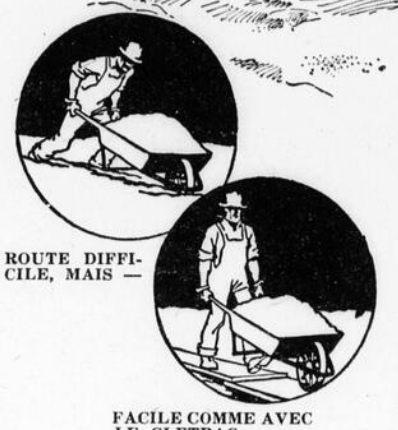
Tout jeune Canadien sait que les piquets de clôture sont faits de bois et que la pâte de bois sert à la fabrication du papier à journal. Voici cependant une autre histoire. L'électricité qui sert à l'éclairage de nos maisons et qui est utilisée comme force motrice dans la plupart de nos usines doit son existence au maintien des forêts. C'est à la source des rivières, dans les épais massifs forestiers, que prend naissance cette force motrice qui actionne tous les tramways circulant dans nos villes. L'énergie électrique que génèrent les forces hydrauliques de nos rivières, sert à l'éclairage de nos villes et de nos villages. La plupart de nos manufactures où travaillent des légions d'ouvriers, deviendraient soudain inactives, si le débit de quelques-unes de nos rivières devenait dérèglé. Le vieux capitaine, qui a nom "Chute d'Eau", ne reste bon ami qu'à condition d'être bien traité. Il devient un ennemi plein d'artifices dès qu'on en abuse. Ce n'est pas jouer sur les mots que le dire d'un fil électrique qu'il a son point de départ au coeur de la forêt. Il y a dans cette affirmation tout autant de vérité que dans celles-ci: "Une balle de fusil est mise en mouvement par la force d'expansion des gaz"; "une rose tire sa couleur du soleil". Le livre où la nature a écrit ses lois immuables est un guide sûr pour tous.

Au Canada, comme on le sait, il y a peu de charbon anthracite. Cependant le charbon est nécessaire pour les usines qui utilisent la vapeur comme force motrice. La Providence a suppléé à cette lacune en dotant le pays de nombreux cours d'eau. Il se perd au Canada plus d'eau qu'il n'en faudrait pour actionner toutes les roues hydrauliques du continent. Faire une telle affirmation équivaut tout simplement à mettre en lumière le rôle de la forêt. En effet, sans la forêt, couvrant à la tête des rivières les massifs des montagnes, les chutes d'eau seraient plus qu'inutiles. Lorsque les ingénieurs vous disent que les forêts régularisent le débit des cours d'eau, ils entendent par là que les brindilles, les aiguilles, les mousses, les feuilles, étant dans un état de décomposition plus ou moins avancé, forment ensemble une masse spongieuse capable de retenir des quantités considérables d'eau résultant de la fonte des neiges ou des fortes pluies du printemps et de l'été.

Quand une rivière est alimentée par des ruisseaux sourdant de régions boisées, elle reçoit régulièrement et de façon continue le surplus des eaux d'hiver que la forêt tient comme en réserve et qu'elle laisse s'échapper graduellement et régulièrement, pendant toute l'année. Détruisez par le feu ou par le fer la plus grande partie de la végétation forestière qui existe à la naissance des cours d'eau et vous verrez les eaux de fonte et des pluies du printemps rouler en torrents le long des pentes jusqu'aux ruisseaux et ceux-ci rurir jusqu'aux rivières, dont ils sont tributaires, en semant partout la ruine sur leur passage. Une rivière qui n'est pas sous le joug de la forêt est comme un poulain indompté; elle est plus dangereuse que bienfaisante.

(A suivre)





ROUTE DIFFICILE, MAIS —

FACILE COMME AVEC LE CLETRAC

DEVIS

Force motrice: 12, traction directe, 20 à la courroie.
Longueur: 96 pouces.
Largeur: 50 pouces.
Hauteur: 52 pouces.
Pesanteur: 3455 lbs.
Virage: 12 pieds.
Surface de traction: Environ 800 pouces carrés.
Espace entre les roues: 38 pouces.
Poulie de la courroie: diamètre, 8 pouces; face, 6 pouces.

Cletrac
TANK-TYPE TRACTOR

Aux premiers signes du printemps

Le Cletrac est sur le champ

Le Cletrac est à votre disposition tout l'hiver et aussitôt la neige disparue, il commence l'ameublissement du sol pour les semailles. Il n'est pas nécessaire d'attendre que le sol soit sec. Ses roues à rebord d'une surface de 800 pouces carrés permettent au Cletrac de circuler sur un sol mol et détrempé.

Le Cletrac avance vos travaux de plusieurs jours sur ceux de vos voisins. Il augmente les profits tout en diminuant le coût de production. Un Cletrac fait le travail de trois hommes avec six chevaux et peut fonctionner vingt-quatre heures par jour.

Notre brochurette "Selecting Your Tractor" raconte en détail l'histoire du Cletrac, à tout point de vue. Faites-en venir une copie.

Les quartiers-généraux de la compagnie ont été transportés de Windsor, Ontario, à Montréal. Veuillez prendre note de la nouvelle adresse.

The Cleveland Tractor Company
of Canada, Limited

Siège social :
21 rue Ottawa, Montréal.

Bureau des ventes pour l'Ouest:
261 rue Fort, Winnipeg.

TOITURE POUR TOUS LES GENRES DE CONSTRUCTIONS

Vous devriez vous familiariser avec la ligne de toitures "Legaré". Vous pourriez comparer et juger avec le matériel sous la main. Nos toitures RUBY, à surface argentée, et RIVALE, à surface sablée, sont les plus populaires parmi les toitures en rouleau. MOSAIC est fabriquée de la même façon ayant, en plus, une surface d'ardoise broyée. Nos bardeaux APOLLO et RAPID, fini rouge et vert, sont d'une beauté sans égale pour les résidences privées. ECRIVEZ AUJOURD'HUI et demandez nos échantillons.

P.T. LEGARÉ LIMITÉE

Montréal QUEBEC Sherbrooke

GLIDDEN

PEINTURES - VERNIS - COULEURS - INSECTICIDES

Sur Tout **et Partout**

Allez chez le Fournisseur de Glidden pour vos Peintures et Vernis

LA bonne peinture constitue un placement. La peinture médiocre représente une dépense. Une bonne peinture conserve son apparence de fraîcheur, entretient et prolonge la durée de toute boiserie. Une peinture médiocre ne donne jamais les résultats espérés.

▪ ▪ ▪

Les marchands savent combien il est important de vendre de la bonne peinture et du bon vernis. Ils savent que la recommandation d'un produit de qualité leur vaudra un gros commerce permanent.

Ils ont étudié la valeur comparative des peintures et des vernis. Ils connaissent la densité et la capacité couvrante des produits Glidden comparés aux autres peintures et vernis. Ils connaissent leur fini brillant, leur résistance, leur durée. C'est la raison pour laquelle tant de magasins vendent maintenant la Peinture Endurance de Glidden et Jap-a-Lac le vernis pour la maison.

▪ ▪ ▪

C'est pourquoi nous disons: "Allez chez le fournisseur de Glidden pour vos peintures et vernis." Il connaît leurs nombreux avantages et vous les démontrera volontiers.

Les peintures et Vernis Glidden sont en vente dans tous les magasins à rayons et chez tous les bons marchands de ferronneries. Ecrivez pour demander le nom du marchand le plus rapproché de chez vous.

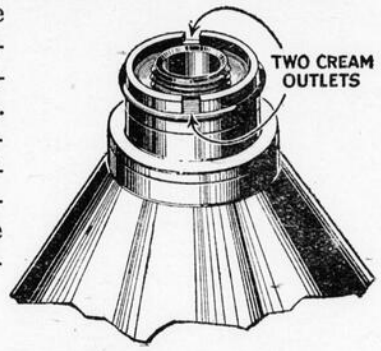
THE GLIDDEN COMPANY, LIMITED, 327 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL

MONTREAL - - TORONTO - - CLEVELAND - - SAN FRANCISCO - - READING - - NEW YORK - - CHICAGO
KANSAS CITY - - DETROIT - - BOSTON - - PITTSBURG - - LONDON - - ATLANTA - - DALLAS

La Primrose diffère de toutes les autres écrémeuses sur plusieurs points très importants.

En voici un:

LA PRIMROSE est la **seule** écrémeuse à deux canaux pour la crème. Il n'y a pas de vis pour faire perdre de la crème dans la voie qu'elle suit. La vis régulatrice est fixée dans le canal à lait écrémé. En l'ajustant, vous obtenez l'exacte densité demandée, et toute la crème s'échappe par les deux canaux tout grand'ouverts de la crème. Cette amélioration pratique, remarquable chez l'écrémeuse Primrose vous fait épargner de la crème et de l'argent plus qu'aucune autre écrémeuse ne peut le faire. Nous endossons cette déclaration. L'efficacité de la Primrose se manifeste de plusieurs autres manières.



INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
OF CANADA LTD.

Succursales de l'Ouest—Brandon, Winnipeg, Man., Calgary, Edmonton, Lethbridge, Alta.. Estevan, N. Battleford, Régina, Saskatoon, Yorkton, Sask. — Succursales de l'Est: Hamilton, London, Ottawa, Ont., Québec, Qué., St-Jean, N. B.

UN GUIDE SUR

Qui vous ménagera beaucoup de temps

Qui sera toujours à votre disposition. Que vous pourrez consulter quand vous voudrez. **Un Guide qui ne Chargera Rien pour ses Services.** Voilà ce que signifie pour vous

Le catalogue général "Julien"

Monsieur le Bon Cultivateur,

Il n'y a pas de meilleur moment pour vous, que ces longues soirées d'hiver pour faire un examen minutieux, de l'état dans lequel se trouve votre outillage de ferme. Est-il complet? Avez-vous toutes les machines indispensables au cultivateur qui veut récolter abondamment? Cet examen de première importance pour bien commencer la saison de culture prochaine vous ne le ferez d'une manière adéquate qu'en ayant comme compagnon un bon guide expérimenté. Ce guide, c'est notre catalogue général. Nous vous l'offrons **GRATUITEMENT**

UN PEU DE CE QU'IL CONTIENT

Charrues, Semoir "Van Brunt", Herses à disques et à "diamants", Epandeurs à engrais, Planteurs de patates, Tracteurs, Moteurs à gazoline.

Voitures, Harnais, Poêles, Moulins à coudre, Laveuses, Meubles, Pianos et Gramophones.

RETOURNEZ CE COUPON

Eug. Julien & Cie
QUEBEC

Veuillez s'il vous plait m'adresser une copie de votre catalogue général. Je serais intéressé dans l'achat de.. .. ..

Veuillez donc, s'il vous plait, m'informer de vos prix et conditions.

Nom .. ..

Occupation .. ..

B. Poste .. ..

Co. .. .. Pr.. .. .. (14)

Nouveau Livre Sur La Maniere d'Arracher Les Souches — GRATUIT

Kirstin — Comment arracher les Souches

Vous enseigne la façon la plus facile et la plus économique de défricher votre terre . . .

Demandez le livre aujourd'hui. Apprenez comment l'appareil Kirstin à l'aide de son levier conçu scientifiquement permet à un seul homme d'arracher les souches, qu'elles soient grosses, petites, vertes, pourries, ou coupées à ras du sol—aussi les arbres, les haies ou les buissons, sans chevaux ou sans aide additionnel. Pas besoin de creuser, de couper ou de faire d'autres dépenses. Le Kirstin coûte moins cher dès le début, et ses frais d'opération sont les plus bas. Rembourse vite son prix d'achat, par de plus grosses recettes, et la plus grande valeur qu'il donne à la terre. Demandez le nouveau livre gratuit aujourd'hui.

Six mois pour le Paiement

Des milliers de fermiers l'achètent à crédit, par paiements partiels. De cette façon, le Kirstin se paie en profits bien avant que vous l'ayiez payé. Vous ne vous apercevez pas du coût.

Le fameux Kirstin est fabriqué avec le meilleur acier. Garanti 3 ans contre la casse, que ce soit la faute du fabricant ou non. Il pèse moins, coûte moins cher, et il opère plus vite, a plus de pouvoir et de force et dure plus longtemps. Une force de quelques livres exerce une pesée de plusieurs tonnes sur une souche. Pouvoir simple, double, triple, et à plusieurs vitesses. Avec un effort réduit on ébranle la souche. Quelques coups à vitesse plus grande la font sauter. Système breveté pour resserrer le cable détendu. Facile à transporter. Un merveilleux succès.

Essayez-le pendant trente jours à nos frais.

N'envoyez pas d'argent. Demandez simplement le Kirstin que je vous offre à mes risques et périls. Rendez-vous compte de la facilité avec laquelle un seul homme peut arracher les plus grosses et les plus solides souches. Essayez-le de toutes les façons. Faites la preuve de tout ce que j'avance. Si vous êtes satiafait, gardez-le. Si non, renvoyez-le à mes frais. Vous ne courez aucun risque. Six mois pour le payer. Demandez le nouveau livre gratuit—aujourd'hui. Agents pour la Prov. de Québec, P. T. LEGARE, Ltée., Dépt. 126, Québec, Qué.

A. J. KIRSTIN CANADIAN CO. 1526 Rue Dennis, Sault Ste-Marie, O.

Vos animaux vous donneront plus de profits

VOUS êtes-vous déjà arrêté à la pensée que le succès dans l'élevage des animaux est une entreprise dont une moitié dépend des sujets et l'autre de l'éleveur? Faites-vous la part suffisante avec vos chevaux, bestiaux et porcs?

Pour retirer le plus de vos animaux, en travail, lait ou viande, vous devez les tenir vigoureux et en santé, et le moyen le plus facile c'est de leur donner le

Régulateur Animal Pratts

Le tonique et la poudre de condition garantis. Il fait le succès des éleveurs depuis près de 50 ans. Il ajoute à la ration, les éléments nécessaires au maintien de la santé et de la force.

L'argent remis si vous n'avez pas satisfaction.

Fabriqué dans notre propre usine à Toronto.
Vendu par tous les marchands en Canada.

Faites venir la brochurette GRATUITE.
Elle vaut son pesant d'or.

Pratt Food Co. of Canada,
Limited
No. 328-G Carlaw Ave., Toronto.

Pratts

Ad. No. 17

Combien de lait vos vaches donnent-elles?

Jemina Johanna of Riverside, une vache Holstein, champion du Canada a produit en 365 jours, 30373.2 livres de lait et 1280. livres de beurre. Pour arriver à produire autant de lait et de beurre, il faut qu'une vache mange bien, digère bien et assimile bien sa nourriture, et il faut de plus que cette nourriture possède une saveur appétissante. Donnez à vos vaches

"OMAZON"

elles vous donneront plus de lait et de beurre et se maintiendront en santé. "OMAZON," nourriture Canadienne et médicinale est composée d'ingrédients nourrissants, d'extraits de plantes bienfaisantes qui stimulent l'appétit, aident la digestion et l'assimilation des fourrages.

En vente partout 60 cents.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée, Québec, Qué.

Poêles à prix réduits

Cultivateurs, une vraie aubaine pour vous. Nous sommes les premiers malgré les hauts prix des matériaux à annoncer une réduction sur nos poêles, mais cela sera peut-être pour quelque temps seulement. Profitez-en donc et demandez nos catalogues et les prix de nos célèbres poêles de fonte et d'acier. Nous en avons de tous genres et de toutes dimensions et tous SONT GARANTIS SOUS TOUS RAPPORTS. L'IMPORTANT c'est que vous vous rappeliez qu'en achetant chez nous vous épargnez les profits des intermédiaires.

Comme toujours, on demande de bons agents.

La Fonderie de l'Islet, Limitée

L'Islet Stn., Qué.

ABEILLES !

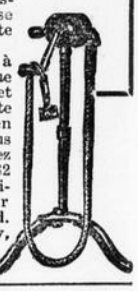
A VENDRE, deux ruchers dans deux villages et une terre de 24 arpents en face de l'église. Trèfle d'odeur à $2.00 le minot. Miel blanc et brun, 23 et 18c. U. PARADIS, St-Barnabé-Sud.

DES CHEVAUX PLUS FORTS

Les chevaux ne sont pas prêts pour les durs travaux du printemps à moins d'être tondus. Leurs longs poils les font suer, les affaiblissent et sont la cause directe des refroidissements, raideurs, pneumonies et autres maladies. Les chevaux tondus sèchent rapidement, reposent confortablement la nuit et sont frais et dispos le lendemain.

La tonte au printemps est l'assurance la moins dispendieuse et la meilleure contre toute perte de temps.

Une tondeuse Stewart No. 1 à coussinets à billes ne coûte que $14 dans l'Est du Canada et $14.50 dans l'Ouest et dure toute une vie. Elle tond un cheval en quelques minutes. Procurez-vous cette remarquable machine chez votre marchand ou envoyez $2 et la balance payable sur livraison. Faite en Canada par **Flexible Shaft Company, Ltd. Dépt. A-168, 843 Ave. Carlaw, Toronto.**



La voix qui n'a pas de bornes

Servez-vous du Téléphone

LE téléphone ne tient plus compte des distances. Il est inutile pour vous d'attendre la poste ou de vous déplacer. Le simple fait de décrocher l'appareil vous donne la communication ; vous pouvez parler à qui que ce soit, peu importe la distance et l'heure.

Le téléphone est l'un des meilleurs placements que vous puissiez faire. Son installation profitera à toute votre localité.

Sans aucune obligation de votre part, notre succursale la plus rapprochée vous dira comme il est facile, dans votre localité, de jouir des bienfaits du téléphone. Ecrivez aujourd'hui.

Northern Electric Company
LIMITED

"Fabricants des téléphones de la nation"

Montreal	Ottawa		Windsor	Calgary
Halifax	Toronto		Winnipeg	Edmonton
Quebec	Hamilton	London	Regina	Vancouver

A VENDRE

CINQ portées de cochons Grand Yorkshire améliorés qui naîtront de février à avril. Ainsi que plusieurs beaux coqs Rhode Island à crête simple. S'adresser à ARTHUR ROY, Ste-Perpétue, Co. Nicolet.

LAPINS A VENDRE

VERITABLES Géants des Flandres pesant 12 à 17 livres, primés aux expositions de Québec et de Ste-Scholastique, vendus avec pedigree si désiré et frais de transport payés. Ecrivez pour prix en incluant timbres pour réponse prompte et assurée. PAUL U. LACHAPELLE, St-Paul l'Ermite, P. Qué.

A VENDRE

1 moteur à gazoline 3 forces (Peerless) $50. S'adresser à 172 rue Casgrain, Montréal, Qué.

A VENDRE

UN très bon reproducteur Holstein enregistré, âgé de 2 ans. Aussi un autre d'un an, de très bonnes qualités et plusieurs veaux de la même race qui naîtront d'ici au printemps. S'adresser ARTHUR ROY, Ste-Perpétue, Nicolet.

A VENDRE

UN taureau Ayrshire âgé de 3 ans, enregistré. FERME LALONDE, Mont Laurier, P. Q. gérant: Albert Lafortune.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRE

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR

LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Pour tarifs d'annonces s'adresser à

LA CIE DE PUBLICATION DU 'CANADA", Limitée,

73 rue St-Jacques, - Montréal

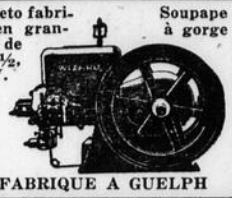
GILSON BRISE LE PRIX DES MOTEURS

REMARQUEZ CES POINTS

Consomme le pétrole. Très économique. Soupage à gorge. Magneto. Alimentation simple. Démarrage facile. Pas de manivelle. De force bien supérieure à sa marque.

Magneto fabriqué en grandeurs de 1¾, 3½, 6 C. V.

Soupape à gorge



57 FABRIQUE A GUELPH

Le premier à revenir aux prix d'avant-guerre

Gilson, qui se vend le plus dans l'empire britannique, est toujours le meilleur. Aujourd'hui, il se vend au plus bas prix possible. La grande production du nouveau Gilson "Wizard" a amené des réductions frappantes dans les prix. Rien d'égal n'a été vu depuis le temps d'avant-guerre. Et ce nouveau moteur établit un nouvel étalon d'économie et de sûreté.

Démonstration GRATUITE—Conditions faciles

Vous achetez le Gilson Wizard au prix de la manufacture. Vous l'avez gratis à l'essai sur votre ferme, si vous le désirez. Vous le payez comptant ou par versements faciles. Chaque moteur est garanti pour cinq ans. Pour jouir de ces avantages, vous devez agir promptement. Les prix ne baisseront pas, mais ils peuvent augmenter. La demande en est considérable. Demandez plus amples détails.

GILSON MFG. CO., Ltd., 5714 rue York, Guelph.

Mettez de côté la planche à laver—
laissez ce laveur vacuum faire le travail

Plus de raison de redouter le jour du lavage, de souffrir de fatigue de dos. Avec ce laveur scientifique "vacuum", le frottage du linge, la fatigue de ce jour disparaissent et le lavage devient un véritable plaisir.

Ce laveur Vacuum est le meilleur ami de la femme

Plusieurs femmes ont mis de côté des machines à laver dispendieuses pour lui. C'est le laveur par le vide le meilleur, le plus fort et le plus complet. Il lavera tout, de la dentelle la plus fine à la couverte la plus épaisse sans danger de les endommager. Chaque laveur est garanti donner satisfaction ou l'argent est remis. Prix $5.00.

Envoyez $3.06 (6 cts est la taxe du gouvernement) par bon postal ou mandat. Si vous envoyez un chèque, ajoutez 15c pour commission et nous vous retournerons franco un laveur complet avec long manche et capuchons protecteurs. Commandez-en un aujourd'hui. Cette offre n'est bonne que pour quelques jours seulement. **Agents demandés**

GRANT & McMILLAN, 387 Clinton St., Dept. 4-K, TORONTO.

Above: Cover removed from housing to show Case Tractor Bull Gear and Piston.

Below: Special machines accurately cut Case Bull Gear Teeth.

Pourquoi les engrenages du tracteur Case résistent à l'usure

LES engrenages du tracteur Case sont constituées de billettes d'acier à fort carbone, forgées en un morceau, sans soudure. Le mode de fabrication—brevet Case—est tel que seul l'acier sans défaut peut résister avec succès à ce procédé. S'il a à se briser, le fait se produit *à la fabrique*, avant que l'engrenage soit terminé et non plus tard, lorsque le tracteur est au champ.

Les dents forgées, recuites, traitées au feu, trempées dans un bain d'huile, coupées à la machine, avec une précision d'une épaisseur de cheveu, toutes ces importantes opérations du procédé de fabrication des engrenages du Tracteur Case ajoutent matériellement à ses hautes qualités en faisant fonctionner régulièrement le tracteur à pétrole Case et en en prolongeant la durée.

La grande résistance à l'usure défiant toute "casse", les mailles permanentes et parfaites des engrenages Case sont des caractéristiques de leur fabrication parfaite dans leurs moindres détails.

J. I. Case Threshing Machine Company

Dépt. B-49. Racine, Wisconsin

CASE

TRADE MARK REG U.S. PAT. OFF. AND IN FOREIGN COUNTRIES

KEROSENE TRACTORS

La graisse à essieu Imperial Mica et l'huile à harnais Imperial Eureka contribuent à diminuer l'effort des chevaux sur la charge et les harnais et facilitent grandement par là les lourds camionnages.

Le Mica dans la graisse à essieu Imperial Mica forme une couche douce et résistante sur l'essieu et le moyeu. De plus la graisse par ses vertus adoucissantes fait disparaître la friction. La Graisse à essieu Imperial Mica est bien supérieure à toutes les graisses ordinaires.

L'Huile à harnais Eureka Imperial tient le harnais mou, flexible et fort. Elle protège le cuir contre la sueur la poussière, l'humidité et prévient les ruptures. Elle est facile à appliquer et sauve en peu de temps son faible coût d'achat par les réparations qu'elle épargne. Elle améliore l'apparence du cuir noir et le tient en bon état.

IMPERIAL OIL LIMITED

Huile pour Force Motrice, Chauffage et Eclairage

Succursales dans toutes les Cités

La Graisse à essieu Imperial Mica est vendue en formats commodes, de la boite en ferblanc d'une livre au baril.

L'huile à Harnais Eureka Imperial en bidons d'une chopine au baril.

En vente partout

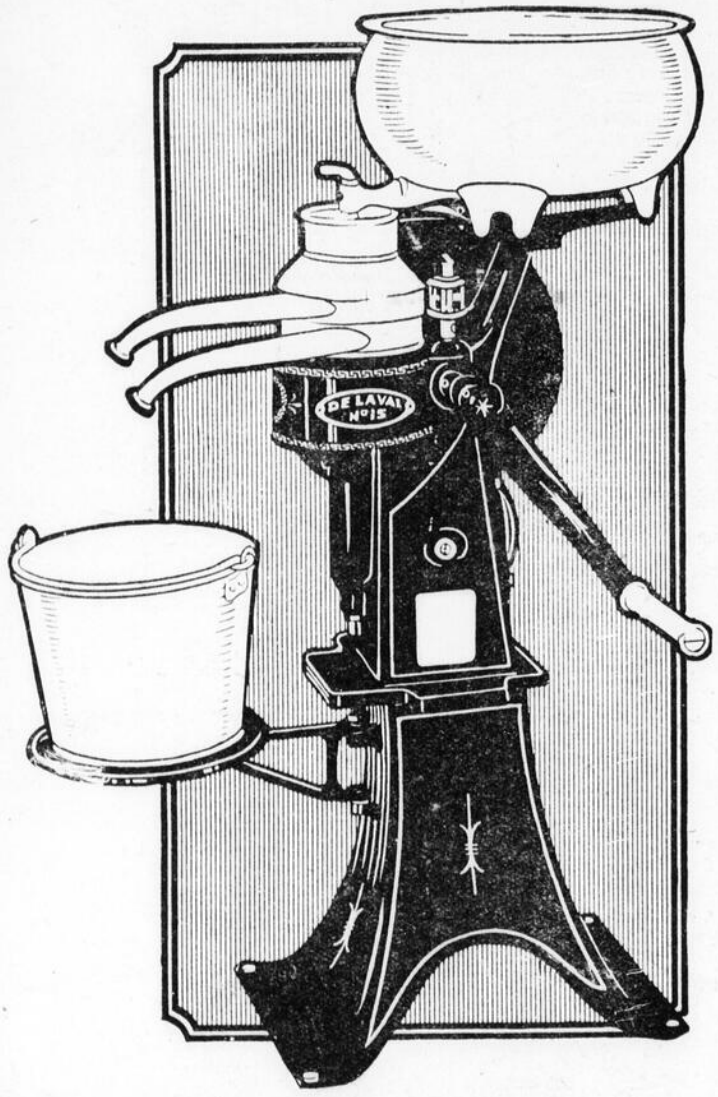
Un Bon Placement.

Vous êtes le plus intéressé dans l'augmentation de la production de votre ferme.

Vous devez donc vous tenir de plus en plus au courant DES MOYENS QU'IL FAUT PRENDRE POUR Y PARVENIR.

Pourquoi ne pas vous abonner de suite au Journal d'Agriculture? Abonnement pour l'année $1.00.

Un placement quotidien de 5 CENTS sur une DE LAVAL peut vous épargner de 25 cents à $1.00 par jour



L'ACHAT d'une écrémeuse De Laval est le meilleur placement financier qu'un fermier laitier puisse faire.

Elle vous fait économiser deux fois par jour, 730 fois par année plus qu'avec tout autre système ou avec une écrémeuse de médiocre qualité — et cela tant sur la quantité et la qualité des produits que sur votre temps et votre travail.

Son coût d'achat représente un placement d'environ 5 cents par jour, pendant dix ans, y compris les frais de fonctionnement et l'intérêt sur le placement. Avec quelques soins, elle durera non seulement 10 mais 20 à 30 ans; pratiquement elle ne s'use jamais.

Un tel placement peut vous épargner de 25 cents à $1.00 ou plus par jour, selon le nombre de vaches, vous rapportant du 500 à 2000% de profit sur votre argent. Chaque jour de retard dans l'achat d'une De Laval, vous fait perdre de l'argent.

De nos jours, vu son perfectionnement et sa qualité de construction, une écrémeuse De Laval est un des articles les moins dispendieux à acheter. Avec les fourrages à meilleur marché et le beurre au prix actuel, il y a maintenant plus de profit dans le beurre que l'année dernière. Une De Laval est donc moins dispendieuse que l'an dernier.

Allez voir dès maintenant l'agent De Laval le plus rapproché. Même si vous n'avez qu'une bonne vache, il est de votre intérêt d'en acheter une.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Tôt ou tard vous aurez besoin d'une Trayeuse ou d'une Ecrémeuse

De Laval